LE TACLE À RETARDEMENT DE **JULIEN CAZARRE:** «L'ARBITRE ACCULÉ!» p. 74

NOUVEAU

france football

reportage

RENNES
LA MARQUE JEUNE
p. 36

coup de gueule

GRIEZMANN
POURQUOI IL DOIT CHOISIR LE REAL
p. 29

«JE SUIS DEVENU LE "CALM ONE"»
Mourinho
p. 14

france football

3,20 € | mardi 21 mars 2017 | n° 3698 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € • ANT 3,60 € • AUT 4,50 € • BEL/LUX 3,40 € • CAN 6 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,40 € • GB 2,90 £ • GR 4,50 € • GUY 4,20 € • ITA 3,40 € • MAR 34 MAD • NL 3,40 € • POR CONT 4,50 € • REU 3,60 € • TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Jean-François Robert/L'Équipe

M 04155 - 3698 - F: 3,20 €

NISSAN

Innovation
that excites

NISSAN X-TRAIL
LE CROSSOVER TAILLÉ
POUR L'AVENTURE EN FAMILLE.
NOUVEAU MOTEUR 2L DE 177CH.

Innover Autrement. **Modèle présenté :** version spécifique. Nissan West Europe : nissan.fr - *Équipements disponibles de série ou en option selon version.
Consommation gamme cycle mixte (l/100km) : 5,6-6,1. Émissions CO_2 (g/km) : 148-162.

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY

Moteur 177ch

5 à 7 places*

AVM - Vision 360°*

Avec ses 177ch et ses 5 ou 7 places, embarquez toute votre tribu et toutes vos passions à bord du Nissan X-TRAIL. Et profitez des technologies Nissan Intelligent Mobility dont la caméra 360° de l'AVM pour vivre l'aventure en toute sécurité.

Le whiskey Jameson est né dans les rues de Dublin,
à la distillerie de Bow Street, en 1780.

Distribué par Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 303 656 375 RCS Marseille – 4 et 6 rue Berthelot – 13014 Marseille. © Vincent Dixon

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Sommaire

6 **zone mixte**
12 Les 10… plus grandes arnaques à «Football Manager»

l'invité
14 José Mourinho: «Je suis devenu le "Calm One"»
24 «Mou» vu par…

dossier
26 Les Bleus déjà d'attaque pour 2018

opinion
26 Pourquoi Griezmann doit préférer le Real à MU

éclairage
30 Portugal: les héros sont fatigués

témoignages
32 Les autres grands brûlés de l'histoire

reportage
36 Au cœur de l'Académie rennaise

42 **le grand débrief**

tour du monde
62 Tite: «Neymar n'a pas atteint son sommet»
65 Hengbart: «Ici, ce n'est pas pour l'argent»

portfolio
66 Les Bleus à Saint-Malo

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Vive les hauteurs à suspense!

Ne surtout pas s'emballer. Ni s'égarer. Le suspense n'a jamais constitué un critère irréfutable de qualité. Ni de modernité. Et encore moins de supériorité. Il n'empêche. Parmi les principaux Championnats européens, la Ligue 1 reste quasiment (avec sans doute la Liga) la seule compétition où le nom du champion ne peut pas être déjà gravé sur le trophée remis à la sortie du printemps.

Une incertitude qui mouche les sceptiques – oui, on l'avoue, nous en étions – qui croyaient le Championnat de France condamné à la monogamie au moins jusqu'à la fin du nouveau mandat de Noël Le Graët à la tête de la FFF, c'est-à-dire en 2021. Même si l'heure n'est pas encore à l'alternance, il n'est plus illusoire d'imaginer le 20 mai prochain un PSG dominé sur son territoire après avoir été humilié sur la scène internationale.

Ce n'est pas un vœu. Juste une hypothèse qui prend de l'épaisseur au fil des journées et des performances des Monégasques à désormais soixante jours du clap de fin de cette Ligue 1 qui n'a plus été aussi indécise, à tous les étages, depuis des lustres.

Plutôt que d'essayer de trouver les raisons à ce resserrement général, on préférera encourager les audacieux qui ont contribué à déniaiser cette L1.

Plutôt que d'essayer de trouver les raisons – plus ou moins vaseuses, plus ou moins hasardeuses – à ce resserrement général, on préférera largement encourager tous ces audacieux qui ont contribué à déniaiser un Championnat de France redevenu cette saison captivant et entraînant. Merci, donc, à Kylian Mbappé d'avoir préféré Monaco au Real Madrid il y a quatre ans. Merci à Mario Balotelli d'être venu apprendre à faire ses lacets en France plutôt qu'en Espagne. Merci à Jean-Michel Aulas d'avoir conservé une gourmandise et une vantardise de gamin. Merci à Frank McCourt d'avoir fait croire qu'avec deux cents millions on pouvait viser la lune. Et merci, enfin, aux Parisiens d'entretenir avec élégance l'illusion d'une indécision.

Pascal Ferré

Conception graphique: République Studio — Tom Ueras | Photos: Jean-François Robert/L'Équipe - Richard Martin - Bernard Le Barsi/L'Équipe - Pascal Pochard/L'Équipe - L'Équipe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427790C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Olivier Cot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Malesherbes (45).
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Fax: 01-58-61-01-37. Mail: abo@francefootball.fr. France métropolitaine: 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Team Media (01-41-04-97-00).
Présidente
Corinne Mrejen.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 697 de *France Football*, daté du 14 mars 2017, a été tiré à 139 528 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Quand McCourt regrette...

Frank McCourt a peut-être un peu trop joué les cow-boys à son arrivée... et surtout été imprudent dans ses effets d'annonce. Ce qu'il a confié en privé à plusieurs reprises en répétant : « No facts in business. » Traduction : en affaires, il ne faut jamais donner de chiffres. Le propriétaire de l'OM a le sentiment qu'il n'aurait jamais dû annoncer qu'il allait investir « 200 M€ sur les quatre prochaines années », constatant que ce montant a été abondamment commenté pour mesurer les ambitions de l'Américain, à tort ou à raison... En coulisses, il accroît également la voracité des acteurs du marché (joueurs, agents, clubs). Impérial dans sa com, notamment grâce à l'activisme de son président Jacques-Henri Eyraud, l'OM Champions Project découvre les limites de la transparence... **Nabil Djellit**

on a appris

El-Ghazi agace
À Lille, l'arrivée des recrues hivernales a provoqué des remous. L'attaquant est ainsi perçu comme un individualiste patenté. D'autant qu'il a annoncé être juste de passage avant d'aller dans un grand club...

Montpellier sur Farnolle ?
Considéré comme l'un des meilleurs gardiens de Ligue 2, le portier du Havre Fabien Farnolle, trente-deux ans, serait sur la liste des joueurs suivis par Montpellier pour le mercato de cet été.

Marcelo Bielsa au Brésil
Le technicien argentin est déjà au boulot. Le futur entraîneur du LOSC passe la semaine au Brésil avec Jorge Campos, le conseiller en recrutement de Gérard Lopez. Objectif : repérer des talents.

on a vérifié

Mbappé a-t-il failli signer au Real Madrid ?

LE CONTEXTE. En conférence de presse, vendredi, Zinédine Zidane répond à une question sur le prodige monégasque.
LA DÉCLA. « Mbappé était proche de signer au Real Madrid à un moment, mais il a finalement choisi d'aller à Monaco. »
VRAI OU FAUX. En décembre 2012, Zizou a invité à Madrid le jeune Kylian, quatorze ans, licencié à Bondy. Le môme assiste à Real-Espanyol, visite le centre avec ZZ pour guide, alors en charge de la formation au Real, puis participe à un entraînement et un match amical. Les Madrilènes sont conquis, pas Mbappé. La peur d'un choc culturel trop difficile à digérer. Il refuse et signe à Monaco.

VRAI

itw sms

Geremi Ex-Real Madrid « Casillas se bonifie encore »

Casillas est le nouveau recordman des matches européens (175). Vous étiez de son premier, en 1999, face à l'Olympiakos.

Ah, Iker! Je l'ai vu débuter à dix-huit ans au Real. Il venait au centre d'entraînement en bus. Bravo à lui, je suis flatté d'avoir côtoyé un tel champion!

Ça s'était passé comment, ses débuts?

L'Allemand Bodo Illgner était devant lui, mais le coach John Toshack a pris le risque de faire confiance à Iker, parce qu'il le savait capable. Au Real, on n'essaie pas un joueur, il a le niveau ou il ne l'a pas. L'Argentin Bizarri avait été testé aussi, mais lui n'avait pas les qualités nécessaires.

Qu'est-ce qui a fait la différence?

Iker, c'est un professionnel, un bosseur, quelqu'un qui travaille et qui écoute. Il n'a jamais été intimidé. J'étais déjà là quand il a commencé et il écoutait les conseils des anciens, en particulier ses défenseurs comme Fernando Hierro, Roberto Carlos et moi. Heureusement, parce que ses relances, au début, c'était pas ça! 😂

Quelle est sa place dans l'histoire du foot?

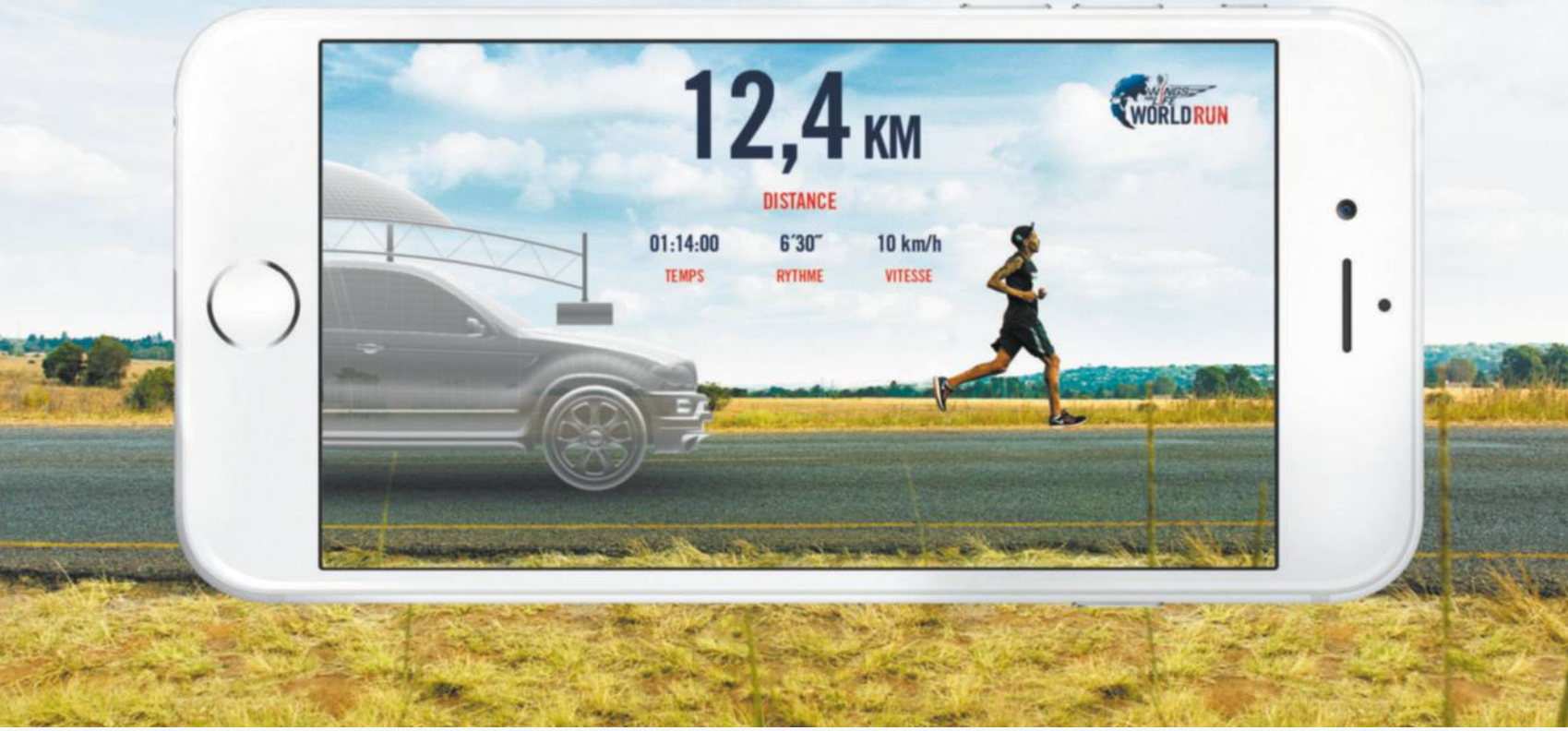
C'est un grand. Définitivement. Ses statistiques, son palmarès en club comme en sélection ainsi que sa longévité le prouvent. Et ce n'est pas fini. Pour moi, il est comme un bon cru : il se bonifie avec le temps!

Félix Golesi/L'Équipe - Richard Martin - Nicolas Luttiau

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

WINGS FOR LIFE WORLD RUN



COURONS
POUR FAIRE AVANCER LA RECHERCHE

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLICATION POUR REJOINDRE LA COURSE OÙ QUE VOUS SOYEZ

PARTICIPEZ AVEC L'APP !

7 MAI 2017 - 13H

BFGoodrich Tires

WINGSFORLIFEWORLDRUN.COM

Red Bull France SASU, RCS Paris 502 914 658

l'instant wikipédia

« Vata »

Nom propre [vata]: ex-attaquant de Benfica que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Sauf s'ils sont marseillais.
Citation: « Quand Vata nous a éliminés en marquant de la main, j'étais convaincu que l'arbitre l'avait vu. » Bernard Tapie, 15 mars 2017, in *L'Équipe*, en référence aux problèmes d'arbitrage de Barça-PSG.
Traduction: selon « Nanard », le PSG s'est bien fait enfler, comme son OM en 1990 lors de la demi-finale retour de C1. Sa solution : virer Kluivert pour mettre un cador, histoire de gagner du respect.

l'info cachée

Nasri voit rarement rouge

Les idées reçues ont la vie dure. Contrairement à ce que sa réputation d'enfant terrible laisse à penser, Samir Nasri a rarement été expulsé dans sa carrière. Sorti prématurément la semaine passée pour un coup de tête sur Vardy face à Leicester, en huitièmes de finale retour de Ligue des champions, l'ancien Marseillais n'avait reçu qu'un seul rouge auparavant, en décembre 2012 avec Manchester City, face à Norwich, en Championnat. Pour une altercation, déjà.

trois idées cadeau pour

Manuel Neuer

Il fête son anniversaire (31 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Une poupluche de Griezmann pour la transformer en poupée vaudou. En 2016, Neuer a encaissé trois buts du Français, tous décisifs.

2.
Thierry Omeyer, le livre du gardien de hand. Neuer a avoué être très influencé par ses collègues handballeurs.

3.
Un abonnement au WWE Network, la télé de la fédé de catch, afin de suivre Tim Wiese, auquel Neuer a succédé en sélection.

portrait 2.0

Laurent Pionnier Montpellier
« Guitare-Pétanque »

Que voudriez-vous effacer de votre vie ?
La descente en L2 en 2004.

La chanson de votre bizutage ?
Emmenez-moi, Charles Aznavour (1967).

Un autre métier que footballeur ?
J'aurais voulu être musicien. Guitariste.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec Anthony Hopkins *(acteur britannique aperçu dans* Elephant Man, les Vestiges du jour, Nixon..., *oscarisé en 1991 pour son rôle dans* le Silence des agneaux).

Votre plus belle rencontre ?
Jean-Jacques Goldman.

Votre ami dans le foot ?
Olivier Sorin *(ancien gardien d'Auxerre et Nancy, formateur au Stade Rennais).*

Votre passion inavouable ?
La pétanque !

on en reparlera

Le tirage du Mondial U20

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi ! Depuis mercredi, Ludovic Batelli et ses Bleuets sont fixés. Le 22 mai, pour son entrée dans le Mondial U20 qui se tiendra en Corée du Sud (20 mai-11 juin), la France affrontera le Honduras, avant de croiser la route du Vietnam (25 mai) et de la Nouvelle-Zélande (28 mai). Un premier tour qui devrait permettre une montée en puissance dans une compétition où elle fait figure d'épouvantail depuis l'Euro conquis l'an dernier. Emmenés par Tousart *(photo),* Blas, Diop et... peut-être Mbappé, les Bleuets ont tout pour succéder à la génération Pogba, sacrée en 2013.

Michel Deschamps/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - DR - Richard Martin

Où lirez-vous la presse quand les smartphones auront disparu ?

Sur papier, certainement, et sur d'autres supports qui n'existent pas encore.

La presse a déjà beaucoup changé. C'est même le média qui a le plus évolué.
Aujourd'hui, 93 % des jeunes entre 15 et 24 ans lisent la presse au moins une fois par mois quel que soit le support*.
Demain, pour vous accompagner, nous évoluerons encore. Mais ce qui ne changera pas, c'est la qualité du travail de nos journalistes. C'est et cela restera notre cœur de métier. Et nous trouverons toujours le moyen de vous rendre accessible une information de qualité qui vous procure du plaisir.
Notre évolution ne se fera pas sans votre avis, exprimez-le sur **demainlapresse.com**

L'ÉQUIPE avec #DemainLaPresse
DEMAINLAPRESSE.COM

ANTILOPE pour l'ACPM - R.C.S. Paris B 378 899 363 - *Source : ACPM ONE 2015-2016.

4'40" de navigation

Jean-Michel Aulas a réalisé son rêve : s'approcher du toit de l'Europe. Au moins sur la Toile. Selon l'UEFA, les internautes surfent sur le site de l'OL en moyenne quatre minutes et quarante secondes par mois. Seuls ceux de Francfort (cinq minutes trente) et de Kiev (cinq minutes quarante) font mieux.

Un hôte si accueillant

Les Bleus rendent visite samedi à leur victime préférée, le Luxembourg, omniprésent dans la liste des plus larges victoires de l'équipe de France. Un signe ?

Nombre de buts d'écart

10

6 septembre 1995 : France-Azerbaïdjan, **10-0.**

8

20 avril 1913 : France-Luxembourg, **8-0.** 17 décembre 1953 : France-Luxembourg, **8-0.** 2 juin 1957 : France-Islande, **8-0.** 8 juin 2014 : France-Jamaïque, **8-0.**

7

27 mai 1924 : France-Lettonie, **7-0.** 11 octobre 1980 : Chypre-France, **0-7.**

6

1er octobre 1958 : France-Grèce, **7-1.** 16 mars 1960 : France-Chili, **6-0.** 2 mai 1979 : États-Unis-France, **0-6.** 30 octobre 1985 : France-Luxembourg, **6-0.** 29 mars 2003 : France-Malte, **6-0.** 13 octobre. 2007 : Féroé-France, **0-6.** 11 octobre 2013 : France-Australie, **6-0.**

10 977 INCIDENTS

L'agression subie récemment par un entraîneur amateur de la Loire ne doit pas occulter que ce genre de dérapages se raréfie. La saison dernière, seule une infime partie des matches disputés en France a connu des débordements (10 977 incidents graves sur près de 800 000 matches, soit 1,38 % des rencontres), moins que la saison précédente (12 476).

Généralement, la France ressemble à un hall de gare où les talents ne font que passer. Une étude de l'Observatoire du sport démontre l'inverse. Dans le top 7 des joueurs qui comptent le plus de minutes sous un même maillot depuis 2012 figurent quatre joueurs de L1 : Gonalons, Hilton, Costil et Ruffier, recordman du Big Five européen.

4 joueurs

Top 10

Chelsea a reçu le feu vert pour l'édification de son nouveau stade sur l'emplacement de Stamford Bridge. Coût : moins de 600 M€. Inauguration prévue durant la saison 2021-22. Mais ce montant demeure une babiole en Premier League.

1. Wembley (Tottenham, la saison prochaine), **1,1 Md€.**
2. New White Hart Lane (future enceinte de Tottenham), **860 M€.**
3. Stade Olympique (West Ham), **856 M€.**
4. Emirates Stadium (Arsenal), **689 M€.**
5. Stamford Bridge (Chelsea), **580 M€.**
6. Etihad Stadium (Manchester City), **567 M€.**
7. Old Trafford (Manchester United), **460 M€.**
8. Anfield (Liverpool), **300 M€.**
9. Villa Park (Aston Villa), **175 M€.**
10. KC Stadium (Hull), **50,5 M€.**

600 candidatures

L'équipe nationale du Zimbabwe suscite les convoitises. Le professeur Philip Chiyangwa, président de la Fédération, a en effet reçu plus d'un demi millier de CV pour succéder à Callisto Pasuwa au poste de sélectionneur de l'équipe nationale. Les Warriors doivent cette popularité inattendue à leur participation à la dernière CAN et au potentiel affiché lors du tournoi.

41 % D'AUGMENTATION

Il n'y a pas que chez les joueurs que les tarifs flambent en Ligue 1. La saison dernière, selon les chiffres définitifs communiqués la semaine passée par la LFP, les salaires des entraîneurs (adjoints, préparateurs physiques et des gardiens compris) ont connu une belle hausse par rapport à l'exercice précédent. Même phénomène pour les primes, mais dans des proportions bien plus modestes (+ 3 %).

Richard Martin

#REDSTARGAME

#TEAMMARLET VS #TEAMBELLION

STADE JEAN BOUIN
08 AVRIL 2017

POUR VOUS DÉMARQUER ET LES CONVAINCRE
DE VOUS SÉLECTIONNER, RIEN DE PLUS SIMPLE :

RENDEZ-VOUS SUR TWITTER AVEC LE #REDSTARGAME

POSTEZ UNE VIDÉO EN LAISSANT
EXPRIMER VOTRE CRÉATIVITÉ

MENTIONNEZ LA TEAM DE VOTRE CHOIX
AVEC LE #TEAMMARLET OU LE #TEAMBELLION

Les 10... plus grandes arnaques à « Football Manager »

La plus célèbre et réaliste simulation de coaching sur ordinateur a parfois surnoté et survendu des joueurs qui n'ont jamais percé ni brillé par la suite.

Par **Olivier Bossard**

1 Maksim Tsigalko (Biélorussie)

Une légende. Personne n'a autant marqué de toute l'histoire de la simulation. Ni Messi. Ni Cristiano Ronaldo. Ni Neymar. Tsigalko, dans *Football Manager*, c'était des saisons à cent pions pour un prix et un salaire de misère. Dans la réalité, avant même la signature de son contrat pro, il est arrivé au Biélorusse de recevoir régulièrement des demandes d'autographes de la part de fans étrangers, uniquement grâce à ses notes dans le jeu. Tout ça pour finalement arrêter sa carrière à vingt-six ans après des saisons complètement foirées en Biélorussie, en Arménie et au Kazakhstan !

2 Anatoli Todorov (Bulgarie)

Disponible à dix-huit balais pour seulement 3 M€ au Litex Lovetch (Bulgarie), Todorov a été pendant longtemps LA recrue, le mec pour qui l'on sortait le chéquier sans réfléchir. Parce qu'il ne décevait jamais. Parce qu'il plantait toujours 40 à 50 buts par saison et ce, dans n'importe quel club au monde, Barça, PSG ou Milan. Sauf que, dans la vraie vie, Todorov n'a jamais quitté son pays, a enchaîné les prêts entre la Première et la Deuxième Division et n'a jamais marqué plus de douze buts par exercice. Bref, une énigme. Il joue encore au FC Oborishte, en L2 bulgare. Mais plus personne n'en veut, même sur ordinateur.

3 Mark Kerr (Écosse)

Quelles hypothèses peuvent expliquer les notes démentielles du défenseur écossais ? Le jeu est produit au Royaume-Uni ? Le producteur fait partie de sa famille ? L'éditeur du jeu avait une dette envers lui ? Difficile à savoir. Pourtant, au début des années 2000, personne ou presque n'était meilleur que lui. C'était l'un des défenseurs les plus forts du jeu, loin devant Thuram, Maldini, Carvalho et autres cracks de l'époque. Dans la réalité, le joueur enchaîne les saisons dans des équipes écossaises de seconde zone et rate son exil en Grèce lorsqu'il tente sa chance à l'étranger, à Asteras. Son seul fait d'armes ? Une sélection en équipe d'Écosse B. Léger.

4 Freddy William Thompson (Guatemala)

Très vite, ce milieu du Guatemala gagne un surnom. FWT. Très vite, ses buts et sa capacité à s'adapter à tous les environnements l'emmènent loin du pays, vers l'Europe, les grands clubs et les trophées. Dans le jeu, Freddy William Thompson a porté les couleurs des meilleures équipes et brillé d'année en année. En vrai, le milieu guatémaltèque a quitté son pays une seule fois, pour le Mexique et le modeste club d'Albinegros. Expérience évidemment foirée, stoppée au bout d'un an. Le reste ? Le Guatemala et uniquement le Guatemala, malgré l'insistance et l'acharnement de son agent auprès des grandes écuries du Vieux Continent.

DR

5 Anthony Vanden Borre (Belgique)

L'été dernier, les supporters de Montpellier ont dû frissonner pendant au moins deux secondes. Vanden Borre ? Un crack dans *Football Manager*. Et un authentique espoir dans son jeune temps. Deuxième plus jeune joueur à avoir porté le maillot de la Belgique à seize ans, le latéral confirme vite ses promesses virtuelles. Avant de s'écrouler et de voir sa carrière l'amener à enchaîner les expériences inabouties en Italie, en Angleterre, en Ukraine. Jusqu'à Montpellier, où il n'est resté que quelques mois cette saison. Fragile dans la tête, le Belge vient de s'engager au TP Mazembe, le grand club congolais.

6 Kabba Samura (Sierra Leone)

Les joueurs africains les plus surcotés du jeu ? Le Sud-Africain Lebohang Mokoena, le Sénégalais Assane N'Diaye ou le Nigérian Julius Aghahowa. Sans oublier Kabba Samura. Débarqué très jeune en Suède, le Sierra-Léonais a dû jouer en pleine nuit devant des scouts de *Foot Manager* pintés comme des coings le jour de la notation. Il restera un mystère pour tous les accros de la simulation. Car sa carrière restera tout aussi virtuelle : des galères de club en club, avec des passages par la Norvège, la Finlande, l'Azerbaïdjan, le Vietnam. Sans jamais s'imposer nulle part.

7 Fabio Paim (Portugal)

Jeune, il était le phénomène que tout le monde attendait. Même Cristiano Ronaldo. « Si vous pensez que je suis un crack, alors attendez de voir Fabio Paim », disait CR7. Le prodige file encore môme à Chelsea. Le début des ennuis. Le gamin claque son argent dans les soirées, l'alcool et les filles, égare son jeu, passe par Malte, le Qatar ou l'Angola et finit par être accusé de viol en Lituanie. À vingt-huit ans, passé par la téléréalité, il joue en PH au Luxembourg.

8 Freddy Adu (États-Unis)

Et si tout partait de là ? Et si sa grosse réputation venait de *Football Manager* ? L'attaquant américain, très vite comparé au « roi » Pelé, pro à… quatorze ans, s'est taillé une réputation de phénomène, sans jamais avoir brillé. Surnoté d'année en année, l'Américain a toujours su rebondir malgré ses échecs récurrents. Passé par Monaco, le Brésil, la Serbie, la Finlande, Adu (27 ans seulement !) vient (encore) de trouver un club, le Sandecja Nowy Sacz, en L2 polonaise. Merci qui ?

9 Evandro Roncatto (Brésil)

LA bonne affaire du jeu. Peu importe le Championnat, la météo ou le niveau, Roncatto s'adaptait immédiatement. Formé au Guarani, l'attaquant brésilien a d'abord marché sur les pas du joueur que *Foot Manager* voyait en lui : champion du monde U17 avec la Seleçao, il est élu deuxième meilleur joueur du tournoi derrière un certain… Cesc Fabregas. Avant de s'écrouler et de galérer de club en club. Roncatto a joué au pays dans des équipes improbables comme Santo Andre, Nautico, Ipatinga ou Paysandu au Brésil, avant de visiter le Portugal (quatre buts en deux saisons à Belenenses), Chypre, la Bulgarie, le Kazakhstan et la L2 norvégienne. Pas tout à fait la même trajectoire que Fabregas…

10 To Madeira (Portugal)

Miles Jacobson, créateur de la série *Football Manager*, parle de To Madeira comme de « la plus grande erreur du jeu ». Tout bêtement parce que ce joueur de Gouveia (L3 portugaise) n'a jamais existé. Sollicités par plusieurs grands clubs européens désireux de se renseigner à propos de ce petit génie, les éditeurs se sont rendu compte que la personne qui était chargée de noter les joueurs portugais, frustrée de ne jamais avoir percé comme joueur, s'était amusée à s'inventer un double surdoué… doublement virtuel. Le coupable a été immédiatement viré.

Alex Martin/L'Équipe - DR - Lionel Hahn/L'Équipe - Mao/L'Équipe

adidas
JM
MANCHESTER
UNITED
AON

José Mourinho
« Je suis devenu le "Calm One" »

Texte **Thierry Marchand,** à Manchester
Photo **Jean-François Robert/L'Équipe**

Il parle beaucoup sur le bord du terrain et, parfois, assez fort en conférence de presse. Le Special One se montre en revanche très peu bavard en entretien individuel. Le technicien de Manchester United, qui en est à sa dix-septième saison sur un banc en position de numéro 1, a fait une exception pour *FF*. Rendez-vous privilégié avec un homme assagi.

Carrington, centre d'entraînement de Manchester United, vendredi 3 mars. Il est midi, et la pluie tombe à verse. Dans le hall du bâtiment principal, Cathy, la réceptionniste, cinquante ans de présence au club, nous donne le badge de visiteur, et Karen, la responsable des médias, vient nous prévenir que José Mourinho nous attend, avant la conférence de presse qui sied aux veilles de match. Demain, ce sera Bournemouth, à Old Trafford. Mais demain est un autre jour. Dans une pièce exiguë, le manager portugais (54 ans) va pour l'heure nous accorder un moment rare. Lui qui ne donne plus beaucoup d'entretiens va offrir à *FF* et ses lecteurs trois quarts d'heure d'une « conversation » (selon ses propres termes) passionnante, pour parler de lui, de ses convictions, de son métier et de son rôle de manager, et bien sûr de ce Manchester United qui restait sur une seule défaite en vingt-sept rencontres, toutes compétitions confondues (avant le match de Chelsea en Cup).

« Il y a dix ans, vous disiez qu'il était difficile pour vous de vivre sans titre. Que c'était ce qui vous nourrissait. Est-ce encore le cas ?
C'est toujours vrai. Mais le football a énormément changé. Et j'ai appris que le profil de la profession était de s'adapter au projet des grands clubs dans lesquels vous travaillez, et de les embrasser. Je savais, en arrivant à Manchester United, que j'aborderais de belles choses, mais aussi d'autres plus difficiles. Je dois m'adapter à cette réalité, à ce que le club me demande, mais sans perdre ma vraie nature, sans être quelqu'un d'autre. C'est pour ça que je réitère ce que j'ai dit il y a dix ans, c'est-à-dire que les titres, les victoires, sont le meilleur moyen d'éduquer un groupe de joueurs, d'éduquer un club, de changer les mentalités.

Vous avez apprécié de remporter la Coupe de la League, face à Southampton (3-2) ?
Bien sûr… J'ai beaucoup apprécié.

Ça ne s'est pas vu sur votre visage…
C'est probablement ma faute, comme c'est ma faute de dire des choses telles que cette phrase de moi qui date d'il y a dix ans et que vous venez de citer. Le problème est que j'attire les responsabilités, les défis, les attentes. C'est ma manière d'être. Je ne me cache jamais. Je suis quelqu'un de direct, qui dit les choses en face. Je dis ce que je pense, et même parfois ce que je ne pense pas pour provoquer un surcroît de

Bio express

José Mourinho
54 ans. Né le 26 janvier 1963, à Setubal (Portugal).
Parcours d'entraîneur
Vitoria Setubal (juniors, 1987-1990), Estrela Amadora (adjoint, 1990-91), Sporting Portugal (adj., 1991-1993), FC Porto (adj., 1993-1996), FC Barcelone (adj., 1996-2000), Benfica (sept.-déc. 2000), Leiria (juil. 2001-janv. 2002), FC Porto (janv. 2002-2004), Chelsea (2004-sept. 2007), Inter Milan (2008-2010), Real Madrid (2010-2013), Chelsea (juillet 2013-décembre 2015), Manchester United (depuis juillet 2016).

Marque. Après une entame de saison hésitante, Mourinho a su s'imposer dans les cœurs mancuniens.

motivation chez les gens que je côtoie. Je suis arrivé à Manchester United à un moment difficile. Mais c'était pareil pour David Moyes et Louis van Gaal. La période qui a suivi le départ de sir Alex a été difficile à gérer pour le club, et pas seulement à cause de son départ.

Pourquoi ?
C'est aussi une nouvelle ère pour le football anglais. Une époque où la puissance économique est devenue tellement énorme qu'elle en devient effrayante pour tout le monde. Parce que cette puissance économique ne se concentre pas sur deux clubs, comme en Espagne, sur un seul, comme en Allemagne, ou sur un ou deux comme en France. En Angleterre, elle est dispersée. Alors oui, il y a des clubs plus puissants que d'autres et les attentes qui vont avec. Mais, ici, tout le monde est puissant maintenant. Le panorama a changé. Si je veux acheter un joueur de Tottenham, je ne peux pas. Ni un joueur de Manchester City ou d'Arsenal. Ce n'était pas le cas avant. À Chelsea, j'ai fait venir Shaun Wright-Phillips, qui était le meilleur joueur de Manchester City *(NDLR en 2005),* ou Ashley Cole d'Arsenal *(en 2006).* Sir Alex, quand il a voulu le meilleur joueur de Tottenham, il a acheté Michael Carrick *(en 2004)* et ensuite Berbatov *(en 2008)*...

« Je ne me cache jamais. »

Ça veut dire que vous ne pouvez plus que recruter dans des clubs plus petits de Premier League ou à l'étranger ?
Surtout à l'étranger. Parce que, même en Angleterre, les clubs sont tellement puissants économiquement que le marché est ouvert à tous. Prenez l'exemple du Bayern en Allemagne. Vous savez quand il commence à gagner le titre chaque année ? Quand, l'été précédent, il achète le meilleur joueur du Borussia Dortmund, Götze, puis Lewandowski l'année suivante, puis Hummels l'an dernier. Moi, j'arrive dans un club qui a une grande et prestigieuse histoire, mais qui ne peut plus se décliner de la même façon. Aucun club en Angleterre, que ce soit Man United, Liverpool, Manchester City, ne peut plus être dominant de façon permanente. Le pouvoir s'est divisé. Tout est plus difficile : acheter, gagner, construire.

À quoi attribuez-vous cette évolution ?
Tout le monde est sous tension. La pression médiatique est tellement gigantesque que même dans une situation historique, comme celle de Claudio Ranieri à Leicester, vous vous retrouvez à la rue six mois après avoir gagné le titre. C'est pour ça que, pour moi, toutes les étapes du processus sont importantes. La première, c'était de remettre les supporters en phase avec l'équipe, ce qui n'était pas le cas ces deux dernières années. Ils n'étaient pas contents de la manière dont l'équipe jouait, de l'approche, de la philosophie de jeu, et ils quittaient le stade dix minutes avant la fin. Il fallait qu'ils reviennent dans notre direction. C'était compliqué, parce qu'on devait faire coïncider le style de l'équipe avec les résultats. Et même quand on a fait notre série de quatre matches nuls à domicile *(en octobre-novembre),* ç'a été le cas. Contre Burnley *(0-0),* on bat le record historique de tirs au but durant un match de Premier League *(37).* Ça veut dire qu'on restaure le style offensif de Manchester United. Celui que les fans veulent voir. Pourtant, ce n'était pas forcément ce qu'on attendait de moi, puisqu'on dit que mes équipes sont plutôt pragmatiques, réalistes...

... Ou chiantes à voir jouer...
(Il relance.) On peut dire ce qu'on veut. En ce moment, je vois beaucoup d'équipes défensives, mais qui gagnent des matches sans être chiantes. Mais ça n'est pas le problème. Ce que j'essaie de vous dire, c'est que, quand je suis arrivé à Manchester United, je savais qu'il fallait que j'aille dans une certaine direction, et c'est ce que j'ai fait.

Quand vous dites "direction", ça veut dire faire du spectacle?
Exactement ! Être offensif, être dominant, avoir la possession, les occasions, ne pas avoir peur de prendre des buts, mettre de l'intensité, ne pas jouer avec cinq défenseurs, ou deux milieux offensifs... Du moins essayer, parce que c'est parfois difficile. En résumé, jouer positif.

C'est quoi votre philosophie de manager ?
S'adapter. S'adapter à la réalité du club, à ses

Franck Faugère

« Je dis ce que je pense, et même parfois ce que je ne pense pas. »

besoins, à ses demandes. Ça s'appelle être intelligent. Quand je suis arrivé au Real Madrid, ils n'avaient plus dépassé le cap des huitièmes de finale de la Ligue des champions depuis six ans. Un joueur aussi important que Sergio Ramos ne savait même pas ce qu'était un quart de finale. Barcelone était la force dominante sur le continent. Comment faire pour les battre ? Quand j'arrive à l'Inter, ils sont champions d'Italie depuis plusieurs années. Comment faire pour aller plus loin et remporter la Ligue des champions ? Je reviens à Chelsea, qui n'a plus gagné la Premier League depuis quatre années. Comment faire pour s'imposer à nouveau ? La priorité, c'est d'établir des relations de paix et d'amour dans un groupe, de créer une stabilité. Manchester United n'a plus les super personnalités qu'étaient les Giggs, Scholes ou Roy Keane. Il y a encore Rooney et Carrick, qui sont les derniers visages de cette génération, et un nouveau groupe de joueurs qui doit s'adapter. C'est pourquoi il était important pour moi de faire venir Zlatan. Dans cette équipe, il avait, sans être anglais, sans connaître la culture du club, la personnalité et le profil pour être davantage qu'un simple joueur.

Quelles sont les qualités qu'un manager de grand club doit posséder ?

Vous savez, j'essaie de comprendre en ce moment pourquoi Luis Enrique a annoncé son départ du Barça, de la même façon que j'ai essayé de comprendre, quand j'étais à Madrid, pourquoi Guardiola a voulu quitter Barcelone et prendre une année sabbatique. Je lisais, juste avant cet entretien, ce que disait Guardiola par rapport au départ de Luis Enrique… *(Pause.)* Ce que je peux vous dire, au travers de mes expériences dans des grands clubs tels que le Real, l'Inter, etc., c'est que la qualité principale, si vous voulez avoir une carrière, c'est-à-dire une longévité dans le succès et pas seulement quelques moments de succès, ce qui reste très difficile sur le long terme, c'est de savoir gérer la pression qui vous entoure. Être assez fort pour gérer les critiques, les opinions, ceux qui les font, la nouvelle génération de joueurs qui…

… Même vous, José Mourinho, qui avez l'habitude de ça ?

Mais oui ! Quand vous allez à Wembley jouer une finale de Coupe de la League *(Man United-Southampton, le 26 février)*, c'est une énorme responsabilité. Dans le cas présent, mon état d'esprit et celui de Claude Puel sont complètement à l'opposé. Si je gagne, c'est normal. Si je perds, ça ne l'est pas. Pour Claude, c'est l'inverse. Si je gagne, je deviens le premier entraîneur de l'histoire du club à remporter un trophée lors de sa première saison à MU. Si je perds, je suis celui qui aura raté l'occasion de devenir le premier entraîneur de l'histoire du club à remporter un trophée lors de sa

Relation. « Dans cette équipe, Zlatan avait la personnalité et le profil pour être davantage qu'un simple joueur. ».

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Spécialiste. Déjà titré avec Porto, Chelsea, l'Inter et le Real, Mourinho a déjà commncé sa moisson mancunienne avec le Community Shield puis la Coupe de la League.

première saison. C'est totalement différent. Dans les grands clubs, où sont des gens comme Luis Enrique, Guardiola, moi-même, tu ressens cette pression, et cela quelle que soit ta stature. Je vous parlais à l'instant de ce que disait Guardiola, à savoir : "La qualité première du futur entraîneur du Barça sera de savoir ne pas écouter." Il a totalement raison. Le problème, c'est qu'on écoute.

Comment pourriez-vous ne pas le faire ?
Je pense que ce que Guardiola veut dire, c'est qu'on écoute, mais qu'il faut ne pas tenir compte de ce qu'on entend. Le laisser derrière soi. Ne pas se laisser influencer. Être fort. Prendre des décisions impopulaires.

Mais vous êtes juste un être humain…
Précisément. Et c'est pour ça que je ne suis pas surpris que Pep, à un moment, dise : "Je fais un break. Je vais à New York." Pas surpris que Luis Enrique s'en aille. Et je vais même vous dire : à ce moment précis de la saison, la pression existe partout, à tous les niveaux, dans tous les clubs. Ceux qui ont aujourd'hui vingt-six points, vingt-huit points, et qui se disent qu'il en faut quarante pour se maintenir, ils ont aussi une grosse pression. Pas seulement pour sauver le club, mais pour sauver leur place. La pression a plusieurs dimensions, mais elle est omniprésente.

Et pour en revenir à l'aspect humain…
Compte non tenu des qualités humaines, techniques et tactiques, du leadership, je crois que la qualité première d'un manager dans ce job multifonctionnel, c'est de savoir gérer cette pression qui fait que, dans l'environnement actuel, le foot d'aujourd'hui reste une passion pour les gens normaux, mais que, pour les autres, c'est une industrie. Même dans ce pays, qui est celui de la tradition et de la stabilité, tout est en train de foutre le camp. Les clubs sont la propriété de capitaux étrangers, non plus celle d'Anglais traditionnels avec l'éducation qui va avec, de gens qui croient en des projets à long terme. La saison dernière, j'ai été viré de Chelsea six mois après avoir été champion. Idem pour Ranieri cette saison à Leicester. Ce job devient fou ! Dans les cours que je donne pour les jeunes managers dans ma vieille université au Portugal, la première chose sur laquelle j'attire l'attention, c'est d'apprendre à vivre avec cette pression, à l'intégrer à votre vie.

« Ce job devient fou ! »

Le pire ennemi d'un manager comme vous, c'est le temps, celui qui empêche de construire, ou le succès ?
Dans le cas de Ranieri, je crois que c'est le succès qui était impossible à dupliquer. Il a fait quelque chose qu'il ne pouvait pas renouveler. Et les gens du club n'étaient pas assez loyaux pour le comprendre. Il semblait évident que, cette saison, ils allaient se retrouver dans cette

Franck Faugère

« Une victoire ne représente plus la lune, et une défaite plus un enfer. »

situation. Ils ne l'ont pas compris. Et ils ont sacrifié le magicien. À vrai dire, je ne considère pas le succès de Leicester comme normal. Dans mon cas, à Manchester United, c'est différent. J'ai la chance d'avoir des propriétaires stables, intelligents, qui comprennent la mentalité anglaise en termes de projet et de patience. Le problème, c'est que la société actuelle fait vaciller cette stabilité. J'ai perdu des matches en début de saison, ou parfois je ne les ai pas gagnés. J'ai senti alors la confiance de mes dirigeants. On m'a dit : "Tu as le temps, travaille. On a confiance en toi." À l'extérieur, c'était différent.

Vous pensez qu'en 2017 un manager peut encore rester vingt ans ou plus dans un club, comme sir Alex ici ou Arsène Wenger à Arsenal ?

Je ne crois pas. Wenger sera le dernier. Quand il quittera Arsenal, on ne verra plus, dans la décennie qui suit, un entraîneur rester plus de sept ans, allez, maximum dix, dans le même club. C'est devenu impossible. Pas seulement à cause du profil des clubs, mais aussi en raison du profil des entraîneurs. J'ai des doutes sur la nouvelle génération de managers, sur sa formation, sa capacité à intégrer tous les aspects d'un club. Il faudra des personnalités avec d'énormes qualités.

Comment Mourinho l'homme se cache-t-il derrière Mourinho le manager ?

Mourinho l'homme essaye d'être à l'opposé de ce qu'est le manager. Il essaye d'être discret, calme. De trouver le moyen de déconnecter. Je peux rentrer à la maison et ne pas regarder un match de foot, ne pas penser foot. Je peux le faire. Au début de ma carrière, je ne pouvais pas. J'étais branché en permanence, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. J'ai dû trouver une forme de maturité. Aujourd'hui, je me sens bien avec ma personnalité d'homme. J'ai mûri, je suis plus apaisé. Une victoire ne représente plus la lune, et une défaite plus un enfer. Et je crois que je suis en mesure de transmettre cette sérénité à ceux qui travaillent avec moi, à mes joueurs. J'ai les mêmes ambitions qu'avant. La même implication, le même professionnalisme. Mais je suis plus dans le contrôle de mes émotions.

Vous pouvez, vous, contrôler vos émotions ?

Je peux les dissimuler. Et dissimuler, c'est une façon de contrôler. Après la finale de la Coupe de la League, j'étais super heureux. L'ai-je montré ? Je n'en suis pas sûr. Pas sûr du tout,

Confrères. Après s'être mesurés en Liga, Guardiola et Mourinho (ici à leur « époque » espagnole) sont désormais rivaux… au sein de la même ville.

Collection. Avec MU, Mourinho a remporté sa quatrième Coupe de la League.

même. Mais je ne voulais pas, en public, me mettre au centre d'une affiche qui appartenait aux joueurs et aux fans, c'est tout. Dans le vestiaire, ç'a été autre chose. Là, j'ai donné un aspect humain à mon ressenti, partagé la joie. Mais pour revenir au début de votre question, j'essaye de contrôler mes sentiments, et surtout ma frustration. Dans cette finale, il y a eu des moments où je n'étais pas content du jeu qu'on pratiquait, mais j'ai tenté de comprendre le contexte, les circonstances, d'être imperturbable et de transmettre cet état d'esprit à mes joueurs. Dans tous ces domaines, je suis meilleur qu'avant.

Comment votre philosophie d'entraîneur a-t-elle évolué au cours de ces vingt dernières années ?

J'ai dû m'adapter à un monde nouveau. À ce que les jeunes joueurs sont maintenant. J'ai dû faire la différence entre travailler avec un garçon comme Frank Lampard, qui, à vingt-trois ans, était déjà un homme, qui pensait football, travail, professionnalisme, et les nouveaux garçons de vingt-trois ans, qui sont des gamins. Aujourd'hui, je les appelle "boys", pas "men". Parce je pense que ce sont des mômes et que tout ce qui les entoure ne facilite ni leur vie ni mon travail. Il a fallu m'ajuster à tout cela. Il y a dix ans, aucun joueur n'avait de portable dans le vestiaire. Ça n'est plus le cas. Mais il faut s'y faire parce que si tu combats ça, tu engendres le conflit et tu te mures dans l'âge de pierre.

Vraiment ?

Si tu empêches un joueur de faire une chose, même un peu stupide, sur les réseaux sociaux, tu vas contre la nature. J'avoue que le fait

Pascal Rondeau/L'Équipe - John Sibley/Action Images/Panoramic

Regrets. Le technicien portugais déplore l'évolution du milieu : « Aujourd'hui, on est dans l'enfermement, dans le cloisonnement. »

« S'il y a une chose que je ne serai jamais, c'est raciste ! »

...

d'avoir un fils et une fille de ces âges-là m'a aidé à comprendre leur fonctionnement et ce qu'est le monde d'aujourd'hui. J'ai mesuré, d'un point de vue méthodologique, la nature du changement. J'ai bossé en conséquence avec mes assistants pour améliorer, modifier, adapter notre travail. La technologie nous a donné des nouveaux outils. La modernité et la science aussi. Mais la clé de tout, sur l'aspect du leadership, c'est de comprendre les gens avec qui vous travaillez aujourd'hui.

Qu'est-ce qui a le plus changé depuis vos débuts sur un banc ?

Au début de ma carrière, j'ai dû négocier avec un aspect nouveau du football, qui était l'ouverture des portes aux étrangers. D'un seul coup, on s'est retrouvés avec un vestiaire où cohabitaient dix nationalités différentes, différentes races, différentes religions. C'était le début de la diversité. Quand j'étais l'assistant de M. Robson *(sir Bobby)* à Porto, il y avait dix-huit Portugais, un Brésilien, un Argentin, et c'est tout. Mais, durant mes dix ou quinze premières années d'entraîneur, il y a eu une véritable explosion de cette diversité. J'ai été assez fort pour bien m'accommoder de ça. J'ai su interagir avec les gars individuellement parce que je parle beaucoup de langues étrangères. Ça m'a permis d'avoir des relations très personnelles avec eux. Je pouvais deviser en français avec les Français, en espagnol avec d'autres, en anglais, en italien... J'ai été très ouvert à cette diversité. Je crois que s'il y a une chose que je ne serai jamais, c'est raciste ! J'ai ainsi créé des groupes d'une force incroyable. Mais cette diversité a disparu. Aujourd'hui, on est dans l'enfermement, dans le cloisonnement. Et on doit faire avec ce monde-là. Avec la manière dont les joueurs sont, dont ils pensent, dont ils se comportent avec ceux qui les entourent. Et essayer d'en tirer le meilleur.

Vous avez la réputation de préparer vos joueurs avant une rencontre en fonction de chaque situation et du score à un moment précis du match...

Il y a deux aspects dans cette préparation : le point de vue tactique et le point de vue mental. Le point de vue tactique, c'est de bien faire mon boulot en amont et de faire comprendre ce que je veux aux joueurs. Prenez l'exemple de la finale de la Coupe de la League. Je leur ai dit : "Voilà comment joue Southampton en temps normal. Donc, on va bosser sur leurs caractéristiques." Mais c'est une équipe qui vient de passer quinze jours en Espagne pour se préparer. Sans jouer. Sans pression. Sans médias. Nous, pendant ce même laps de temps, on a joué quatre fois. Eux, durant deux semaines, ils sont en Espagne, O.K. ? Qu'est-ce qui me dit que, pendant ce temps-là, ils ne nous préparent pas une surprise ? Et laquelle ? Il faut donc penser aussi à la ...

Jean-François Robert/L'Équipe

Heineken est une bière exportée dans le monde entier, notamment depuis le port de Rotterdam.

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

... surprise qu'ils peuvent nous réserver. On a donc envisagé également toutes les possibilités. Tadic va jouer ici plutôt que là. Ils peuvent jouer à quatre dans un secteur de jeu, avoir un milieu en losange. Tactiquement, il faut tout prévoir et aller dans le détail le plus infime. Être exhaustif dans la précision.

Et au niveau mental ?

D'un point de vue psychologique, plus l'empathie est forte dans un groupe, plus la relation entre les joueurs est consistante, et plus vous êtes prêt. Le "jeu de l'esprit", qui consiste à tenter de manœuvrer quelqu'un psychologiquement via les médias, est un moyen de créer un état d'esprit, mais qui est surtout efficace quand vous avez une équipe qui regorge de personnalités et qui est prête à absorber ce genre de discours. À l'Inter, j'étais comme un poisson dans l'eau dans ce domaine. J'avais Materazzi, Cordoba, Ibrahimovic, Milito, Thiago Motta... Des mecs qui étaient prêts à me suivre partout. Après, c'est une autre chose de bosser dans un club où les joueurs n'ont pas le même profil. Alors, avant d'aller dans une direction, il faut d'abord comprendre les gens avec qui vous travaillez. C'est l'aspect humain du job, et il est plus important que tout le reste.

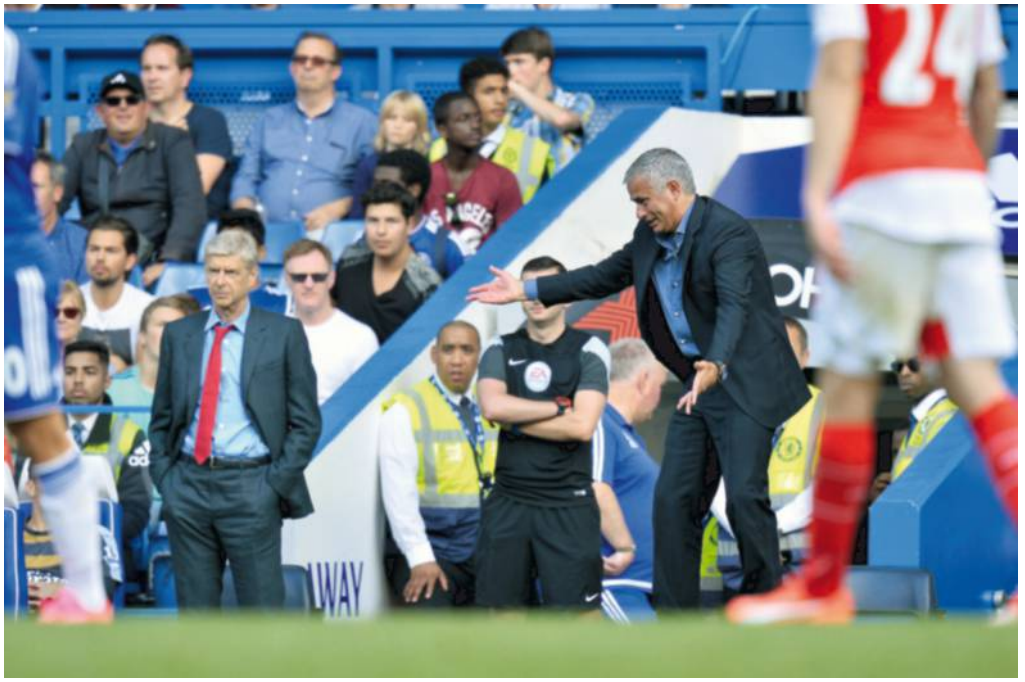
« À l'Inter, j'avais des mecs qui étaient prêts à me suivre partout. »

Vous n'avez jamais vraiment aimé le concept de possession de balle...

Ça n'est pas vrai. Cette saison, nous avons un énorme pourcentage de possession de balle dans quasiment tous nos matches. Mais, là encore, tout dépend du profil technique des joueurs que vous avez sous la main. De ce qui convient à l'équipe pour gagner. Les gens confondent parfois le pourcentage de possession de balle avec les buts que vous marquez. Ils oublient que l'objectif, c'est toujours de marquer et de gagner. Au Real, j'ai eu une équipe qui a battu le record du nombre de buts marqués dans l'histoire du Championnat espagnol : 121 buts en une saison *(en 2011-12)*. C'était la meilleure du monde en termes de jeu de transition, à savoir efficace dans la récupération, et ensuite dans la projection vers le but. Cristiano Ronaldo avait vingt-sept ans, Di Maria vingt-trois, Benzema et Higuain vingt-trois ou vingt-quatre ans. Cette équipe tuait tout le monde. Pourquoi aurais-je changé cela ? L'équipe de Manchester United est différente. Elle est plus lente. Elle ne possède pas de joueurs rapides et a besoin d'avoir la balle, d'être dominante dans le jeu. Zlatan Ibrahimovic a besoin de toucher le ballon pour jouer. Herrera, Pogba et Carrick aussi. Parfois, dans les vingt dernières minutes, j'explore des options différentes, et je lance Marcus Rashford pour aller dans une autre direction. Mais, globalement, j'essaye de faire avec les qualités de mes joueurs.

Moisson. En deux saisons (2008-2010) à la tête de l'Inter Milan, «Mou» a gagné non seulement une C1 mais aussi deux Championnats, une Coupe et une Supercoupe d'Italie.

Pascal Rondeau/L'Équipe



Duo.
En revenant en Premier League, Mourinho a retrouvé un des ses rivaux intimes, Arsène Wenger.

C'est quoi, finalement, la "patte" Mourinho ?
Vous ne m'avez pas posé la question de savoir pourquoi j'ai gagné le titre de champion dans tous les Championnats où je suis passé, mais si vous me l'aviez posé, je vous aurais dit que c'était parce que je me suis adapté partout où je suis passé. Mon équipe joue de telle ou telle façon parce que cela correspond à la qualité des joueurs que je possède. C'est aussi simple que ça. Si j'essaye de jouer la contre-attaque avec Manchester United, je suis dans la merde. Si je veux jouer la possession avec une équipe dont les joueurs dribblent beaucoup, prennent un maximum de risques, se projettent vite vers l'avant, je tue le potentiel des joueurs. J'aurais pu dire à Di Maria, qui était plus rapide qu'une flèche : "Tu ne dribbles pas, tu joues à une touche, tu passes la balle, parce que je ne veux pas la perdre." Mais je préfère jouer avec les qualités de mes joueurs.

Aitor Karanka, qui fut votre bras droit au Real, nous confiait récemment que vous vouliez des adjoints qui vous contredisent…
(Il interrompt.) Absolument. Je n'ai pas besoin de béni-oui-oui, mais de gens qui ont leur propre opinion. Et même de gens qui vont contester mes décisions, les remettre en cause. Je dis toujours à mes adjoints : "Pendant le match, je veux penser seul." Je n'ai pas envie d'avoir quelqu'un qui s'agite à côté de moi, quelqu'un qui va me dire des choses. Dans ces moments-là, je veux composer avec mes connaissances, avec mon instinct, avec mon feeling. Je veux manager mon équipe tout seul. Dans la semaine, en revanche, avant ou après les matches, j'attends d'eux qu'ils se comportent en entraîneurs, qu'ils pensent par eux-mêmes, qu'ils pensent à ce que j'attends qu'ils disent, qu'ils me critiquent, qu'ils me posent des questions pour que je leur explique ce que je fais avec l'équipe. J'ai appris ça à Barcelone avec M. Van Gaal. C'est ce qu'il demandait aussi à ses adjoints.

À Chelsea, vous avez d'abord été le "Special One", puis le "Happy One". Vous êtes quoi, aujourd'hui, à Manchester United ?
(Il réfléchit.) Je dirais le "Calm One" *(qu'on traduira par "l'Apaisé").* Tout le monde s'attendait à ce que je pose problème. Mais le seul problème que j'ai eu jusqu'à présent, c'est quand j'ai shooté dans une bouteille d'eau qui était devant moi *(contre West Ham, en réaction à un carton jaune donné à Paul Pogba).* J'ai été envoyé en tribunes et j'ai dû payer une amende pour ça. C'est mon souci : quand je suis un peu frustré, je shoote dans les bouteilles. Mais c'est le seul dérapage depuis mon arrivée il y a huit mois. Donc, je suis devenu le "Calm One". Après, peut-être que, demain, je me ferai expulser. *(Il éclate de rire.)* » **T. M.**

Question.
«Que *France Football* m'explique pourquoi Zlatan n'a jamais eu le Ballon d'Or ?»

Making of

- **Lieu** Une petite pièce en face de la salle de presse, dans le bâtiment Jimmy Murphy, en plein cœur du centre d'entraînement de Carrington.
- **Durée de l'interview** 46 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Survêtement et anorak, avec un cache-col.
- **Langue parlée** Anglais.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 7/10.
- **Autre personne présente** Karen Shotbolt, la responsable des médias du club, durant les dix dernières minutes.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** «Vous avez déjà croisé Pep Guardiola en allant faire vos courses au supermarché du coin ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Le titre qu'il aurait bien choisi pour l'entretien** «Pour moi, ce n'était pas un entretien, nous a dit Mourinho, mais une conversation. Je n'ai pas calculé mes mots ni mes phrases.»
- **Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** «Luis Enrique, pour savoir pourquoi il quitte le Barça ; Zlatan Ibrahimovic, pour que *France Football* m'explique pourquoi ce joueur n'a jamais eu le Ballon d'Or. Et Claudio Ranieri.»
- **La note qu'il se donne pour cet entretien** «Il faudra que je relise l'interview avant. Il y a tellement de fois où j'ai cru faire un bon entretien…»
- **La note que l'auteur lui accorde pour cet entretien** 11/10.

Pierre Lahalle - Jean-François Robert/L'Équipe

« Mou » vu par...

Sur un terrain, dans un vestiaire, derrière un bureau ou un micro, ils ont tous eu affaire à Mourinho. Et racontent...

... un de ses joueurs

Mata : « Un entraîneur bourré d'idées »

Après avoir opéré sous les ordres du technicien portugais du temps de leur séjour commun à Chelsea (2013-14), Juan Mata évolue à nouveau dans l'équipe de José Mourinho. Une double fréquentation qui permet au joueur de Manchester United de poser un regard particulier sur le Special One.

« On a dit beaucoup de choses sur ma relation à Chelsea avec José Mourinho qui étaient fausses, que j'étais devenu un paria, que nous étions en conflit permanent... Évidemment que je n'étais pas content de moins jouer qu'avant, et que j'étais heureux d'aller à Manchester United *(NDLR : Mata fut transféré de Chelsea à Manchester United en janvier 2014).* Mais nos relations sont toujours restées cordiales, même si la communication est devenue plus difficile à la fin. Le fait est qu'avec Mourinho, même quand vous ne figurez pas dans le onze de départ, vous continuez d'apprendre. C'est un entraîneur qui est bourré d'idées, qui est incroyablement méticuleux, exigeant, et prête attention à tous les détails. Avec lui, comme avec tous mes entraîneurs, Emery, Koeman, Benitez, j'ai beaucoup appris, quand bien même je n'étais plus le titulaire des deux années précédentes *(NDLR: avec les Blues).* La presse a gonflé notre "désaccord" parce que les journalistes ne pouvaient pas comprendre qu'un joueur puisse avoir une relation normale avec un manager qui l'utilise moins que le précédent. Je ne vais pas dire que nous avions des rapports privilégiés, mais je suis un professionnel, et lui aussi, ça va sans dire. Il a changé depuis. Il est dans un autre environnement, dans un club différent, avec un effectif différent, et un football d'un autre type, dont le but est d'attaquer et de créer des occasions de but. C'est ce que nous faisons, et il est satisfait des performances. » ⓕ

... un ancien adjoint

Karanka : « Il voulait quelqu'un qui soit capable de le contredire »

Champion d'Espagne et triple vainqueur de la C1 avec le Real Madrid, Aitor Karanka fut l'adjoint de José Mourinho tout au long des trois ans que celui-ci passa à la tête du club espagnol (2010-2013). Il était l'entraîneur de Middlesbrough jusqu'à jeudi dernier.

« Je ne connaissais pas José avant qu'il arrive au Real.. Je sais qu'il avait parlé de moi, une fois, quand il était à Porto, pour se plaindre que je n'avais pas été expulsé. Mais la première fois que je lui ai parlé est quand il m'a appelé au téléphone, un mois avant que je ne commence à travailler avec lui. Il a une façon de vous parler, de vous faire sentir que vous comptez à ses yeux qui est incroyable. Et il lui a suffi d'une conversation pour me convaincre que je devais travailler avec lui. Il ne voulait pas d'un adjoint qui dise "oui" à tout, mais quelqu'un qui soit capable de le contredire. En même temps, je suis tout de suite entré dans sa "famille". Je ne me suis jamais senti un intrus avec José, alors qu'on le présente parfois comme quelqu'un qui se repose entièrement sur des gens qui sont là avec lui depuis toujours. Lors de la première conversation que nous avions eue ensemble, il m'a dit qu'il allait m'adopter, que ceux avec lesquels je travaillerai, Louro, Rui Faria, me considéreraient comme un frère. Et la relation que nous avons bâtie pendant ces années passées ensemble a été extraordinaire. Il est le meilleur, dans tous les domaines. Tout ce qu'il m'a dit, tout ce qu'il m'a promis dans cette première conversation, ça c'est vérifié. *(Rire.)* Je me sers de ce que j'ai vu au Real lors de ses séances, comme je me sers aussi de ce que j'ai connu avec Del Bosque et Jupp Heynckes *(NDLR : qui dirigea Karanka à trois reprises, au Real comme à l'Athletic Bilbao).* Mais José, c'est autre chose. Vous ne tirez pas de votre travail avec lui ce que vous tireriez d'un coach "normal". Ça va tellement plus loin... » ⓕ **Philippe Auclair**

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle - DR

... un ancien président

Moratti : « C'est le coach qui m'a demandé le moins de joueurs »

En poste durant les deux saisons (2008-2010) de Mourinho, l'ancien président de l'Inter se souvient.

« Je l'avais trouvé fascinant lors d'une conférence de presse du temps de Porto. Le personnage Mourinho attise forcément la curiosité, c'est la première étape avant de découvrir le professionnel qu'il est, le meilleur que j'aie connu en vingt ans de présidence. Il est pro dans tout ce qu'il fait avec une pointe de génie surprenante, notamment dans ses déclarations qui ont pour seul but d'être utiles dans son travail. Mourinho n'est resté que deux ans mais il a très bien incarné le caractère de l'Inter, comme Herrera cinquante ans plus tôt, et a su réveiller les sentiments d'un public spécial en l'entraînant dans son sillage. Il avait un grand respect envers le board, dans le sens où c'est le coach qui m'a demandé le moins de joueurs. José avait juste voulu Quaresma à son arrivée, il le considérait important pour son dispositif tactique et avait insisté. Or, cela ne s'est pas bien passé et il n'a plus jamais demandé expressément un joueur par la suite, hormis les requêtes communes avec la direction. Jamais un coup de fil pour ce motif et c'est quelque chose que j'ai apprécié. Le Real le voulait déjà après sa première année. Je lui avais dit que la porte était ouverte. Il ne l'avait pas très bien pris. Il est parti après le triplé en nous laissant un joli cadeau. » ⓕ **Valentin Pauluzzi**

... un journaliste

Winter : « C'est un cadeau du ciel »

Henry Winter, c'est la plume (du *Times* et notre juré Ballon d'Or en Angleterre) qui compte. Et qui se souvient avec délectation de ses épisodes « mourinhiens ».

« J'étais à sa première conférence de presse, pour laquelle beaucoup d'entre nous étions revenus exprès de vacances. Nous savions que ce serait un hit au box-office. J'étais au premier rang, légèrement sur sa droite. Il m'a regardé, les yeux dans les yeux. Puis il m'a pointé du doigt, avant de se pointer du doigt lui-même, puis de joindre les deux doigts, toujours en me regardant. Vous imaginez ma réaction, moi l'Anglais réservé, après presque vingt ans au contact de sir Alex Ferguson... J'étais flatté. Puis je me suis rendu compte qu'il faisait la même chose à tous les gens présents ! Même aux photographes ! Il ne nous a pas déçus. Ses déclarations, du genre : "Je ne sors pas d'une bouteille", le "Special One" et tout ça... Ne pas aller à une de ses conf de presse était impensable. Une fois, je l'ai croisé à l'étage, au centre d'entraînement de Cobham. Il semblait presque désespéré. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas. Drogba out pour la saison, un deuil dans la famille ? "Je suis inquiet, me dit-il. Pause. Je m'inquiète de tous ces cygnes qui tombent du ciel en Écosse." Il parlait de la grippe aviaire ! Comment ne pas craquer pour quelqu'un comme ça ? Une autre fois, après une victoire en FA Cup, en 2007, ses premiers mots pour nous avaient été : "Londres est une ville sûre." Pardon ? "Oui, le chien n'est plus là !" Il parlait de son chien à lui, on avait fait tout un foin à l'époque sur le fait qu'il n'avait pas reçu les injections requises en Angleterre... Quel phénomène ! Avec lui, pas de problème pour avoir un grand titre. Il avait aussi beaucoup de charme, un charme qui s'est un peu estompé depuis. Je l'ai interviewé deux fois, face à face, et j'ai vu un être humain avec lequel il faisait bon passer un moment. Très méticuleux dans son approche des médias, mais très humain aussi. C'est un côté de son caractère qui ne saute pas aux yeux. José n'est pas qu'un showman. Ce qui a changé, c'est qu'il n'a plus personne avec qui chercher querelle, ce dont il a besoin. Ferguson était pareil. Mourinho, c'était comme un enfant qu'on adore, mais qui pique toujours la même crise. Ça finit par ennuyer un peu. Mais même cela ne retire rien au fait qu'il soit un coach exceptionnel, et un communicant à part. La seule chose qui m'ait choquée est lorsqu'il s'est servi de nous pour s'en prendre à Wenger, qu'il avait appelé un voyeur. Mais, pour nous de la presse anglaise, José est un cadeau du ciel. Nous sommes obsédés par les personnalités, plus que par le jeu. Nous sommes donc parfaits pour lui. Une autre fois, quand il était à l'Inter, je l'ai vu à Appiano Gentile. D'un côté de la salle de presse, les journalistes italiens, qui ne pouvaient pas le sentir. De l'autre, les Anglais, ses amis. "Vous, vous venez de la patrie du football !" *(Rire.)* Et il lui a tellement donné... Grâce à lui, ce jeu a pris de nouvelles couleurs, de l'énergie, une autre dimension dramatique. Ça excuse beaucoup de choses. » ⓕ **Ph. A.**

Alexis Réau/L'Équipe - DR

Précocité. À dix-huit ans et trois mois, Kylian Mbappé s'apprête à débuter en équipe de France.

Les Bleus déjà d'attaque pour 2018

En moins de deux ans, l'équipe de France a vu émerger une génération incroyable d'attaquants 2.0 : Martial, Coman, Ousmane Dembélé, Lemar et maintenant Mbappé. De quoi booster ses chances de victoire dès la prochaine Coupe du monde ?

Texte **Patrick Urbini**

Richard Martin

Didier Deschamps possède le sens de l'étape et s'interdit toujours de les brûler, mais ce qu'il aime d'abord dans le foot, c'est gagner. L'âge n'est donc jamais un souci pour lui, surtout lorsqu'il s'agit d'un attaquant. Et surtout quand l'offre proposée, sans doute la plus belle en Europe, est aussi considérable qu'aujourd'hui. Les seuls critères qui dictent ses choix ? Le niveau de performance et la qualité. Accessoirement aussi, la mentalité du joueur et son attitude, sa maturité et son originalité, sa régularité, les solutions de jeu qu'il donne et la complémentarité qu'il apporte. « Or, la qualité et le talent n'ont pas d'âge, dit-il. C'est donc le moment pour eux de prendre le pouvoir. » Depuis la rentrée 2015, le sélectionneur a déjà lancé Anthony Martial, Kingsley Coman, Ousmane Dembélé, Thomas Lemar et il s'apprête à en faire autant, au Luxembourg samedi prochain ou contre l'Espagne le mardi suivant, avec Kylian Mbappé, dix-huit ans depuis le 20 décembre dernier. Avec un noyau dur plus expérimenté (Griezmann, le leader offensif incontesté de l'équipe, Giroud, Payet et Gameiro), d'autres options intermédiaires (Fekir, Thauvin, Lacazette), plus Benzema, toujours en réserve de la République, il s'agit forcément là d'une bonne nouvelle à quinze mois de la prochaine Coupe du monde. Et a fortiori pour plus tard. Car sans grands attaquants, impossible de gagner des titres majeurs.

« La qualité et le talent n'ont pas d'âge. C'est le moment pour eux de prendre le pouvoir. »

Didier Deschamps

DES REGISTRES TECHNIQUES DIFFÉRENTS

Le portrait de l'attaquant idéal dessine souvent les mêmes traits : technique, vif, rapide, puissant, adroit, efficace et prêt pour le combat. Mais plus il existe de nuances et de registres différents, plus il y a de morphologies et de profils variés, et mieux un entraîneur se porte. Sélectionneur des U19 champions d'Europe 2016 et aujourd'hui des U20, Ludovic Batelli soulignait toutefois ce point commun, récemment : « Les joueurs de cette génération ont tous cette capacité à aller vite avec le ballon. » Or, dans un jeu fait de contraintes (le temps, l'espace, l'adversaire), la vitesse n'a pas de prix. A fortiori pour offrir un jeu de transitions rapide.

Pour ceux qui évoluent habituellement sur un côté, comme Coman, Dembélé ou Martial, c'est une évidence. « Martial et Coman, explique Éric Carrière, consultant à Canal+, savent éliminer en un contre un. Et comme ils sont capables d'éliminer deux adversaires d'un coup, cela crée forcément des espaces et oblige un défenseur à lâcher le marquage pour venir sur eux. Et donc cela crée encore d'autres espaces. » Pour Dembélé, qui est probablement plus fort encore dans le dribble, l'accélération, la créativité et la percussion, c'est aussi sa faculté à utiliser indifféremment les deux pieds et toutes les surfaces qui complique encore davantage la tâche des défenseurs dans les trente derniers mètres.

Mbappé, lui, n'est jamais là où on l'attend. Comme Dembélé, son pied gauche est aussi imprévisible que le droit. Et comme Martial, il possède une explosivité hyper intéressante sur les premiers mètres, sait changer brusquement de direction et peut jouer à tous les postes offensifs. Dans l'axe ou excentré. Bertrand Reuzeau, désormais directeur de la formation à Monaco, dit : « Dans un 4-4-2, il est très fort pour faire des appels dans la profondeur, obliger le défenseur à reculer ou provoquer des un contre un dans l'axe. Mais dans un 4-3-3, par exemple, il est peut-être mieux sur un côté pour éliminer. » Reste Lemar, dont la patte gauche, l'intelligence de déplacements, la qualité de centres et la capacité d'analyse peuvent faire de lui un milieu offensif excentré dans un 4-4-2, un attaquant de côté dans un 4-3-3, voire même un soutien de la pointe dans un 4-2-3-1.

DES DÉBUTS DE CARRIÈRE ACCÉLÉRÉS

Parti à la Juve dès l'âge de dix-huit ans et prêté au Bayern depuis l'été 2015, Kingsley Coman a grandi plus vite que les autres. Il a disputé à ce jour près de 100 matches de haut niveau, joué un bout de finale de Ligue des champions contre le Barça (1-3) il y a deux ans et ces trois dernières saisons, il a travaillé successivement avec Massimiliano Allegri, Pep Guardiola et Carlo Ancelotti. Rien que du très lourd, donc. Dans leur genre, Anthony Martial et Ousmane Dembélé ne sont pas mal non plus. Martial a quitté Monaco pour Manchester United en 2015 et côtoyé Louis van Gaal et José Mourinho, deux top managers ; Dembélé, qui jouait encore avec la CFA de Rennes en début de saison passée, enchaîne les performances de très haut niveau avec Dortmund, il est efficace dans la passe comme à la finition, et il s'apprête désormais à disputer un quart de finale de C1 contre Monaco.

Depuis jeudi, Mbappé est donc le dernier à avoir rejoint la liste et enrichi les possibilités qui s'offrent à Didier Deschamps pour épauler Griezmann et varier les animations. Le sélectionneur, qui a vu arriver Thierry Henry en équipe de France à vingt ans, n'est d'ailleurs pas loin de penser que le Monégasque est déjà plus fort au même âge que son aîné dans le dernier geste et dans l'axe. Surtout, dit-il, « il n'a pas peur ». Ce qui renvoie également au discours tenu par François Blaquart, l'actuel directeur technique national : « La bonne technique, c'est celle qui rend le jeu efficace. » Une certitude ? Dans une équipe comme les Bleus, qui progresse dans la maîtrise tout en restant solide à la récupération, mais qui doit toujours être plus performante dans les vingt derniers mètres et encore plus clinique dans les phases de transition, l'apport de nouveaux attaquants confrontés très tôt aux exigences du plus haut niveau, aux stats et à la pression du résultat, constitue en principe un vrai plus.

DES MENTALITÉS PLUS COLLECTIVES AUSSI ?

Au lendemain de la victoire espagnole à l'Euro 2012, Gérard Houllier avait eu cette réflexion : « L'Espagne forme des

joueurs d'équipe. Nous, nous formons des joueurs. La grosse différence, elle est là. » L'ancien DTN (1989-1998, puis 2007-2010) avait alors ajouté : « Chez les Espagnols, il n'y a pas de types qui bafouent l'équipe et trahissent le collectif. Ceux-là, ils sont éliminés dès le départ. » Dans la foulée de Karim Benzema, parti au Real en 2009, l'émergence il y a trois ans chez les Bleus d'Antoine Griezmann, formé, lui, à la Real Sociedad, a amorcé un vrai changement et modifié les comportements. En décembre 2013, François Blaquart nous confiait du reste : « Le type de joueur qu'on veut former aujourd'hui doit être à la fois plus altruiste, plus intelligent, plus créatif, plus disponible et plus réactif. Il doit donc savoir aussi mieux anticiper, mieux s'adapter à toutes les situations et mettre sa technique individuelle au service du jeu et du collectif. » En creux, la génération Coman-Dembélé-Mbappé ne marquerait qu'un simple point de départ.

Ludovic Batelli, qui a eu par exemple Dembélé en U18 et Mbappé en U19, affirmait encore dernièrement au mensuel *So Foot :* « Un bon joueur, c'est d'abord un footballeur collectif. Créatif aussi, mais avant tout collectif. Concernant les attaquants, il faut donc qu'ils aillent vite, très vite, qu'ils soient bons dans les transitions pour amener plus de verticalité notamment et qu'ils participent aux tâches défensives nécessaires pour équilibrer l'équipe. » Pour Coman et Martial, un peu plus en difficulté cette saison, comme pour Dembélé, Mbappé et Lemar, le plus dur commence. Mais pour les Bleus, voilà sans doute aussi une période encore plus excitante et prometteuse qui s'annonce. **P. U.**

Des attaquants plus rapides, plus créatifs, plus réactifs et surtout plus collectifs.

Accélération.
Transfert à Dortmund, puis première sélection l'été dernier : tout est allé très vite pour Ousmane Dembélé.

Bertrand Reuzeau : « Le mental est primordial »

Le directeur de la formation à l'AS Monaco nous rappelle les étapes fondamentales qui mènent un attaquant au très haut niveau.

« Le jeu d'un attaquant ne se construit pas toujours de la même manière. Quelle est, néanmoins, la première étape fondamentale ?

La préformation. C'est à cet âge *(NDLR : 11-15 ans)* que les fondamentaux techniques doivent être acquis et maîtrisés pour pouvoir les transposer en match. Le bon contrôle, la bonne frappe, les notions d'appui et de soutien, d'intervalles ou d'espaces… Mais l'instinct du but et le talent doivent exister dès le départ. Aujourd'hui, les gamins savent faire de plus en plus de choses très tôt. Dans la qualité d'enchaînements, par exemple, dans la prise de balle et la conduite, dans l'élimination en un contre un… Ils sont plus complets. La seule chose, c'est qu'il ne faut surtout pas les limiter ou les freiner dans leur expression offensive durant cette période. Ne pas les frustrer ou les décourager, mais au contraire les laisser exploiter un point fort.

C'est-à-dire ?

Si le gamin est fort dans le dribble, il faut le laisser dribbler dans les trente derniers mètres. Je me souviens de Coman, quand j'étais à Paris : même s'il allait parfois dans le mur, il était déjà très bon dans la percussion et plutôt que de lui dire : "Tu arrêtes de dribbler et tu donnes ton ballon", mieux valait qu'il continue de cultiver ses qualités. C'est seulement ensuite, au cours de la formation, que tu travailles des situations de jeu spécifiques au poste, que tu apprends à résoudre certains problèmes, à varier tes appels et qu'on introduit aussi la notion d'efficacité. Tu construis ton jeu, O.K., mais à un moment, celui-ci doit être validé par des stats. Au très haut niveau, ce sont d'abord l'efficacité et le mental qui priment chez un attaquant.

Il s'agit donc de la deuxième étape…

Oui. Généralement, on essaye aussi de faire tourner les attaquants sur plusieurs postes, dans l'axe ou sur le côté, et dans différentes organisations jusqu'en U19. C'est à partir de là qu'on les fixe à un poste. Mais cela dépend aussi du profil et de la maturité du joueur. Sauf que pour les top attaquants, comme Coman ou Mbappé, ça va parfois très vite et qu'à dix-sept ans, ils se retrouvent chez les pros. En fait, tu ne fais souvent que les accompagner pour que tout se passe bien avant la dernière marche.

Le passage chez les pros constitue-t-il toujours le moment le plus compliqué à gérer ?

Toujours. C'est le plus délicat, psychologiquement, car il te fait prendre conscience de plein de choses. Il faut déjà trouver de nouveaux repères et adapter ta façon de jouer en fonction des situations. Et quand tu as eu l'habitude en jeunes d'être au-dessus des autres ou de marquer facilement, tu te retrouves confronté à la difficulté et à des défenseurs de métier. Cela crée toujours une période de doute, d'impatience, d'hésitation et donc d'adaptation nécessaire. C'est là que le rôle de l'entraîneur est hyper important pour décider du bon moment. En début de saison, par exemple, Mbappé n'était pas prêt. Malgré l'impatience du joueur, le coach *(Leonardo Jardim)* a préféré attendre un peu. Et on voit le résultat.

Les critères de sélection ont-ils changé pour un attaquant ?

Cela fait déjà plusieurs années que l'œil n'est plus le même lorsqu'on recrute. Avant, à la détection, on se faisait souvent la réflexion : "Oh, t'as vu le costaud ?" On s'est recentré sur les qualités techniques, l'intelligence de déplacement et l'attitude. Par exemple, est-ce que le gamin ne baisse pas les bras en situation d'échec ? Pour un attaquant, le mental est primordial. Ne serait-ce que pour affronter la pression de plus en plus forte du club ou des médias. Cela fait aussi quelque temps qu'on forme des coéquipiers et non plus simplement des joueurs. On crée une équipe et, ensuite, le gamin, aussi talentueux soit-il, doit s'intégrer dans le collectif et apprendre à raisonner par rapport aux autres. Technique, adresse et vitesse ne suffisent pas. » **P. U.**

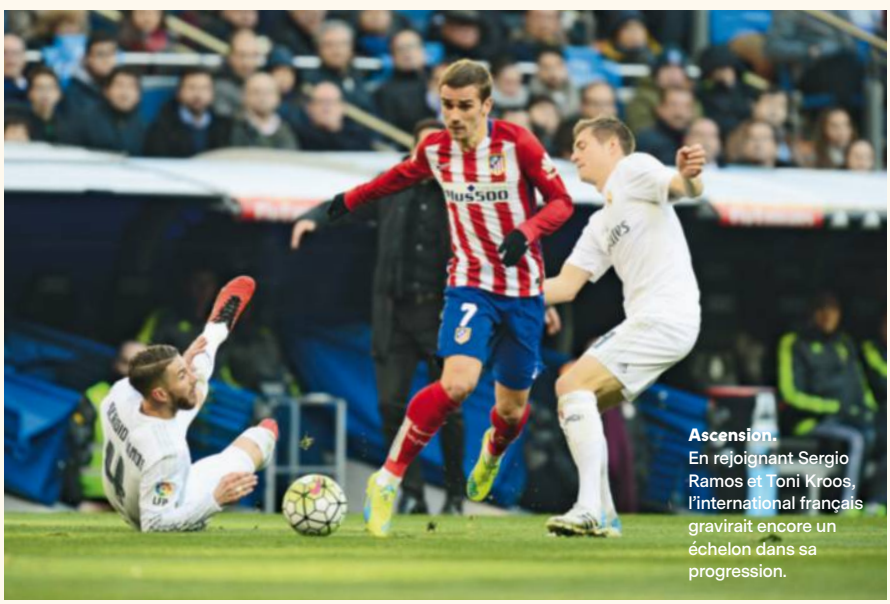
Richard Martin - Frédéric Porcu/L'Équipe

Pourquoi **Griezmann** doit préférer le **Real à MU**

Par **Thierry Marchand**

PARCE QU'IL EST UN JOUEUR ESPAGNOL

Antoine Griezmann est né le 21 mars 1991 à Mâcon, Saône-et-Loire. Il est citoyen français. Mais également un joueur espagnol. Il y a déjà près de douze ans qu'il vit dans ce pays. Il y a grandi, été éduqué au football, et il en parle la langue aussi bien que sa maternelle. Sa compagne est espagnole. Le soleil, qui ne brille jamais à Manchester, aussi. Griezmann a été formé à la Real Sociedad. Et il est lié à l'Atletico Madrid jusqu'en 2021. Ses références, son style, ses réflexes, sont ceux d'un joueur espagnol, notamment dans son approche technique. Partir à Manchester United, où José Mourinho veut en faire une tête de gondole, ne lui garantit rien, sinon un revers de fortune. D'abord, parce que les exigences physiques et le rythme de la Premier League ne correspondent ni à son style ni à son gabarit (1,75 m). Rares sont les joueurs espagnols qui s'exportent. La plupart de ceux qui sont partis de l'autre côté de la Manche ont rarement convaincu. Le seul vrai succès, et on parle là d'attaquants, c'est le Fernando Torres version Liverpool (pas celui de Chelsea). Sauf que Torres fait 1,86 m. Et qu'il est parti pour Anfield à vingt-deux ans. Griezmann, lui, a fêté ses vingt-six printemps ce mardi. À l'exception de Cesc Fabregas, dont le cas est particulier (arrivé à Londres à seize ans), tout comme celui de Diego Costa (brésilien plus qu'ibérique), les autres joueurs offensifs espagnols transférés en Angleterre sont des demi-succès ou des vrais échecs : David Silva, Nolito, Pedro, Cazorla, Navas, Negredo, Deulofeu, Llorente, Soldado, pour ne prendre que des internationaux. Sans parler de Iago Aspas, dont le style et la morphologie s'apparentent beaucoup à ceux de « Grizi ». L'attaquant de Vigo, payé 12 M€ par Liverpool en 2013, est retourné au Celta après avoir disputé quatorze matches en deux ans. Être un ténor en Liga n'est pas un viatique pour l'Angleterre.



Ascension. En rejoignant Sergio Ramos et Toni Kroos, l'international français gravirait encore un échelon dans sa progression.

PARCE QU'IL VEUT GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS

Et que c'est au Real Madrid qu'il a les plus grandes chances de le faire. Griezmann est ambitieux. Il a mal vécu la défaite en finale de la dernière C1. Il rêve de la Ligue des champions, de s'offrir un palmarès pour l'instant vierge, et accessoirement de remporter un jour le Ballon d'Or. Qui de mieux que les Merengue, qui restent sur deux succès en trois ans dans l'épreuve phare, pour lui permettre d'exaucer ses désirs ? Quoi de plus porteur que le club le plus titré en Europe pour en faire le successeur de Cristiano Ronaldo au palmarès du trophée décerné par *France Football* ? Six des dix derniers Ballons d'Or (Figo, Owen, Ronaldo, Cannavaro, Kaká et CR7) ont porté la tunique immaculée du Real. Manchester United n'est même pas certain de participer à la C1 l'an prochain. Aucun grand club anglais ne l'est d'ailleurs d'une année sur l'autre *(voir Chelsea, Man United et Liverpool cette saison),* tant la compétition est féroce en Premier League. Avec le Real, Griezmann s'offre une exposition et une vitrine européenne pérennes. Une garantie de titres, au pire nationaux. Un véritable passeport pour le succès.

PARCE QUE ZIDANE VA LE CHOUCHOUTER

Griezmann a besoin d'être bichonné. Protégé parfois, préservé souvent. Diego Simeone a quelquefois été dur avec lui à son arrivée à Vicente Calderon il y a trois ans. Il l'a challengé, mis sur le banc. Mais il a changé d'attitude depuis quelque temps, en le plaçant au-dessus du reste de l'équipe. Zinédine Zidane, de par son vécu, son éducation, son affection pour le joueur, mais aussi sa concitoyenneté, saura lui apporter le soutien et l'attention dont il aura besoin. Il saura décrypter pour lui tous les pièges que recèle le grand club madrilène, jusque dans son vestiaire, et sera un guide autant qu'un entraîneur. Pas certain qu'il se retrouve dans la même situation à Manchester United, où il aura une grosse obligation de performance si les Red Devils se retrouvent cet été orphelins à la fois d'Ibrahimovic et de Rooney, comme c'est probable. Rester à Madrid est important pour Griezmann. Il y a ses repères. Au Real, il aura, au moins pendant un an, le temps de grandir un peu plus. Au Bernabeu, d'autres stars que lui seront là pour attirer la lumière. Pas à Old Trafford.

Jérôme Prévost

Portugal
Les héros sont fatigués

Voilà huit mois, les Lusitaniens étaient sacrés champions d'Europe. Que sont-ils devenus ? Pour la plupart, l'après a des allures de gueule de bois.

Texte **Nicolas Vilas**

Le 10 juillet 2016 n'est pourtant pas si loin. Moins d'un an après son titre de champion d'Europe, le Portugal continue d'apprivoiser son nouveau statut. Ses qualifications pour le Mondial 2018 ont débuté par une défaite contre la Suisse (0-2), et s'il s'est repris, il a beaucoup changé. Huit joueurs ont disparu de la Seleçao en huit mois. Entre blessures, choix de carrière ou d'entraîneur, les vainqueurs de l'Euro ne voient plus vraiment la vie en rose…

Le roi déc(h)u

Ce choc avec Dimitri Payet, ses larmes lorsqu'il quitte sur une civière cette finale dont il avait tant rêvé… **Cristiano Ronaldo** a souffert lors de l'Euro mais a tenu, le genou strappé. Depuis, il doit composer avec des douleurs devenues récurrentes. À trente-deux ans, la star du Real Madrid continue de marquer, mais affiche les « pires » stats de toute sa période madrilène avec un ratio de 0,79 but par match. Recordman des buts en C1, il n'en a inscrit que deux en Ligue des champions cette saison… du jamais-vu depuis 2008-09. Zidane est obligé de le ménager et même de le défendre face aux critiques. Crime de lèse-majesté.

Les éclopés

Joueur de champ le plus utilisé par la Seleçao durant la compétition, **Nani** a été particulièrement en vue pendant l'Euro. Ça n'a pas duré. Il collectionne les pépins physiques depuis. Sa signature à Valence l'été dernier devait lui permettre de surfer sur la vague du succès, le voilà noyé sous le tsunami qui engloutit les Valancians. Et ce n'est pas Nani qui peut les aider de l'infirmerie… Pareil pour **Pepe.** Éblouissant à l'Euro, le défenseur central a perdu de son éclat à son retour à Madrid, où il fait ses trente-quatre ans. La faute à une multitude de lésions qui l'empêchent d'être en condition. Mais le cas le plus préoccupant reste celui de **Vieirinha.** Longtemps diminué par de très nombreux problèmes physiques, il n'atteint même pas la quinzaine de matches cette saison et peine à retrouver ses sensations avec Wolfsburg. Du coup, il s'est fait doubler par les jeunes Cancelo (Valence) et Nelson (Benfica) en sélection. Triste.

Les millionnaires placardisés

Ils ont profité de l'Euro pour se faire un nom et capitaliser dessus. Mais l'argent ne fait pas toujours le bonheur. Le Bayern a ainsi lâché 35 M€ (plus 45 de bonus !) pour s'offrir **Renato Sanches.** Mais l'adaptation prend du temps (une demi-douzaine de titularisations seulement). Ancelotti a même dû démentir les rumeurs de départ du prodige. Ribéry : « C'est une année difficile pour Renato mais peut-être que la saison prochaine sera plus facile, Xabi Alonso ne sera plus là… » Pareil pour **Rafa Silva.** Le milieu n'a joué qu'une minute durant tout l'Euro. Sa saison doit lui rappeler son été. Arraché à Braga après une lutte avec Porto, la pépite est devenue le joueur le plus cher de l'histoire transféré d'un club portugais à un autre. Mais au Benfica, il a changé de dimension. Pour le moment, à vingt-trois ans, il apprend la patience et le banc. L'Inter, lui, a claqué 40 M€ pour **Joao Mario** après l'Euro, record de vente du Sporting. Les premiers mois ont été difficiles, ce que le milieu concède : « C'est un grand changement. » Mais, depuis que le coach Franck de Boer, qui ne l'avait même pas inscrit en Ligue Europa, s'est fait virer, le Portugais soigne ses stats. Ouf !

Les boucs émissaires

À force, il a appris à vivre avec les quolibets. Buteur surprise de la finale, **Eder** doit

Destin. 10 juillet 2016 : Nani, Pepe, William Carvalho, Fonte, Rui Patricio, Cristiano Ronaldo (debout, de gauche à droite), Guerreiro, Adrien Silva, Cédric, Renato Sanches et Joao Mario (au premier rang) s'apprêtent à entrer dans l'histoire.

Richard Martin

désormais essuyer les lazzi à chaque sortie devant un public français qui ne lui a pas pardonné. Il a l'habitude. Avant l'Euro, l'attaquant de Lille était déjà conspué par une bonne partie des Portugais. Et comme les blessures ne l'ont pas non plus épargné, sa saison est compliquée, et le changement d'ère du LOSC n'arrange rien. **André Gomes** n'a pas ce genre de problème au Barça, où il a été transféré de Valence pour 35 M€. S'il joue par intermittence, il n'a pas encore convaincu. Titulaire lors du 4-0 au Parc des Princes, il a été l'une des principales cibles de la presse après le huitième aller de C1. Puis le Camp Nou s'est mis à le huer. Au retour, il était remplaçant sauf pour les douze dernières minutes. Les plus folles, prémices d'une embellie ?

Les préretraités

À plus de trente-huit ans, **Ricardo Carvalho,** laissé libre par Monaco, a fini par accepter une pige en Chine… où il est réserviste, victime des nouvelles règles concernant les étrangers. C'est tout aussi compliqué pour **Eliseu.** Outre les blessures, le gaucher doit surtout faire face à la concurrence de Grimaldo au Benfica. À trente-trois ans, il ne doit qu'à la blessure de celui-ci de se montrer, un peu. **José Fonte** lui aussi doit compter sur les indisponibilités des autres défenseurs de West Ham pour fouler le terrain. Même Masuaku a été plus souvent aligné que lui par les Hammers ! Quant à **Eduardo,** il ne joue pas beaucoup non plus, mais, dans son cas, rien que de très logique. Transféré dans les derniers jours du mercato estival à Chelsea – « l'opportunité d'une vie » –, le gardien de trente-quatre ans a endossé le rôle de doublure… en Coupe d'Angleterre.

Les partants

Pour eux, la situation n'est pas beaucoup plus claire, mais pas pour des raisons sportives. Plusieurs héros de l'été portugais sont en attente d'un transfert. C'est le cas, par exemple, de **Rui Patricio,** l'autre grand monsieur de la finale. Très sollicité, le gardien pourrait, à vingt-neuf ans, quitter son club formateur, tout comme ses coéquipiers du Sporting **Adrien** (27 ans) et **William Carvalho** (24 ans). Le premier avait manifesté ses envies d'Angleterre en août. Régulier, il attend de réaliser son rêve. Son coéquipier William pourrait l'accompagner de l'autre côté du Channel, où il a la cote lui aussi. À Porto, c'est **Danilo** qui fait causer. Les Dragons, qui ont budgété 115 M€ de vente cet été, pourraient engranger une partie de cette somme grâce à leur milieu.

Les exceptions

Tous ont continué comme si de rien n'était. Certes, **Raphaël Guerreiro** a loupé une douzaine de matches avec Dortmund (après une blessure en sélection, notamment) mais est toujours considéré comme un élément d'avenir, au point d'entamer une intéressante reconversion au poste de milieu axial. **Anthony Lopes,** pour sa part, est le Lyonnais le plus utilisé de la saison et personnifie, à vingt-six ans, cet OL made in Lyon en quête de reconquête. À Monaco, **Moutinho** a continué de glisser du terrain au banc, où il apprend le rôle de remplaçant avec un certain talent. Jardim a ainsi relancé son milieu de trente piges qui, après dix saisons à 45 matches, semblait s'essouffler. Ce n'est pas le cas des deux derniers, **Bruno Alves** et **Ricardo Quaresma,** sur qui l'âge n'a pas de prise. À trente-cinq printemps, le premier règne encore sur la défense de Cagliari. Et Quaresma continue d'enflammer le Besiktas, dont il est un chouchou et un pilier. À trente-trois ans, « le Gitan » égale les meilleures stats de sa carrière.

Sanction.
En concédant quatre buts en six minutes (de la 23e à la 29e) à l'Allemagne lors de la demi-finale (1-7), le Brésil de Fernandinho et Dante disait cruellement adieu à son Mondial 2014.

Ces autres grands brûlés de l'histoire

Avant l'incroyable élimination du Paris-SG à Barcelone, d'autres équipes avaient subi des défaites humiliantes ou traumatisantes. Nous avons retrouvé certains acteurs. Ils racontent les jours d'après et la difficile reconstruction.

Stéphane Mantey

« Dans l'avion, il y avait une atmosphère de funérailles. »

Paco Buyo

Paco Buyo

Gardien du Real Madrid

« Un horrible sentiment de culpabilité »

Le match. Milan AC-Real Madrid : 5-0, 19 avril 1989, demi-finales retour de la Coupe d'Europe des clubs champions.

« Nous étions tous dévastés. Nous nous attendions à souffrir, mais, jamais, nous n'avions imaginé prendre une telle claque. Dans l'avion, il y avait une atmosphère de funérailles, personne n'osait regarder l'autre. Nous étions comme hébétés. Je vous assure que ces moments furent très durs à vivre et, encore aujourd'hui, je me souviens de tous les détails. C'est impossible d'oublier. En fait, il existait une sorte de double peine pour les joueurs qui avaient disputé cette rencontre. À la douleur personnelle d'avoir reçu une correction, à l'échec professionnel, s'ajoutait un horrible sentiment de culpabilité. Nous avions déçu et fait souffrir des centaines de milliers de personnes. Et ça, ce fut particulièrement dur à vivre. Le temps a fait son œuvre, heureusement. Peu à peu, j'ai mis de côté ce mauvais souvenir. Il était là, mais les effets se faisaient de moins en moins sentir. Le football a ceci de merveilleux qu'il se joue toutes les semaines et que tu as la possibilité de réécrire une nouvelle histoire à chaque match. Nous nous étions totalement impliqués dans la conquête de la Liga et, finalement, nous avons été champions d'Espagne. Ce qui représentait une belle compensation. Mais les premières rencontres en Liga après la défaite à Milan furent difficiles car nous avions du mal à trouver de la joie dans le jeu. Il a fallu reprendre goût à notre passion. Au début, j'avais comme un gargouillis dans le ventre qui m'empêchait de prendre du plaisir dans le football. Ce fut aussi une période où j'ai pu faire la différence entre les gens qui nous supportaient et ceux qui nous critiquaient. J'ai entendu de nombreux reproches de personnes qui m'interpellaient dans la rue mais aussi de beaux témoignages d'amitié.

Je pense que ce qu'ont vécu les joueurs parisiens au Camp Nou est encore plus horrible que ce qui nous est arrivé à Milan. Car ce Barça était vraiment prenable, et puis ce but à la dernière seconde est un coup de poignard. Il faut que les Parisiens sachent que, durant toute leur vie, on va leur rappeler ce qu'il s'est passé. C'est indélébile. Il leur faudra vivre avec cette croix, notamment sur les terrains adverses où le public va appuyer là où ça fait mal. Ils vont se faire chambrer longtemps. Aussi parce que Paris est un grand club et que, comme pour le Real Madrid, les défaites et les victoires sont amplifiées. Je conseillerais donc aux joueurs parisiens de vite se remettre dans le boulot et d'aller chercher le titre de champion de France. Et là, l'entraîneur va avoir un rôle essentiel. Unai Emery devra être très psychologue. C'est lui qui pourra aider ses gars à retrouver la confiance en eux. » **Frédéric Hermel**

Miguel Angel Nadal

Défenseur du FC Barcelone

« Après ça, il y a toujours des sacrifiés »

Le match. Milan AC-FC Barcelone : 4-0. 18 mai 1994, finale de la Ligue des champions, à Athènes.

« On venait de gagner quatre titres de suite et la Ligue des champions 1992. C'était la belle époque du Barça. Cette déroute en finale a été un coup dur qui a précipité la fin d'un cycle, celui d'un groupe de joueurs, puis de Cruyff comme entraîneur, deux ans plus tard. Nous avons tous été profondément touchés. Plusieurs pièces maîtresses du club, tels Andoni Zubizarreta, Julio Salinas et Michael Laudrup, ont été priées de partir afin d'entamer un nouveau cycle.

Humiliation. Miguel Angel Nadal subit la loi d'un irrésistible Dejan Savicevic ou quand le Milan AC surclasse le Barça.

Quand vous perdez sur un tel score, il est important que chacun fasse son introspection et assume ses responsabilités : les joueurs, le coach, les dirigeants. Il y a vingt ans, le football était moins professionnel et on ne prenait sans doute pas assez en compte la psychologie des joueurs qui peuvent être au top un jour, puis au fond du gouffre après une telle débâcle. Dans le cas du PSG, comme dans le nôtre, il est essentiel de mener une réflexion approfondie. Après ce genre de défaite, il y a toujours des "sacrifiés" dans un club. Mais on ne peut pas tout changer à cause d'un match, il faut que la réflexion soit élargie à l'ensemble de la saison. Les changements doivent répondre à une logique de progression. Un joueur professionnel doit être prêt à souffrir et à dépasser ce genre de défaite douloureuse. Il doit assumer sa part de responsabilité dans l'échec collectif.

Nous, c'était une finale, tandis que le Paris-SG a réalisé

André Lecoq/L'Équipe

une grande performance à domicile et n'a presque pas existé à Barcelone. Sur le moment et dans les jours qui suivent, c'est catastrophique pour le club, mais il faut prendre du recul, évaluer ce qui a marché ou pas. Le PSG a eu la possibilité de se remettre tout de suite dans le bain en Championnat et il peut encore remporter des titres. Dans notre cas, c'était le dernier match de la saison et la plupart d'entre nous ont rejoint leurs sélections pour aller disputer la Coupe du monde aux États-Unis. Nous n'avons donc pas eu le temps de réfléchir ensemble à cette défaite. On a basculé sur un autre objectif.» **Florent Torchut**

Stupéfaction. Clermont émerveille la France du football et le PSG de Vincent Guérin laisse filer une qualification qui lui tendait les bras.

Vincent Guérin

Milieu du Paris-SG

«Pas envie de partager la boulette»

Le match. Clermont-Paris-SG: 4-4 a.p., 4 t.a.b. à 3. 1er mars 1997, huitièmes de finale de Coupe de France.

«Il n'y a pas de recette, malheureusement, pour gommer une telle désillusion. Il n'y a que le temps et la perspective d'autres objectifs et d'autres victoires pour oublier l'accident. C'est dur de trouver une issue rapide. Comme j'étais l'un de ceux qui avaient manqué un tir au but, je me sentais encore plus coupable. Dans un premier temps, tu n'es plus un homme de dialogue. On se referme sur soi-même, on est dans une phase de "digestion". On gamberge. Pourquoi? Comment? Hélas, on ne trouve jamais la solution. On devient irritable, c'est une évidence, car on n'a pas envie de partager la boulette même avec ses intimes. On ne veut pas être emmerdé. C'est comme si on avait eu une overdose de nourriture et qu'on avait besoin de digérer.

En fait, il y a deux étapes. 1. L'acceptation. 2. Le passage à autre chose. Là, cela dépend du caractère de chacun et du club où tu évolues. Au PSG, on jouait alors tous les trois jours. On était donc obligés de se concentrer aussitôt sur l'objectif d'après. Il ne faut pas cogiter trop longtemps. Avoir une autre échéance te permet de gommer plus ou moins ce qui vient de se passer. C'est marrant d'évoquer Clermont *(à l'époque en National 2, équivalent de la Quatrième Division)* parce que le schéma est un peu identique à celui de Barça-PSG. C'est l'arbitrage qui relance le match. Monsieur Kalt siffle un penalty bidon contre nous – une faute hors de la surface –, ça relance l'adversaire et, nous, on n'a pas su rétablir le cap. L'adversaire est reboosté, les circonstances font que tu ne gères plus, tu n'es plus maître de ton destin.» **Jean-Marie Lanoë**

«Autour de quelques bières, nous nous sommes jurés de nous remobiliser.»

Carsten Jancker

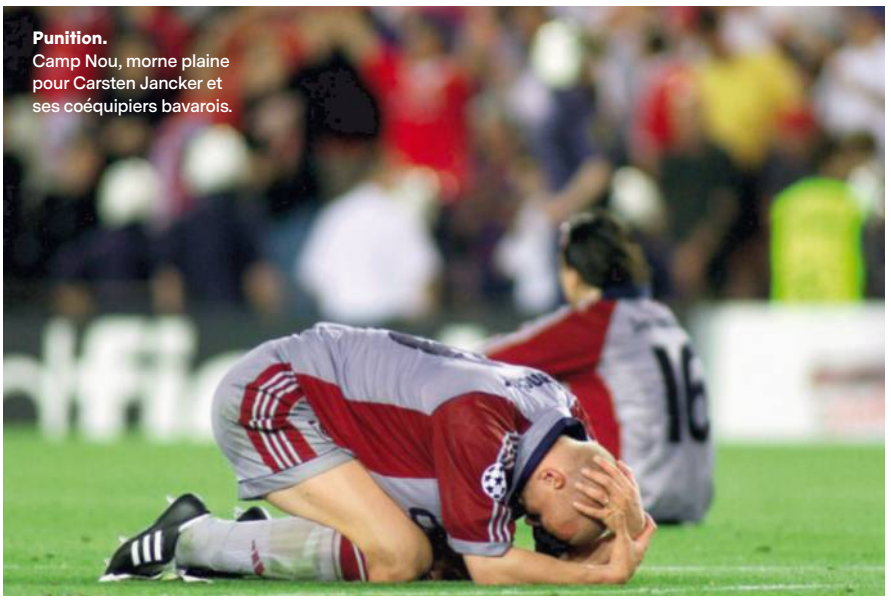
Carsten Jancker

Attaquant du Bayern Munich

«J'ai traversé des nuits blanches»

Le match. Manchester United-Bayern Munich: 2-1. 26 mai 1999, finale de la Ligue des champions, à Barcelone.

«Cette finale, c'est le plus mauvais souvenir de ma carrière. Dans le jeu, nous étions largement supérieurs à Manchester United. Nous avons mené 1-0 tout au long du match. Mehmet Scholl avait frappé sur le poteau et puis, d'un retourné acrobatique, j'ai manqué d'un centimètre de précision et le ballon a tapé la transversale avant de rebondir devant la ligne de but. C'était le tournant du match. Lorsque les Anglais ont marqué coup sur coup dans les arrêts de jeu, c'était terrible! Nous étions si proches de notre rêve. C'est la pire défaite que peut vivre un sportif de haut niveau. Au coup de sifflet final, nous étions littéralement vidés. Je suis resté prostré sur la pelouse de longues minutes. Je ne comprenais pas ce qui se passait, je ne voulais pas accepter cette défaite. C'est dur de trouver un scé-



Punition. Camp Nou, morne plaine pour Carsten Jancker et ses coéquipiers bavarois.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe

nario plus dramatique que celui que nous avons vécu. Les heures et les jours qui ont suivi ont été horribles. Impossible de retrouver le quotidien comme si rien d'anormal ne s'était passé. Faire le deuil nécessitait du temps. J'ai traversé des nuits blanches, je ne parvenais pas à trouver le sommeil avant 4 ou 5 heures du matin. Des scènes du match me revenaient sans cesse à l'esprit, et le pire, c'est que je n'arrivais pas à penser à autre chose. Au bout d'un mois, j'ai réussi à mieux dormir, mais mon retourné acrobatique me revenait tout le temps à l'esprit, comme une douleur insoutenable.

Trois jours après, nous nous sommes déplacés à Leverkusen (1-2), en Bundesliga. C'était difficile de se remotiver car nous étions déjà champions. Mais le fait d'avoir encore deux rencontres à disputer nous a permis de mieux évacuer la douleur de la défaite. Nous avons passé plusieurs soirées ensemble autour de quelques bières et nous nous sommes juré de nous remobiliser pour repartir de l'avant. La tragédie de Barcelone nous a rapprochés les uns des autres.

La saison suivante, nous avons atteint le dernier carré en Ligue des champions avant de chuter face au Real Madrid. C'est là que nous avons constaté que nous avions des ressources et qu'il fallait en finir avec ce mauvais sort. D'autant que la génération des Giovane Elber, Stefan Effenberg, Mehmet Scholl et Oliver Kahn touchait à sa fin. Bien que notre groupe fût presque le même depuis trois ans, nous nous entendions à merveille. C'est la clé pour remporter une compétition d'envergure. D'ailleurs, encore aujourd'hui, nous nous voyons une ou deux fois par an à Munich pour échanger sur le passé. Finalement, le cauchemar du Camp Nou nous a boostés. Nous ne voulions pas arrêter nos carrières respectives tant que nous n'avions pas décroché la Ligue des champions. C'était notre force motrice. Et nous sommes parvenus à nos fins *(NDLR : le Bayern a remporté la C1 en 2001 en battant Valence en finale, 1-1 a.p., 5 t.a.b. à 4).* Mais le 26 mai 1999 me poursuivra toute ma vie. La preuve, on m'en parle encore presque vingt ans après.» **Alexis Menuge**

Massimo Ambrosini

Milieu du Milan AC

« Je n'ai jamais revu ce match »

Le match. Milan AC-Liverpool : 3-3, 2 t.a.b. à 3. 25 mai 2005, finale de la Ligue des champions, à Istanbul.

« J'étais en tribunes, car blessé, et j'étais très en colère. J'avais envie de recommencer immédiatement pour disputer une autre finale. Mais pour mes coéquipiers qui avaient joué, c'était la déception qui l'emportait. Ils n'avaient qu'une envie, prendre une pause. Je n'ai pas cherché à les consoler, il faut se taire dans ces moments-là, car il n'y a pas de mots ni d'explication rationnelle, que ce soit après un jour, un mois, ou un an. C'est une situation qui doit être vécue individuellement. Le plus dur a été le retour à l'hôtel où nos familles nous attendaient. La nuit a été longue avant de rentrer en Italie le lendemain. Il nous restait un match de Championnat sans enjeu. Carlo Ancelotti n'a pas fait de séance vidéo pour revenir sur cette rencontre, c'eût été une erreur monumentale, il n'y avait rien à analyser. C'était une finale qu'il fallait archiver.

Au début du mois, on avait également perdu le Scudetto contre la Juve. Le PSG, lui, peut se refaire en Championnat et devait de toute façon passer d'autres tours pour aller au bout. Ils ont l'opportunité de gérer cette colère. Nous, on a filé en vacances, les plus étranges de notre vie. Chacun a réagi différemment, Maldini s'est complètement déconnecté, Gattuso voulait quitter le Milan, car il pensait ne plus rien avoir à donner. Mais finalement, on est tous restés, y compris Carlo, déjà parce que c'était très dur de quitter le Milan à l'époque, et puis, au fond de nous, on avait envie de se rattraper. Cette équipe avait conscience de sa force et de sa maturité. Cet étrange scénario n'a pas ébranlé nos certitudes. La seule chose à faire était de se remettre au travail. On a réalisé une grande saison dans la foulée et on a pu prendre notre revanche deux ans plus tard contre Liverpool, toujours en finale (2-1). Mais cela n'a pas cicatrisé la blessure. On ne peut pas effacer ce qui s'est passé, certaines sensations perdurent pour toujours. Je n'ai d'ailleurs jamais revu ce match.» **Valentin Pauluzzi**

Décomposition. Massimo Ambrosini et les Milanais n'ont rien pu faire face à la vague rouge.

Bernard

Milieu du Brésil

« Assumer et lever la tête »

Le match. Brésil-Allemagne : 1-7. 8 juillet 2014, demi-finales de la Coupe du monde, à Belo Horizonte.

« Quand tu fais ce métier, tu dois t'attendre à ça. Malgré tout, personne ne peut imaginer comme c'est difficile de digérer ce genre de déroute. Ça fait mal. Mais il faut regarder devant et oublier la défaite, aussi lourde soit-elle. C'est ce que j'ai essayé de faire après le 7-1. C'était un moment triste, dramatique même, pour moi comme pour l'ensemble des Brésiliens, mais je ne me suis pas laissé abattre. Aujourd'hui, les années ont passé et si la cicatrice est toujours là, ça va mieux. Les Parisiens vont passer par les mêmes phases. Le temps va faire son œuvre. Mais une chose est certaine, dans ces cas-là, il faut assumer et lever la tête. C'est ce que j'ai essayé de faire. Les premiers jours qui ont suivi la rencontre, je suis resté à la maison, à Belo Horizonte, et après, quand je suis rentré en Ukraine *(il évolue depuis 2013 au Chakhtior Donetsk)*, je me suis plongé dans le travail. J'ai bossé dur et ça m'a fait le plus grand bien. Mais, pour te remettre au boulot, il faut être bien entouré, sinon tu peux te perdre et prendre alors un mauvais chemin. Heureusement, ma famille et mes amis ont été géniaux. Si tu es mal entouré, si tu déprimes, une défaite aussi terrible peut avoir des conséquences. Moi, je me suis replongé dans l'entraînement et ça m'a fait du bien. Après le 7-1 je n'ai plus jamais été appelé en Seleçao. Ce n'est pas facile à vivre.» **Éric Frosio**

Perdition. Plus qu'une équipe, c'est tout un pays qui a subi un traumatisme.

Didier Fèvre/L'Équipe - Sébastien Boué

Au cœur de l'**Académie rennaise**

Le club breton a ouvert les portes de son centre de formation à *FF.* Immersion dans les pas et les espoirs de trois adolescents qui vivent, rêvent et souffrent pour le football.

Texte **Christophe Larcher,** à Rennes
Photos **Bernard Le Bars/L'Équipe**

Directives. Mathis Picouleau (en bleu) et ses camarades des U19, écoutent attentivement les consignes du coach avant l'entraînement.

Annie claque des bises, des chapelets de bises, à des ados empressés de lâcher leur sac de cours. La gouvernante du centre de formation du Stade Rennais distribue les pains au lait fourrés au chocolat qu'ils engloutiront sur le chemin de la Piverdière, lieu d'entraînement des équipes. Certains y vont à pied ou à vélo, le long de la Vilaine, les plus dégourdis sautent dans une navette. Il est 10 h 20, un mardi comme les autres à deux pas du Roazhon Park. L'école technique privée Odorico ressemble à une colonie de vacances d'un temps éloigné. Elle accueille trente et un pensionnaires et onze demi-pensionnaires, dont Mathis Picouleau, élève de première S qui sort d'un cours sur les OGM et les perturbateurs endocriniens. Il aura dix-sept ans en mai mais évolue avec les U19 car, à l'Académie Rouge et Noir, tous les jeunes sont surclassés «afin de les confronter aux rigueurs de la compétition», selon son directeur Landry Chauvin. Une fois arrivés, Mathis et ses potes de promotion ont dix minutes pour se changer. Dans le vestiaire, un portable crachote un morceau du rappeur français Dry. Une joute s'entame sur l'identité du meilleur latéral gauche de L1. Le Monégasque Benjamin Mendy a ses fans, le Parisien Kurzawa n'a plus la cote. Quelqu'un lance: «Pogba, c'est une arnaque!» Les moulés crissent sur le carrelage, il faut foncer, l'entraînement débute à 11 heures.

HÉRITIERS DE WILTORD, GOURCUFF ET DEMBÉLÉ

Brosse blonde, fin duvet sur la lèvre supérieure, Mathis Picouleau ne sera pas en retard, pas le genre du natif de Rennes. Ce matin, le gaucher participe à une séance qui rassemble les milieux de plusieurs générations. Landry Chauvin est sur le terrain, en survêtement, bonnet vissé sur son crâne lisse. Deux fois par semaine, il descend de son bureau pour revenir à son métier de formateur, exercé de 1992 à 2006 sous la bannière rennaise. «La proximité doit être le facteur numéro 1 de notre projet. Le club s'est trop longtemps coupé de ses racines. La Bretagne est une terre de foot. L'idée est que le meilleur attaquant de quatorze ans des Côtes-d'Armor vienne chez nous.» Rennes n'a pas les salles de classe et les chambres les plus modernes du Grand Ouest mais met en avant sa longue expérience, le prestige des produits maison (Wiltord, Réveillère, Briand, Gourcuff, M'Bia, Brahimi, Danzé et Ousmane Dembélé), en plus de l'attractivité de la ville. Mathis habite chez ses parents au Rheu, à sept kilomètres de là. Cet international U17 est au club depuis l'école de foot et se voit passer pro à Rennes, nulle part ailleurs. Il est fidèle au cliché de l'apprenti breton esquissé par les éducateurs locaux: bien éduqué, discret, courtois... «Trop gentil, trop respectueux, insiste Chauvin. Le foot, c'est aussi de l'engagement, physique et mental. Quand nos petits Bretons côtoient les gamins de la région

Débriefing.
La séance de l'équipe de CFA vient de s'achever. Tandis que Billal Mehadji (à droite) récupère, l'entraîneur recueille les premières sensations.

parisienne, ils se font secouer.» Alors, lui et son staff les poussent à marquer leur territoire, à «penser plus à leur gueule». Paroles a priori brusques pour des formateurs mais Chauvin s'interdit tout angélisme: «La compétition fait partie de la formation.» D'ailleurs, à sa prise de fonctions en 2015, il a sabré le nombre de licenciés, des débutants aux stagiaires pros.

TAQUET, COCON ET UNIFORME

Cet argumentaire n'a pas choqué le réservé Mathis Picouleau qui, chaque fin d'après-midi, retrouve le pavillon parental. Ce mardi, 18 h 30, attentif aux consignes, il est vêtu de l'uniforme du Stade Rennais pour livrer son point de vue, encadré de Katell et Christophe, ses parents. Elle est assistante de formation, lui responsable d'un cabinet comptable et entraîneur du club du Rheu. «Les coaches m'ont reproché mon manque d'agressivité, de jouer trop la compensation au service de mes partenaires... J'ai compris que je devais plus m'imposer si je voulais passer pro.» Ces derniers mois, le Breton de 1,71 m n'hésite plus à mettre un taquet, à se projeter balle au pied pour franchir les lignes, à lâcher sa frappe précise. Il s'inspire du Parisien Matuidi et du Barcelonais Rakitic. «Je ne sais pas si je signerai pro, mais j'accepte les sacrifices.» Tant pis pour le bon temps avec potes et copines, les virées au fast-food. Lui, chaque veille du match, se satisfait de pâtes, d'un yaourt et d'eau pétillante, puis mate une série et file au lit à 22 heures. «Je mets toutes les chances de mon côté. Ça me permet de performer.» Après les matches, il s'octroie une folie: pizza saumon et soda.

IMPRO, KARTING ET BLUES DU NOUVEAU

Mathis Picouleau se veut aussi irréprochable en lycéen. Il emporte des devoirs en stage de l'équipe de France. «Je trouve très simple d'allier l'école et le foot», assure-t-il. Il aura son bac, sa mère y tient. Au grand plaisir de Stéphane Robert, le directeur de l'ETP, ancien directeur de lycée, qui veille à la scolarité et à l'hébergement des membres de l'Académie Rouge et Noir. «Le club ne fonctionne pas au carnet de chèques pour convaincre un jeune. À côté du projet sportif, il y a un solide suivi scolaire. La logique du "tout foot", c'est dépassé. Nous voulons que nos jeunes deviennent de bons pros capables de comprendre le monde.» Le 100 % de réussite au baccalauréat en sections

Des chiffres et des jeunes...

La formation occupe une place prépondérante dans le foot français. La preuve.

125 M€. Le budget global des centres de formation de L1 (96 M€) et L2 (29 M€) la saison dernière.
4 M€. Le budget annuel moyen d'un centre de formation de L1. 39 % des clubs consacrent encore plus d'argent à ce secteur.
25 %. La part du budget d'un centre de formation de L1 financée par les aides de l'UEFA (en forte hausse), les droits télé et les subventions des collectivités territoriales. En L2, cette part monte à 55 %.
85 M€. Le total des fonds investis par les propriétaires des clubs de L1 et L2 dans leur centre de formation, à savoir le budget global (125 M€) moins les diverses aides et subventions.
25 %. Le temps de jeu accordé dans leur club formateur aux joueurs issus des centres de formation de L1 et L2 depuis cinq ans.
971 M€. Le montant global encaissé par les clubs pros français depuis 2004 pour les transferts de joueurs issus de leur centre de formation. Cela correspond à 30 % du total des revenus de transfert sur la période.
110 M€. Le montant moyen des ventes de joueurs issus des centres par saison depuis 2012-13.
90. Le nombre de jeunes issus des centres de formation qui ont fait leurs débuts cette saison en L1 et L2, dont le Niçois Sarr, le Marseillais Lopez, le Nantais Harit et le Caennais Karamoh... ⓕ *Chiffres fournis par la DTN*

Détails.
Du petit déjeuner aux cours en passant par les soins, Landry Chauvin et son équipe encadrent les jeunes pour en faire des pros mais également des hommes.

générale et technologique depuis trois ans lui sert d'argument devant des parents sollicités par tant de centres. Au jour le jour, Stéphane Robert et la quarantaine d'intervenants à l'ETP (profs, administratifs, surveillants, médecin, psychologue, cuisiniers, etc.) veillent aux relations humaines dans des locaux guère spacieux. «Il faut toujours être aux aguets, ça peut partir en live.» À cause du blues d'un petit nouveau, du mal-être d'un blessé trop souvent en béquilles, de la sensation de vide d'un gars de dix-huit ans qui perçoit que son rêve va se dérober… La gestion de son espace, de son hygiène de vie ou des réseaux sociaux est hissée en priorité. En cours, les claquettes sont proscrites; dans les espaces communs, le port du casque audio contrôlé. Stéphane Robert: «Ils doivent comprendre qu'il faut être dans le vivre ensemble.» D'où l'instauration de petits déjeuners avec les pros, où Yoann Gourcuff par exemple est venu avec plaisir. Mais l'ETP n'est pas une caserne, alors, pour «leur mettre du fun car ils restent des gamins», sont organisées des sorties à la rencontre d'autres sports (volley, hand), d'associations (Emmaüs, Croix Rouge, Licra), d'entreprises… Les pensionnaires ont aussi touché au théâtre d'improvisation et au karting.

LE «DOSSIER CÉRÉALES»

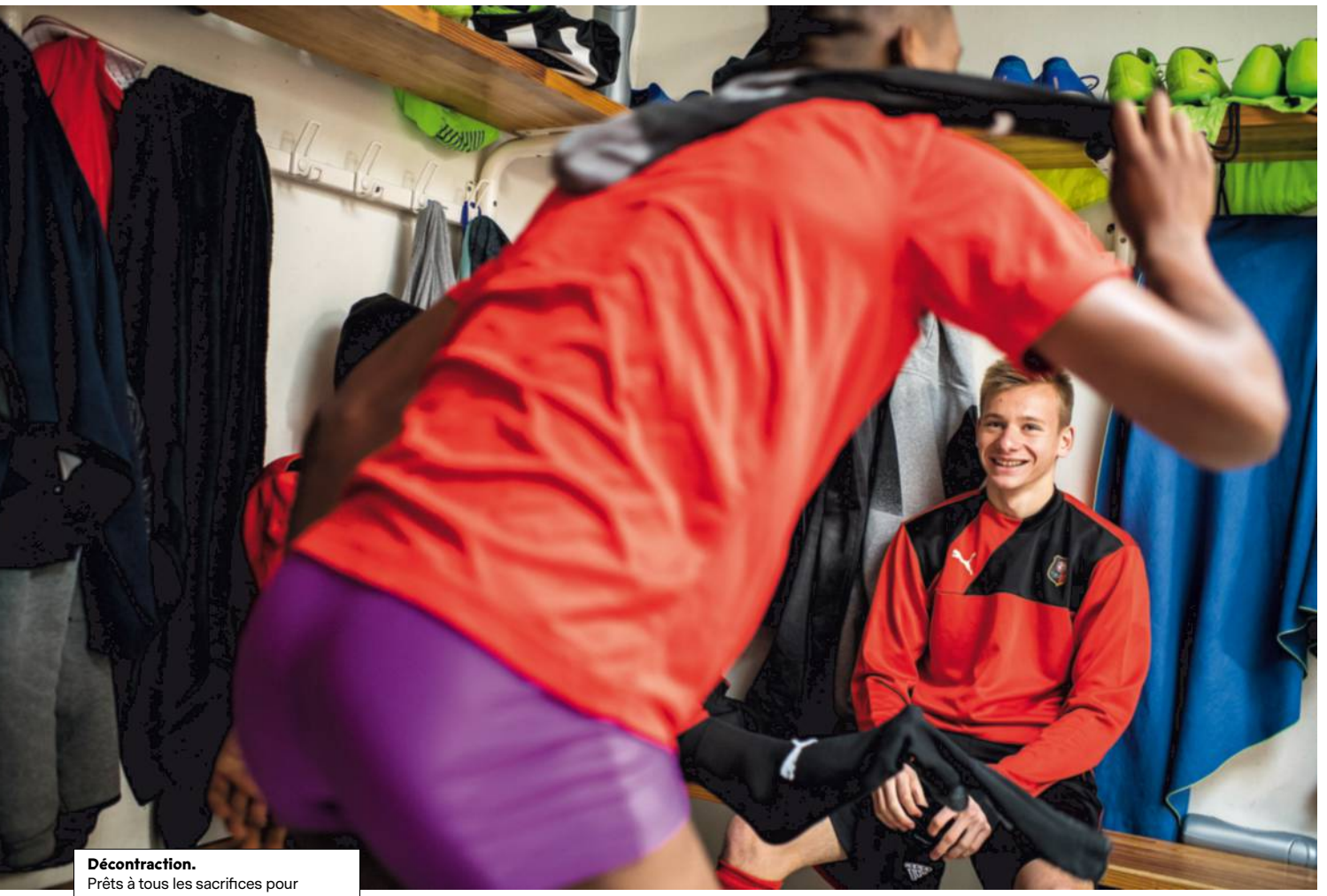
Ces activités n'empêchent pas l'autorité. En interne persiste la souffrance due aux écarts de conduite d'anciens, parmi les plus doués, tels Fabrice Fernandes ou Yann M'Vila. «Donc, on ne leur laisse rien passer», explique Stéphane Robert… qui a dû céder sur le sensible «dossier céréales». Les jeunes ont râlé quand elles ont été remplacées par des rations plus saines. «Si on ne fait que de la diététique, on les perd…», reconnaît Robert. Justement, ce mercredi, 7 h 15, Billal Mehadji pointe sa mine chafouine dans la salle du petit déjeuner. Levé depuis deux minutes, il a déjà la parole leste en serrant la main des adultes. «Ma nouvelle coupe, elle est trop bien!» Deux cœurs noirs sur la tempe droite qui tranchent avec ses cheveux roux. Lui a rejoint l'Académie l'été dernier en provenance de Bondy, quartier Blanqui. Rennes a des yeux en Île-de-France, terreau infini de talents. Qualifié par Chauvin de «milieu polyvalent, mode pittbull, qui s'engage, capable de casser les lignes», le gaillard, suivi par quatorze clubs dont Bordeaux, Lorient et Stoke, a choisi Rennes par fidélité à Joris Gnagnon, lui aussi de Bondy, titulaire en L1. Ce mercredi, après la séance, le grand frère est de passage à l'ETP: «Quand on vient de banlieue, on nous prend parfois pour des bandits, explique Gnagnon. Il faut faire attention. Ici, Billal est entre de bonnes mains. Quand il a besoin de conseils, il vient à la maison. Parfois, je le recadre.» Récemment, il l'a poussé à effacer un tweet maladroit.

« Quand nos petits Bretons côtoient ceux de la région parisienne, ils se font secouer. »

Landry Chauvin, directeur du centre de formation

566 À 707 € BRUT PAR MOIS

L'intéressé écoute. Majeur dans un mois, il devine que, sans le Stade Rennais, il vivrait sa terminale à glander au fond de la classe. Au mieux. Il a grandi à Clichy-sous-Bois au pied des barres d'HLM, a



Décontraction.
Prêts à tous les sacrifices pour devenir pro, Mathis Picouleau et ses coéquipiers n'en oublient pas t de s'octroyer des instants de détente.

fréquenté le centre de formation de Châteauroux et veut faire carrière depuis le Mondial 2006. «Ce n'est pas parce qu'on vient des quartiers qu'on ne peut pas réussir. Moi, je veux changer la vie de mes parents.» Son père a eu les doigts sectionnés dans une menuiserie, sa mère s'occupe du foyer. Récemment, elle est venue à l'ETP avec un carton de pâtisseries algériennes, pour remercier. «Chaque jour, je veux donner le meilleur pour eux, plus que pour moi. Je n'ai plus envie qu'ils habitent là. Je veux les rendre fiers.» Billal aligne les mots la voix posée, le regard franc de ceux qui jouent gros. Il rentre peu à Bondy, sa mère n'y tient pas. Depuis huit mois, il se voit muer. Il dit se coucher certains soirs à 21 heures, éreinté par la double dose d'entraînement. Au goûter, il s'interdit les kebabs. Ailleurs, les règles de vie en commun le saouleraient. Ici, ne lui sont reprochés que de rares manquements à l'autorité. En classe, l'ancien joueur de Drancy rame en langues et en maths. À cinq élèves par cours, il comble son retard comme il peut. «Je fais de mon mieux. Parce que c'est la chance de ma vie!» Surtout, il n'en revient pas de l'implication des coaches. «Ils vivent pour le foot. Ils m'apprennent plein de choses.» Complément de Landry Chauvin: «On lui offre les meilleures conditions de progression et, en même temps, on le met dans le dur pour voir ce qu'il a dans le ventre. C'est un compétiteur, il a digéré sa nouvelle vie.» Aspirant troisième année, le jeune homme touche 707 € brut par mois, contre 566 à son cadet Mathis Picouleau, montants fixés par la charte de la FFF. Les familles reçoivent en sus des primes annuelles de voyage pour visiter leur progéniture.

UN GBOHO PRODIGE

Ce mercredi, Billal Mehadji a la permission de passer la soirée chez Joris Gnagnon. Yann Gboho, lui, reste au centre. À seize ans, il est trop jeune pour sortir. Il vaque entre le réfectoire, la salle commune où la télé diffuse une victoire du PSG, et sa chambre. Sur une étagère, un livre: *Encyclopédie des religions.* «J'ai appris que les bouddhistes ont plusieurs dieux, que chacun a

François Blaquart: «Faites de la formation, et faites-la bien!»

En partance à la fin du mois, le directeur technique national donne un ultime conseil aux clubs pros.

«Une stat en dit long sur l'intérêt économique de la formation en France: en 2016-17, un joueur de moins de vingt et un ans formé au club touche un salaire deux fois inférieur à celui d'une recrue avec un temps de jeu équivalent. Lors des réunions à la FFF, je martèle aux présidents: "Faites de la formation, et faites-la bien!" Je leur recommande de ne pas dépasser 45 jeunes et de privilégier le recrutement de jeunes de la région. Il est plus judicieux d'investir sur les structures et sur de bons éducateurs que de miser sur l'immédiateté. Sur le coup, les dirigeants semblent convaincus mais oublient vite et se préoccupent surtout du prochain mercato. Si j'étais à la tête d'un club, je mettrais le paquet sur la formation.
À commencer par les très jeunes. Une étude de la DTN montre que, en L1, un quart des moins de vingt et un ans ayant les plus gros temps de jeu de l'effectif est passé par l'école de foot. Cette saison, deux U18, Malang Sarr *(Nice)* et Alban Lafont *(Toulouse),* sont titulaires dans leur club formateur. Une première depuis six ans. Avec 250 000 € par an consacrés aux U13, il y a moyen de préparer l'avenir. Les succès de nos sélections de jeunes *(Euro U19 en 2010 et 2016, Mondial U20 en 2013, Euro U17 en 2015)* sont les récompenses de la politique de formation lancée par la DTN. Regardez Lloris, Pogba, Umtiti. Ils ont appris à gagner jeunes et confirment que la France est un grand pays exportateur de joueurs bien formés.» **C. L.**

Destin. Yann Gboho, seize ans (au premier plan), l'un des apprentis les plus prometteurs, de l'effectif.

un rôle.» Né à Abidjan (Côte d'Ivoire), il a grandi au Gabon, en Martinique, puis en Seine-Maritime, dans le sillage d'un père commercial en produits pharmaceutiques. Détecté très tôt, il a signé un accord de non-sollicitation avec Rennes à treize ans et a débarqué du FC Rouen l'été dernier. Une dizaine de clubs avaient l'œil sur lui. En finale, Rennes a battu Lyon, «car *[mon]* oncle y a joué. Ce n'est qu'à trois heures de Rouen et le centre est classé parmi les meilleurs d'Europe». Sur les terrains, son relâchement, ses changements de rythmes, ses gestes ciselés flattent le regard. Milieu offensif, ce pilier de l'équipe de France U16 est perçu comme l'une des pousses les plus prometteuses du pays. «Je suis à l'aise avec le ballon, un peu dribbleur, généreux, pas perso. Je veux m'amuser et faire profiter les autres. Mais, le plus important, c'est de gagner.» Rennes va sans tarder sécuriser sa présence au club. En évoquant la perle, Landry Chauvin ne grimpe pas aux rideaux. Il a vu trop de gamins vendus comme des phénomènes se désagréger avant le grand saut. «Mon job, c'est que Yann se sente bien dans notre structure et de lui proposer un projet sportif pour qu'il avance vite.» Il apprécie que le paternel se pose en élément protecteur et assiste à tous les matches de son fils.

«SI JE TRAVAILLE BIEN, JE PEUX FAIRE PAREIL QUE DEMBÉLÉ»

Le directeur sait aussi que, dans un passé récent, des enfants du club ont su rejoindre très jeunes le Milan AC (Gourcuff), Monaco (Bakayoko) et Dortmund (Dembélé). Il est beaucoup trop tôt pour deviner si Yann Gboho suivra cette trace. Sa personnalité affirmée donne certains gages. «On sent qu'il est ambitieux, de la saine ambition. Quand j'émets une critique, il enregistre et, le coup d'après, il répond présent. Ça, j'adore! se félicite Chauvin. Il vit pour le foot. Hormis son bagage technique, il a le goût de l'effort et le sens du partage, ce sont les qualités pour réussir. En match, il n'opte jamais pour un choix individuel si ça ne respecte pas le jeu.» Ces derniers mois lui ont permis d'abolir la litanie maléfique Coca-tacos-kebab-KFC – «Je me prive mais c'est un mal pour un bien» – et d'avancer son heure de coucher. Que feront Mathis Picouleau, Billal Mehadji et Yann Gboho dans cinq ans? Chacun a sa réponse. Le premier a fait dans la concision: «Le chemin est encore long. Si je passe pro, je me vois à Rennes. En tout cas, je jouerai toujours au foot.» Le deuxième a lâché: «C'est déjà tellement dur de signer pro! Et, ensuite, c'est encore plus dur. Très vite, si on faiblit, ça peut être le trou et on disparaît. Je vais m'accrocher...» Le petit dernier a raccourci l'horizon. Il est au courant que son nom circule dans le milieu, «mais *(mes)* parents m'interdisent de prendre la grosse tête». Il a croisé trois fois Dembélé à Rennes. Il sait que l'international, lui aussi originaire de Normandie, a débuté en L1 à dix-huit ans et demi. «Ce n'est pas trop tôt. Si je travaille bien, je peux faire pareil.» Ensuite, après réflexion, il pense au Bayern car le profil de Douglas Costa et Thiago Alcantara lui plaît. «Les clubs lancent les jeunes de plus en plus tôt, c'est bon pour nous. Pogba en est la preuve.» Il goûte le style du Mancunien, sur le terrain et en dehors. Mais il ne s'imagine pas le cheveu teint en blond.

Le quatuor maléfique Coca-tacos-kebab-KFC.

C. L.

Le PSG tient tête

Emmenés par un Pastore épatant, les Parisiens ont fini par distancer Fekir et les Lyonnais pour rester au contact des Monégasques.

Photo **Richard Martin**

Le grand débrief

44 France
Verratti, milieu contrariant

51 Angleterre
Où va Guardiola ?

54 Allemagne
Ambitieux Modeste

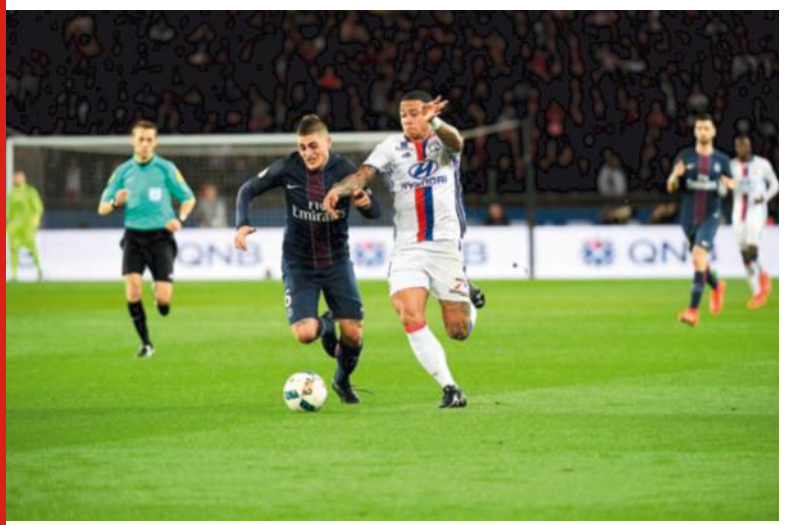
56 Italie
L'Atalanta fervente européenne

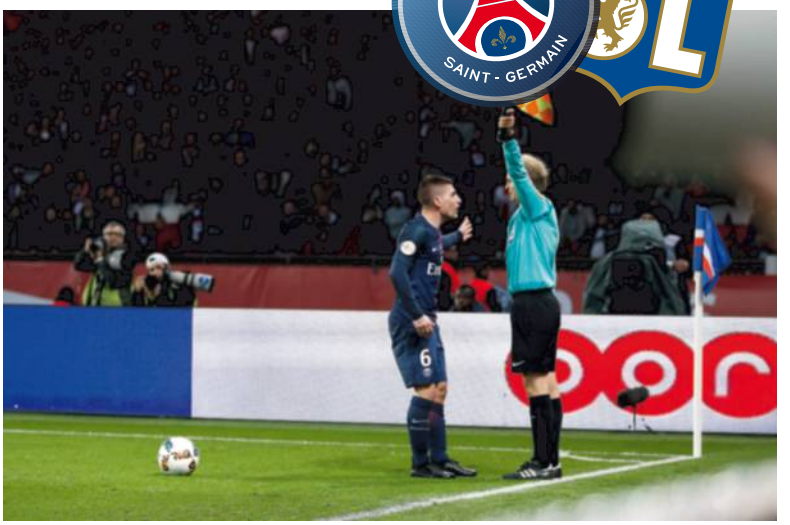
58 Espagne
Casemiro, l'autre Makelele

60 Résultats étrangers

HYUNDAI

France





Facettes.
Le milieu italien du PSG s'est montré égal à lui-même dimanche soir. Batailleur devant Memphis Depay, râleur avec l'arbitre assistant, ne ménageant jamais ses efforts avant de céder sa place à Thiago Motta.

Verratti, milieu contrariant

À l'image du PSG, vainqueur étriqué de l'OL (2-1), le milieu de terrain italien reste encore branché sur le courant alternatif.

À quoi reconnaît-on un grand joueur ? À sa capacité à être performant lors des grands matches. Si on s'en tient à cette seule définition, on dira depuis la «demontada» du Camp Nou que le PSG est sacrément surcoté. À partir de là, soit on bazardait tout, soit on défendait la thèse de «l'accident». Violent, l'accident. Et on attendait le prochain grand match, juste dix jours de patience le temps de voir Lyon venir au Parc où Paris, jusqu'à dimanche, n'avait battu aucune des équipes du top 5 cette saison (nuls contre Marseille, Nice et Monaco). Pas sûr que ces dix jours auront suffi à panser les états d'âme de Marco Verratti. Lyon était la vraie bonne occasion pour lui de montrer qu'il est bien le présent et le futur du club. Lui plus que les autres ?

DES STATS TOUJOURS EN RADE

Oui, parce que la cote du petit Italien est justement la plus haute et s'il y en a un qui est tombé de haut à Barcelone, c'est bien lui. Peut-être s'est-il donc fait plus mal que d'autres. Il a en tout cas mis du temps avant de trouver le bon rythme, harcelant mais le plus souvent à vide, et sans pouvoir desserrer l'emprise lyonnaise au milieu. S'il avait peu d'influence, c'est aussi parce qu'il a passé beaucoup de temps à compenser les états d'âme d'une défense restée en Catalogne en début de rencontre. On l'aura vu s'expliquer avec l'arbitre – c'est courant – mais aussi, et c'est plus rare, avec son capitaine Thiago Silva, rappelé à l'ordre pour ses montées offensives trop répétées et dangereuses. Paris a besoin de leader, Verratti peut, doit assumer d'être l'un d'eux.

Alain Mounic - Richard Martin

Face à Barcelone, à l'aller, on l'avait vu éclipser Iniesta. Il paraît que le maître catalan avait acquiescé quand Matuidi lui avait soufflé que son successeur portait le maillot d'en face. Xavi, Pirlo, tous les grands n'avaient que la performance et le talent du Petit Hibou à la bouche. Le retour, après une démonstration de force au Vélodrome pour garder le rythme, devait être un match pour lui, un match où il faut mettre le pied sur le ballon, assurer avec son sang-froid technique, guetter l'ouverture inévitable pour offrir la balle de but qui tuerait la rencontre. Surtout en l'absence de Motta. Rien de tout ça n'est arrivé. Au contraire, Verratti a sombré, comme les autres, incapable de gérer son émotion. Ce qui n'a pas empêché les journaux espagnols de l'annoncer comme cible numéro 1 pour renforcer le Barca de demain sur l'air de « Si tu veux gagner la Ligue des champions, viens donc chez nous. » Barcelone, le Bayern, la Juve, tous les grands lui font les yeux doux.
Alors, Paris l'attend désormais au tournant. Car si l'Italien est bien la pépite annoncée, le doute s'est insinué après la déroute, comme il s'est insinué partout dans le club. Ceux qui considèrent qu'il est trop souvent un ralentisseur de jeu sont revenus à la charge, mettant en opposition sa technique balle au pied, certes incomparable, à des stats qui restent cependant insuffisantes en termes d'efficacité : peu de buts (2 en L1, sa moyenne haute), peu de passes décisives (4).

HEUREUSEMENT, PASTORE ÉTAIT LÀ…

Verratti est le joueur de l'avant, celui du déséquilibre, du déclencheur d'occasion, pas un finisseur. Ce qu'on a trop peu vu face à Lyon où il a peiné à transpercer les lignes par ses passes, ce qui fait habituellement sa force. Et ce n'est pas son numéro au milieu de quatre adversaires, certes spectaculaire, qui a compensé ses manques. Heureusement, Pastore était là. Paris l'attend au tournant car Verratti, plus qu'un autre à cause de son talent, doit être celui qui tire l'équipe vers le haut. Et ça tarde. Que ce soit à Paris où il est maintenant depuis 2012, ou en sélection italienne où il est annoncé comme le successeur de Pirlo. Son forfait à l'Euro a retardé l'échéance, mais là encore, à lui de prendre le pouvoir. Le PSG a maintes fois démontré combien il misait sur lui, en revalorisant son salaire tous les six mois. À lui de jouer désormais. Et si, finalement, affronter un quart-finaliste de Ligue Europa fatigué n'était pas un défi suffisamment fort, qu'il patiente dix jours de plus jusqu'à Monaco, quart-finaliste de Ligue des champions, leader du Championnat, et adversaire en finale de la Coupe de la Ligue le 1er avril. La bonne occasion ? **Patrick Sowden**

Désillusion. Alexandre Lacazette a connu une fin de semaine difficile.

Le Parc, cette forteresse

1 Le Parc des Princes est devenue une citadelle imprenable. Le PSG n'a plus perdu à domicile depuis… un an, jour pour jour, et sa défaite face à Monaco (!), le 20 mars 2016 (0-2). Le club parisien ne s'est même incliné qu'à deux reprises lors de ses 84 derniers matches de Championnat chez lui (65 victoires, 17 nuls). Seuls Rennes (2-1, le 7 mai 2014) et, donc, Monaco l'an dernier, sont parvenus à s'imposer dans l'enceinte parisienne. Toutes compétitions confondues, le PSG n'a plus perdu chez lui depuis 27 matches (19 victoires, 8 nuls).

6 Seul le Bayern Munich (cinq buts encaissés à l'Allianz Arena) a pris moins de buts que le PSG à domicile dans les cinq grands Championnats. Dimanche soir, Alexandre Lacazette n'a en effet été que le sixième visiteur à faire trembler les filets parisiens, cette saison, au Parc en L1. C'est donc bel et bien un exploit qu'avaient réussi les Niçois Cyprien et Plea, lors de la 17e journée, en inscrivant chacun un but sur le sol parisien (2-2). **F. S.** (avec Opta)

À mon avis

Par **Arnaud Tulipier**

Une semaine de m…

Jacques Rousselot n'a pas le monopole de la scoumoune. Si le président de Nancy a passé une « journée de merde » samedi avec la déroute de sa « bande de petits cons » (il n'y a pas qu'en défense qu'on se laisse aller, à Marcel-Picot) alliée à la sienne en ce jour de Noël, Alexandre Lacazette a eu, lui, son lot de vexations la semaine passée. Après avoir été l'imperator du match aller, il a passé le retour face à la Roma parmi la plèbe, à jouer les (in)utilités, courant après le ballon, l'inspiration et son statut de héros. Un statut qu'avait commencé à déboulonner quelques heures plus tôt Didier Deschamps en l'oubliant de sa liste. Une gifle aussi piquante qu'une baffe d'Obélix, que Lacazette se devait de rendre dimanche, au Parc des Princes, arène idéale pour une résurrection. Mais son ouverture du score n'a servi à rien face à l'estocade parisienne, qu'il a observée à l'abri du banc après sa sortie sur blessure à peine revenu de la pause. Lyon écarté de la course au podium, il ne reste à son attaquant vedette qu'à se soigner pour soigner son départ. Vu ce qu'il a représenté ces dernières années dans la capitale des Gaules, il mérite une sortie digne d'un empereur.

Alain Mounic

Espoir. Les Lorientais Benjamin Lecomte et Michaël Ciani se sont relancés en s'imposant à Nancy (3-2).

Les barrages ou la vie ?

La dix-huitième place n'est plus forcément synonyme de descente. De quoi changer la donne pour le maintien ?

Bernard Casoni s'est levé pour filer vers ses joueurs. Bises, câlins, grandes tapes dans le dos… L'entraîneur de Lorient, regard humide, ne s'arrête plus de remercier ses joueurs, heureux de voir son équipe s'imposer (2-3) à Nancy, adversaire direct à la course au maintien, après avoir été menés (2-0). Avec ce retour revient également l'espoir de se sauver pour les Merlus, à trois points de leur victime du week-end, accroché à une dix-huitième place bien plus enviable que les saisons précédentes. Depuis quinze ans, celle-ci menait directement en L2. Mais, pour la première fois depuis 1993 et une confrontation entre l'AS Cannes (D2) et Valenciennes (D1), la 38e journée ne sonnera pas la fin de saison. Les barrages eux aussi font leur retour ! Le dix-huitième de L1 et le troisième de L2 s'affronteront ainsi en matches aller-retour le 25 mai, cinq jours après la dernière journée de Championnat, et le 28 mai. Avec cette décision prise par la LFP au printemps dernier, la L1 se voit offrir une opportunité de garder un des siens, ce qui amuse Rolland Courbis : « Avant, on essayait de prendre cette dix-huitième place dans l'espoir qu'un club soit sanctionné par la DNCG, on se raccrochait à ce qu'on pouvait. Maintenant, il y a ces barrages qui offrent une vraie chance supplémentaire pour sauver sa place en L1. » Énorme même, puisque le match retour se jouera sur le terrain du pensionnaire de l'élite. Surtout à entendre Jean-Pierre Papin, qui pressent un réel déséquilibre dans ce duel. « Je ne pense pas que le troisième de L2 soit capable de battre le dix-huitième de L1, a avancé le Ballon d'Or *FF* 1991 sur l'antenne de beIN. Avec le match retour chez le club de L1, c'est impossible. » D'où un regain d'intérêt pour cette place d'antépénultième qui relance le suspense de fin de saison. « Ça change absolument tout, ajoute Courbis. On ne fait plus les mêmes calculs quand on est un club qui lutte pour le maintien. Ces barrages offrent bien plus qu'une simple possibilité de sauvetage, c'est une énorme bouée de sauvetage qu'on offre aux clubs de L1. » La preuve en Bundesliga. Parmi les grands Championnats européens, seule l'Allemagne utilise ce même système de barrages pour départager le seizième de Bundesliga et le troisième de Bundesliga 2. Depuis son instauration, en 2008, 71 % des équipes issues de la Bundesliga se sont maintenues dans l'élite ! Seules deux équipes ont réussi à monter. « Ça explique pourquoi les clubs de L2 n'étaient pas d'accord avec l'instauration de ces barrages, remarque Courbis. Imaginez si en plus une faute d'arbitrage est commise pendant cette double confrontation… J'espère que ça se passera bien. » D'ici là, il reste huit journées à jouer. Quatre équipes concernées. Et un sprint à mener. Jusqu'au bout.

Olivier Bossard

Apport. Younousse Sankharé, un impact physique qui fait du bien.

Bordeaux, l'empire du milieu

Giflés (4-0) par Montpellier le 17 décembre dernier, les Girondins ont pris le week-end dernier une revanche éclatante (5-1) au soir de ce qui restera comme un bel hommage au président Triaud. Il n'y a pas que la gouvernance qui a changé entre-temps. Ce qui a sauté aux yeux, c'est l'équilibre dégagé par les Bordelais, en particulier au milieu de terrain. La clé de voûte de cette embellie a pour nom Younousse Sankharé, buteur contre les Héraultais. Recruté au dernier jour du mercato par Jocelyn Gourvennec, qui fut trois saisons durant son mentor à l'En Avant Guingamp, l'international sénégalais (27 ans) occupe un rôle central de relayeur et de premier contre-attaquant, juste dans les phases de transition et d'une grande générosité. Il forme un binôme complémentaire avec le jeune Argentin Valentin Vada (21 ans), en pleine éclosion. Cet apport a permis au capitaine Jérémy Toulalan, qui effectuait son retour contre Montpellier après une petite lésion à l'adducteur gauche, de reculer d'un cran et de se positionner en sentinelle devant la défense, une place où il rayonne quand il est délivré de ses pépins physiques. L'équipe girondine n'est d'ailleurs pas dépourvue dans ce secteur avec le toujours jeune Jaroslav Plasil (35 ans), précieuse pièce de rechange de l'entrejeu. Pour l'ancien attaquant des Girondins Philippe Fargeon, « si Bordeaux a trouvé un équilibre, c'est parce que Sankharé a trouvé sa place au milieu. Ce n'est pas tout à fait le même système qu'avec Plasil, qui aime partir sur les côtés. Et le positionnement de Toulalan devant la défense permet à Younousse d'avoir de nouvelles dispositions offensives. » Une nouvelle assise qui autorise Bordeaux (sixième ex æquo avec l'OM) à rêver d'une place européenne. Hormis deux revers contre les deux terreurs du Championnat – PSG (0-3) et Monaco (1-2) –, le club aquitain a repris sa marche en avant. Et au milieu.

Frank Simon.

Richard Martin - Franck Faugère/L'Équipe

Ligue 1

30e journée

L'équipe type france football

Résultats

Caen-Monaco	0-3
Paris-SG - Lyon	2-1
Nantes-Nice	1-1
Lille-Marseille	0-0
Bordeaux-Montpellier	5-1
Dijon - Saint-Étienne	0-1
Toulouse-Rennes	0-0
Angers-Guingamp	3-0
Metz-Bastia	1-0
Nancy-Lorient	2-3

Affluences

Total 30e journée	227 972
Moyenne 2016-17	20 570
Saison dernière	20 894

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Nangis et Saint-Ruf (Bastia), Pallois (Bordeaux), Moreira (Lorient), Doukouré (Metz), Fabinho (Monaco), Congré (Montpellier), Pedretti (Nancy), Blin (Toulouse).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Monaco**	71	30	22	5	3	87	26	+61
→	2. **Paris-SG**	68	30	21	5	4	60	21	+39
→	3. **Nice**	64	30	18	10	2	48	24	+24
→	4. **Lyon**	50	29	16	2	11	60	34	+26
→	5. **Marseille**	46	30	13	7	10	43	37	+6
→	6. **Bordeaux**	46	30	12	10	8	42	37	+5
→	7. **Saint-Étienne**	44	30	11	11	8	34	24	+10
↗	8. **Rennes**	39	30	9	12	9	28	33	-5
↗	9. **Angers**	39	30	11	6	13	31	38	-7
↘	10. **Guingamp**	38	30	10	8	12	37	39	-2
↘	11. **Nantes**	38	30	10	8	12	28	44	-16
↘	12. **Toulouse**	37	30	9	10	11	32	33	-1
↗	13. **Metz**	35	29	9	8	12	29	53	-24
→	14. **Lille**	34	30	9	7	14	29	37	-8
↘	15. **Montpellier**	33	30	8	9	13	43	54	-11
↘	16. **Caen**	32	30	9	5	16	31	51	-20
→	17. **Dijon**	28	30	6	10	14	38	47	-9
→	18. **Nancy**	28	30	7	7	16	21	40	-19
→	19. **Bastia**	25	30	5	10	15	24	44	-20
→	20. **Lorient**	25	30	7	4	19	32	61	-29

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Seuls les deux derniers descendent en L2. Le 18e disputera un barrage aller-retour contre le 3e de L2 pour, éventuellement, se maintenir.

Cartons

30

Total **1 044**
2015-16 ***1 206***

2

Total **84**
2015-16 ***100***

Répartition des buts

Pied droit	11	Penalty	4	Total de la journée	24
Pied gauche	9	Coup franc	0	Buts/match cette saison	2,59
Tête	3	Corner	1	Buts/match en 2015-16	2,52
C.s.c.	1				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Bernardo Silva (Monaco), 6,3.
2. Lemar (Monaco), 6,23.
3. Perrin (Saint-Étienne), 6,1.
4. Verratti (Paris-SG), 6,05.
5. Boudebouz (Montpellier), Durmaz (Toulouse), 6.
7. Cyprien (Nice), 5,89.
8. Mangani (Angers), 5,88.
9. Dante, Seri (Nice), Cavani (Paris-SG), 5,81.
12. Abeid (Dijon), Rabiot (Paris-SG), 5,8.
14. Veretout (Saint-Étienne), 5,77.

Gardiens

1. Ruffier (Saint-Étienne), 5,91.
2. Reynet (Dijon), Lafont (Toulouse), 5,9.
4. Tchernik (Nancy), 5,87.
5. Carrasso (Bordeaux), 5,81.
6. Trapp (Paris-SG), 5,75.
7. Lopes (Lyon), 5,61.
8. Costil (Rennes), 5,6.
9. Cardinale (Nice), 5,57.
10. Ndy Assembe (Nancy), 5,53.
11. Johnsson (Guingamp), 5,48.
12. Subasic (Monaco), 5,45.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 27.
2. Lacazette (Lyon), 23.
3. Gomis (Marseille), Falcao (Monaco), 16.
5. Mounié (Montpellier), 13.
6. Santini (Caen), Mbappé (Monaco), 12.
8. Plea (Nice), 11.
9. Thauvin (Marseille), Boudebouz (Montpellier), Balotelli (Nice), Braithwaite (Toulouse), 10.
13. Tavares (Dijon), Briand (Guingamp), Moukandjo (Lorient), Germain (Monaco), Sala (Nantes), Lucas (Paris-SG), 9.
19. Rolan (Bordeaux), Diony (Dijon), Fabinho (Monaco), Cyprien (Nice), 8.

Passeurs

1. M. Sanson (Montpellier, 5 ; Marseille, 4), Seri (Nice), 9.
3. Marçal (Guingamp), Bernardo Silva (Monaco), Boudebouz (Montpellier), 7.
6. Mangani (Angers), Diony (Dijon), Marveaux (Lorient), Thauvin (Marseille), Lemar (Monaco), Di Maria (Paris-SG), 6.
12. Deaux (Guingamp), Mbappé, Mendy, Touré (Monaco), Eysseric, Souquet (Nice), Ntep (Rennes), Trejo (Toulouse), 5.

Rendez-vous

31e journée, vendredi 31 mars, 19 heures
Guingamp-Nancy
Samedi 1er avril, 17 heures
Marseille-Dijon
19 heures
Bastia-Lille
Dimanche 2 avril, 15 heures
Rennes-Lyon
17 heures
Nantes-Angers
Montpellier-Toulouse
Lorient-Caen
21 heures
Nice-Bordeaux
Mardi 18 avril, 18 h 30
Metz-Paris-SG
Reporté
Monaco-Saint-Étienne

32e journée, vendredi 7 avril, 20 h 45
Lille-Nice
Samedi 8 avril, 17 heures
Angers-Monaco
20 heures
Lyon-Lorient
Bordeaux-Metz
Nancy-Rennes
Caen-Montpellier
Dijon-Bastia
Dimanche 9 avril, 15 heures
Toulouse-Marseille
17 heures
Saint-Étienne - Nantes
21 heures
Paris-SG - Guingamp

Caen-Monaco : 0-3 (0-1)
Buts : Mbappé (13e, 81e), Fabinho (49e s.p.). Dimanche 19 mars. Spectateurs : 19 399. Arbitre : M. Gautier (4). Avertissement : Da Silva (38e) pour Caen. Temps additionnel : 4 mn (1+3). Note du match : 13/20.
Caen (3-4-3) : Vercoutre (4) - Da Silva (3) (Makengo, 67e), Yahia (4), Ben Youssef (3) - Guilbert (4), Adéoti (3), Féret (c) (3), Bessat (4) - Rodelin (3), Karamoh (4) (Louis, 76e), Santini (3). Entr. : Garande.
Monaco (4-4-2) : Subasic (5) - Touré (6), Glik (6), Jemerson (7), Mendy (6) - Dirar (5), Moutinho (7), Fabinho (6), Lemar (6) (Bernardo Silva, 82e) - Germain (c) (5) (Bakayoko, 79e), Mbappé (8) (Cardona, 88e). Entr. : Jardim.

Paris-SG - Lyon : 2-1 (2-1)
Buts : Rabiot (34e), Draxler (40e) pour le Paris-SG ; Lacazette (6e) pour Lyon. Dimanche 19 mars. Spectateurs : 47 253. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Rabiot (16e), Cavani (20e) pour le Paris-SG ; Gonalons (64e) pour Lyon. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Paris-SG (4-3-3) : Trapp (5) - Aurier (6), Marquinhos (6), Thiago Silva (c) (6), Maxwell (6) - Verratti (5) (Thiago Motta, 89e), Rabiot (6), Pastore (7) (Lucas, 79e) - Di Maria (6), Cavani (5), Draxler (6) (Matuidi, 54e). Entr. : Emery.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (6) - Rafael (5), Diakhaby (5), Yanga-Mbiwa (5), Morel (4) - Gonalons (c) (5), Tolisso (5) - Valbuena (5) (Ghezzal, 64e), Fekir (4), Depay (4) (Cornet, 77e) - Lacazette (5) (Darder, 52e). Entr. : Genesio.

Nantes-Nice : 1-1 (1-1)
Buts : Sala (22e) pour Nantes ; Seri (28e) pour Nice. Samedi 18 mars. Spectateurs : 25 854. Arbitre : M. Millot (3). Avertissements : Lima (51e), Diego Carlos (64e), Nakoulma (90e+3) pour Nantes ; Eysseric (45e) pour Nice. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Nantes (4-4-2) : Dupé (4) - Dubois (5), Djidji (5), Diego Carlos (5), Lima (5) - Iloki (5) (Kacaniklic, 61e), Gillet (c) (4), Rongier (6), Thomasson (6) (Harit, 80e) - Sala (6) (Stepinski, 90e+1), Nakoulma (6). Entr. : Conceiçao.
Nice (4-2-3-1) : Cardinale (5) - Souquet (5), Le Marchand (5), Dante (c) (5), Dalbert (6) - Obbadi (4) (Koziello, 90e+3), Seri (6) - R. Pereira (4), Belhanda (4), Eysseric (5) - Balotelli (4) (Le Bihan, 84e). Entr. : Favre.

Lille-Marseille : 0-0
Vendredi 17 mars. Spectateurs : 40 485. Arbitre : M. Lesage (4). Avertissements : Xeka (49e) pour Lille ; Bedimo (26e), Sanson (68e), Payet (87e), Sakai (90e+1) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Lille (4-2-3-1) : Enyeama (6) - Corchia (5), Soumaoro (6), Alonso (6), Béria (c) (4) - Amadou (4), Xeka (5) - R. Lopes (5) (El-Ghazi, 63e), De Préville (5) (Bissouma, 86e), Benzia (4) (Kishna, 78e) - Eder (5). Entr. : Passi.
Marseille (4-1-2-3) : Pelé (7) - Sakai (6), Fanni (5), Rolando (c) (5), Bedimo (5) - Sertic (5) - Lopez (4) (Anguissa, 57e), Sanson (6) (Doria, 82e) - Thauvin (6), Cabella (5) (Njie, 60e), Payet (5). Entr. : Garcia.

Bordeaux-Montpellier: 5-1 (3-0)
Buts: Rolan (25e, 76e), Sankharé (29e), Vada (32e s.p.), Malcom (90e+2) pour Bordeaux; Boudebouz (47e s.p.) pour Montpellier.
Samedi 18 mars. Spectateurs: 19341. Arbitre: M. Varela (5).
Expulsion: Congré (81e) pour Montpellier. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 13/20.
Bordeaux (4-3-3): Carrasso (5) - Sabaly (5), Lewczuk (6), Pallois (5), Contento (5) - Toulalan (c) (6), Vada (6) (Plasil, 69e), Sankharé (6) - Malcom (7), Kamano (6) (Ounas, 72e), Rolan (7) (Ménez, 80e). Entr.: Gourvennec.
Montpellier (4-2-3-1): Pionnier (4) - Deplagne (4) (Mbenza, 61e), Mukiele (2), Hilton (c) (2), Congré (0) - Sessègnon (3), Skhiri (3) - Boudebouz (5), Roussillon (4) (Camara, 73e), Ikoné (4) (Dolly, 61e) - Mounié (5). Entr.: Gasset.

Dijon-Saint-Étienne: 0-1 (0-0)
But: Veretout (77e). Dimanche 19 mars. Spectateurs: 12960.
Arbitre: M. Bastien (6).
Avertissements: Diony (65e), Abeid (83e) pour Dijon; M'Bengue (90e+1) pour Saint-Étienne. Temps additionnel: 4 min (1+3. Note du match: 9/20.
Dijon (4-1-4-1): Reynet (6) - Chafik (4) (Amalfitano, 84e), Lang (6), Loties (6), Haddadi (4) - Balmont (4) (Martin, 46e, 4) - Abeid (5), Lees-Melou (5), Tavares (c) (4), Sammaritano (5) (Marié, 61e) - Diony (4). Entr.: Dall'Oglio.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (5) - Pierre-Gabriel (6), Théophile-Catherine (6), Perrin (c) (6) (Lacroix, 59e), M'Bengue (5) - Veretout (7), Selnaes (6) - Saivet (4) (Corgnet, 64e), Hamouma (5), Monnet-Paquet (5) - Beric (4) (Lemoine, 84e). Entr.: Galtier.

Toulouse-Rennes: 0-0
Samedi 18 mars. Spectateurs: 15635. Arbitre: M. Desiage (6).
Avertissements: Blin (56e), Sylla (86e) pour Toulouse; Bensebaini (45e), Sio (78e) pour Rennes.
Expulsion: Blin (62e) pour Toulouse. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 9/20.
Toulouse (4-2-3-1): Goicoechea (7) - Amian (6), Diop (6), Jullien (6), Moubandjé (6) - Blin (0), Pi (4) (Somalia, 67e) - Jean (3), Trejo (4) (Bodiger, 70e), Braithwaite (c) (4) - Delort (3) (Sylla, 75e). Entr.: Dupraz.
Rennes (4-4-1-1): Costil (5) - Danzé (c) (6), Gnagnon (6), Bensebaini (5), Baal (non noté) (Mexer, 12e, 6) - Amalfitano (5) (Sio, 70e), Prcic (5), André (5), Mubele (5) - Y. Gourcuff (5) - Saïd (5) (Diakhaby, 87e). Entr.: C. Gourcuff.

Angers-Guingamp: 3-0 (0-0)
Buts: J. Bamba (63e), Mangani (69e), Diedhiou (83e). Samedi 18 mars. Spectateurs: 13490. Arbitre: M. Brisard (7). Avertissements: N'Doye (36e), A. Bamba (49e) pour Angers; Didot (56e) pour Guingamp. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 15/20.
Angers (4-3-3): Michel (6) - A. Bamba (5), Traoré (6), Thomas (5), Manceau (5) - N'Doye (c) (5), Santamaria (6), Mangani (7) - J. Bamba (7) (Bérigaud, 73e), Toko Ekambi (6) (Pépé, 84e), Capelle (5) (Diedhiou, 57e). Entr.: Moulin.
Guingamp (4-4-2): Johnsson (5) - Ikoko (4), Kerbrat (5) (Giresse, 75e), Sorbon (5), Marçal (6) - Blas (4) (Diallo, 68e), Deaux (6), Didot (5) (De Pauw, 68e), Coco (5) - Salibur (5), Briand (c) (4). Entr.: Kombouaré.

Metz-Bastia: 1-0 (0-0)
But: Cioni (47e c.s.c.). Vendredi 17 mars. Spectateurs: 17006. Arbitre: M. Hamel (4). Avertissements: Balliu (50e), Nguette (69e) pour Metz; Cioni (38e), Ngando (78e) pour Bastia.
Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 9/20.
Metz (4-2-3-1): Didillon (5) - Balliu (7), Bisevac (5), Falette (non noté) (Milan, 30e, 5), Assou-Ekotto (5) - Doukouré (c) (5), Mandjeck (5) - Jouffre (6), Cohade (5), Sarr (5) (Nguette, 45e, 5) - Diabaté (5). Entr.: Hinschberger.
Bastia (4-2-3-1): Leca (6) - Cioni (3) (Keita, 59e), Rose (3), El-Kaoutari (4), Marange (5) - Cahuzac (c) (4), Coulibaly (4) - Nangis (3) (Ngando, 75e), Oniangué (4), Saint-Maximin (5) - Raspentino (3). Entr.: Almeida.

Nancy-Lorient: 2-3 (2-0)
Buts: Maouassa (28e), Dia (42e s.p.) pour Nancy; Moukandjo (66e), Lautoa (86e), Mvuemba (90e+4) pour Lorient. Samedi 18 mars. Spectateurs: 16549. Arbitre: M. Schneider (6). Avertissements: Guidileye (88e) pour Nancy; Wakaso (37e), Lautoa (55e) pour Lorient. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Nancy (4-3-3): Tchernik (4) - Cuffaut (5) (Marchetti, 86e), Diagne (5), Cabaco (3), Muratori (4) - Aït-Bennasser (3), Guidileye (5), Cétout (4) - Dia (5) (Busin, 71e), Hadji (c) (3), Maouassa (5) (Coulibaly, 51e). Entr.: Correa.
Lorient (4-2-3-1): Lecomte (6) - Moreira (5), Ciani (c) (3) (Cabot, 53e), Lautoa (6), Le Goff (4) - Wakaso (4) (Bellugou, 46e, 6), Mvuemba (6) - Moukandjo (5), Marveaux (4), Philippoteaux (4) (Aliadière, 67e) - Waris (5). Entr.: Casoni.

Ligue 2

30e JOURNÉE

Reims-Lens	**0-2**
Brest-Laval	**3-0**
Red Star-Amiens	**0-1**
Bourg-en-Bresse-Troyes	**2-4**
Auxerre-Strasbourg	**lundi**
Sochaux-Nîmes	**2-1**
Clermont-Niort	**0-1**
Orléans-GFC Ajaccio	**1-1**
AC Ajaccio-Le Havre	**0-0**
Valenciennes-Tours	**0-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	52	30	14	10	6	43	31
2. Brest	52	30	15	7	8	40	33
3. Reims	49	30	13	10	7	33	25
4. Amiens	48	30	13	9	8	42	31
5. Troyes	47	30	13	8	9	42	32
6. Strasbourg	46	29	13	7	9	45	39
7. Nîmes	45	30	11	12	7	43	32
8. Niort	43	30	11	10	9	38	41
9. GFC Ajaccio	41	30	10	11	9	33	32
10. Sochaux	41	30	10	11	9	29	28
11. Le Havre	40	30	10	10	10	27	25
12. Bourg-en-Bresse	38	30	9	11	10	40	42
13. AC Ajaccio	38	30	10	8	12	32	39
14. Clermont	37	30	9	10	11	33	32
15. Valenciennes	34	30	7	13	10	36	41
16. Red Star	31	30	7	10	13	28	40
17. Tours	29	30	6	11	13	39	48
18. Auxerre	29	29	7	8	14	21	33
19. Orléans	28	30	8	8	14	29	38
20. Laval	26	30	4	14	12	24	35

Ce classement ne tient pas compte d'Auxerre-Strasbourg, joué le lundi 20 mars.

Reims-Lens: 0-2 (0-0)
Buts: Jeanvier (50e c.s.c.), Zoubir (69e). Samedi 18 mars. Spectateurs: 18492.
Arbitre: M. Letexier (7). Avertissements: Jeanvier (67e) pour Reims; Cvetinovic (43e), Habibou (79e), Zoubir (85e) pour Lens. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 11/20.
Reims (4-4-2): Carrasso (5) - Métanire (5), Jeanvier (4), Weber (c) (5), Bouhours (5) - Traoré (4) (Oudin, 73e), Da Cruz (4) (Ndom, 62e), Kankava (5), Diego (5) (Berthier, 74e) - Baldé (4), Kyei (4). Entr.: Der Zakarian.
Lens (4-4-2): Douchez (c) (5) - Lala (5), Duverne (6), Cvetinovic (4), Hafez (6) - Zoubir (6) (Scaramozzino, 86e), Bourigeaud (7), Bostock (4) (Koukou, 65e), Fortuné (5) - Lopez (5), Habibou (5) (Ephestion, 90e+3). Entr.: Casanova.

Brest-Laval: 3-0 (2-0)
Buts: Nganioni (8e), H. Diallo (28e), Faussurier (55e). Vendredi 17 mars. Spectateurs: 6794. Arbitre: Mme Frappart (7). Avertissement: Joseph-Monrose (89e) pour Brest.
Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 14/20.
Brest (4-3-3): Hartock (6) - Belaud (6), Chardonnet (7), Z. Diallo (6), Nganioni (7) - Battocchio (8), Grougi (c) (6) (Perez, 78e), Gastien (5) - Faussurier (6), H. Diallo (7) (Joseph-Monrose, 73e), Pelé (5) (Lavigne, 67e). Entr.: Furlan.
Laval (5-3-2): Cappone (3) - Glombard (3) (Bayard, 64e), Perrot (3), Monfray (3), Appindangoyé (3), Quintin (3) - Coutadeur (c) (4), Petshi (3) (N'Kololo, 46e, 4), Neyou (3) (Mo. Dembélé, 65e) - Wissa (3), Ma. Dembélé (3). Entr.: Simone.

Red Star-Amiens: 0-1 (0-0)
But: Charrier (70e). Vendredi 17 mars. Spectateurs: 4093. Arbitre: M. Ben el-Hadj (5). Avertissement: Keita (90e+4) pour le Red Star.
Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 11/20.
Red Star (4-2-3-1): Lembet (5) - Palun (5), Castelletto (6), Demel (5) (Mendy, 60e), Hergault (c) (5) - Cros (6), Sylvestre (6) - Mexique (4) (Keita, 75e), Mhirsi (5), Chavalerin (4) - Ngamukol (non noté) (Sané, 15e, 5). Entr.: Pires et Robin.
Amiens (4-4-2): Gurtner (6) - El-Hajjam (5), Adenon (6), Dibassy (5), Ielsch (7) - Ndombele (5), Fofana (4) (Charrier, 63e), Monconduit (c) (7), Manzala (5) (Lefort, 89e) - Kamara (6), Tallo (5) (Mamilonne, 86e). Entr.: Pelissier.

Bourg-en-Bresse-Troyes: 2-4 (1-3)
Buts: Boussaha (12e s.p.), Merdji (74e) pour Bourg-en-Bresse; Azamoum (27e), Dingomé (36e), Niane (43e s.p., 63e) pour Troyes.
Vendredi 17 mars. Spectateurs: 2755. Arbitre: M. Palhies (6).
Avertissements: Ponroy (15e), Abdoulaye (21e), Del Castillo (90e+3) pour Bourg-en-Bresse; Hérelle (11e), Azamoum (29e), Dingomé (58e) pour Troyes. Expulsions: Nirlo (42e) pour Bourg-en-Bresse; Traoré (90e+3) pour Troyes. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 12/20.
Bourg-en-Bresse (4-2-3-1): Fabri (4) - Dimitriou (5), Ponroy (5), Abdoulaye (4) (Perradin, 67e), N'Simba (5) - Gamiette (5) (Del Castillo, 68e), Nirlo (c) (0) - Berthomier (7), Damour (6), Bègue (5) - Boussaha (5) (Merdji, 67e). Entr.: Della Maggiore.
Troyes (4-2-3-1): Samassa (5) - Confais (6), Martial (5), Hérelle (4), Traoré (0) - Azamoum (6), Dingomé (5) (Thiago, 76e) - Grandsir (6) (Tinhan, 72e), Nivet (c) (6) (Ben Saada, 88e), Darbion (5) - Niane (7). Entr.: Garcia.

Sochaux-Nîmes: 2-1 (0-0)
Buts: Martin (66e), Andriatsima (68e) pour Sochaux; Briançon (84e) pour Nîmes. Vendredi 17 mars. Spectateurs: 7724. Arbitre: M. Petit (4).
Avertissements: Larbi (23e), Thuram (86e), Tardieu (90e) pour Sochaux; Angoula (31e), Thioub (65e), Ripart (90e) pour Nîmes. Expulsion: Garcia (60e) pour Nîmes. Temps additionnel: 7 min (3+4). Note du match: 13/20.
Sochaux (4-4-2): Dilo (5) - Alphonse (5), Konaté (5), Teikeu (c) (5), Ogier (5) - Larbi (4) (Thuram, 85e), Bérenguer (5) (Martin, 45e, 7), Tardieu (5), Sao (4) - Andriatsima (6), Touzghar (5). Entr.: Cartier.
Nîmes (4-3-3): Marillat (6) - Garcia (0), Angoula (5), Briançon (c) (6), Diabaté (4) - Azouni (5), Savanier (5), Valls (5) - Thioub (4) (Cissokho, 67e), Ripart (5), Kouakou (4) (Paquiez, 63e). Entr.: Blaquart.

Clermont-Niort: 0-1 (0-0)
But: Sambia (77e). Vendredi 17 mars. Spectateurs: 3142. Arbitre: M. Wattellier (6). Avertissements: Kiki (69e), Choplin (85e) pour Niort.
Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 14/20.
Clermont (5-4-1): Jeannin (5) - Centonze (7), Avinel (4), Fontaine (c) (5), Rivieyran (5), Laporte (5) - Thiam (4), Lopy (5), Iglesias (6) (Pereira Lage, 78e), Dugimont (6) - Ajorque (4) (Caddy, 71e). Entr.: Diacre.
Niort (4-5-1): Allagbé (8) - Sambia (7), Choplin (5), Sans (5), Kiki (4) - Daubin (5) (Dabasse, 58e), Lamkel Zé (6) (Bassock, 89e), Dembélé (c) (5), Roye (6), Grange (5) (Batisse, 90e+3) - Dona Ndoh (5). Entr.: Renaud.

Orléans-GFC Ajaccio: 1-1 (1-1)
Buts: Youssouf (16e) pour Orléans; Kemen (17e) pour le GFC Ajaccio.
Vendredi 17 mars. Spectateurs: 3858. Arbitre: M. Batta (6).
Avertissement: R. Armand (80e) pour Orléans. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Orléans (4-2-3-1): Sissoko (6) - Youssouf (6), Sami (7), Seidou (5), Pinaud (6) - N'Goma (5), Bouby (6) (Gomis, 73e) - Nabab (5), Ziani (c) (7), Barreto (5) - Armand (5) (Beziouen, 83e). Entr.: Ollé-Nicolle.
GFC Ajaccio (4-1-4-1): Elana (5) - Clerc (5), Hountondji (6), Bréchet (6), Mombris (5) - Mulumba (7) - Benrahma (5) (Boujedra, 79e), Ducourtioux (c) (6) (M'Changama, 87e), Kemen (6), Court (7) - Cissé (5) (Maah, 90e). Entr.: Vannuchi.

AC Ajaccio-Le Havre: 0-0
Vendredi 17 mars. Spectateurs: 2553.
Arbitre: M. Mokhtari (6).
Avertissements: Nouri (38e), Cabit (65e) pour l'AC Ajaccio; Assifuah (84e) pour Le Havre. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Mandanda (5) - Babiloni (5), Sainati (6), Abdallah (5), Cabit (5) - Abergel (8), Frikeche (4) - Nouri (c) (5), Madri (5) (Ramalingom, 77e), Gakpa (5) (Mohamed Camara, 68e) - Maazou (6). Entr.: Pantaloni.
Le Havre (4-2-3-1): Farnolle (6) - Bese (5), Bain (5), Cambon (5), Chebake (5) - Ayasse (4) (Assifuah, 79e), Lekhal (5) - Ferhat (5) (Gory, 75e), Fontaine (6), Bonnet (c) (5) - Gimbert (5). Entr.: Tanchot.

Valenciennes-Tours: 0-4 (0-2)
Buts: Cillard (17e), Diarra (37e, 68e, 80e).
Vendredi 17 mars. Spectateurs: 7821.
Arbitre: M. Lissorgue (7).
Avertissements: Roudet (42e), Tameze (90e+2) pour Valenciennes; Louvion (44e) pour Tours. Temps additionnel: 4 min (2+2). Note du match: 13/20.
Valenciennes (4-3-1-2): Perquis (3) - Ntim (4), Nestor (4), Aloé (3), Niakhaté (3) (Azbague, 62e) - Fulgini (5) (Néry, 66e), Tameze (4), Enza Yamissi (5) (Mothiba, 62e) - Roudet (c) (5) - Butin (4), Ambri (4). Entr.: Hadzibegic.
Tours (4-3-3): Kamara (6) - Gradit (c) (6), Cillard (7), I. Cissé (6), Miguel (6) - Bennacer (6) (Raveloson, 72e), Louvion (6), Bergougnoux (7) (Maouche, 61e) - Selemani (6), Diarra (9) (Clémence, 82e), Bouanga (6). Entr.: Mercadal.

MATCH DÉCALÉ, 29e JOURNÉE
Lens-Sochaux: 2-1 (0-0)
Buts: Habibou (83e), Cvetinovic (86e) pour Lens; Ogier (69e) pour Sochaux. Lundi 13 mars.
Spectateurs: 28136. Arbitre: M. Delpech (6). Avertissements: Koukou (26e), Habibou (84e) pour Lens. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 13/20.
Lens (4-4-2): Douchez (c) (5) - Lala (5), Duverne (5), Cvetinovic (7), Hafez (5) - Zoubir (5), Koukou (5) (Ephestion, 73e), Bourigeaud (7), Autret (5) (Erasmus, 67e) - Fortuné (5) (Habibou, 71e), Lopez (6). Entr.: Casanova.
Sochaux (4-4-2): Dilo (6) - Alphonse (5), Ogier (5), Teikeu (c) (6), Gibaud (5) - Sao (5), Martin (5) (Bérenguer, 64e), Ruiz (5) (Larbi, 60e), Tardieu (5) - Touzghar (5) (Konaté, 84e), Andriatsima (5). Entr.: Cartier.

Étoiles, joueurs de champ
1. El-Hajjam (Amiens), 6.
2. Monconduit (Amiens), 5,96.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 6,2.
2. Allagbé (Niort), 5,9.

Buteurs
1. Niane (Troyes), 19.
2. Boutaïb (Strasbourg), 14.

Rendez-vous, 31e journée, vendredi 31 mars, 20 heures
Le Havre-Reims
Nîmes-Valenciennes
Amiens-Clermont
Troyes-Orléans
GFC Ajaccio-Bourg-en-Bresse
Niort-Auxerre
Laval-AC Ajaccio
Tours-Red Star
Samedi 1er avril, 15 heures
Lens-Brest
Lundi 3 avril, 20 h 45
Strasbourg-Sochaux

National

25e JOURNÉE

Quevilly-Rouen-Belfort	**4-2**
Dunkerque-Béziers	**3-0**
Chambly-Marseille Consolat	**2-1**
Châteauroux-Paris FC	**0-5**
Lyon Duchère-Créteil	**2-0**
Concarneau-Boulogne	**3-0**
Les Herbiers-CA Bastia	**2-0**
Pau-Avranches	**0-0**
Épinal-Sedan	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	44	25	11	11	3	42	28
2. Dunkerque	43	25	13	4	8	40	24
3. Chambly	41	25	11	8	6	27	21
4. Châteauroux	41	25	11	8	6	29	29
5. Lyon Duchère	40	25	11	7	7	28	25
6. Concarneau	39	25	11	6	8	32	24
7. Mars. Consolat	37	25	11	4	10	32	30
8. Boulogne	37	25	10	7	8	35	26
9. Béziers	34	25	9	7	9	27	27
10. Paris FC	34	25	9	7	9	22	16
11. Les Herbiers	31	25	7	10	8	29	31
12. Avranches	30	25	7	9	9	33	36
13. CA Bastia	30	25	8	6	11	27	37
14. Créteil	30	25	8	6	11	30	39
15. Pau	29	25	6	11	8	21	29
16. Belfort	24	25	6	6	13	24	33
17. Épinal	22	25	3	13	9	23	29
18. Sedan	21	25	5	6	14	23	40

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Quevilly-Rouen - Belfort: 4-2 (1-0)
Buts: Taufflieb (33e), Pouye (46e), Basque (54e), Guezoui (60e) pour Quevilly-Rouen; Ahamadi (52e), François (66e) pour Belfort. Expulsion: Ba (90e) pour Quevilly-Rouen.
Quevilly-Rouen: Delaunay - Marigard, Sery, Ba, Vignaud - Oliveira, Rogie (Barthélemy, 82e) - **Taufflieb** (Bekhechi, 88e), Basque, Pouye (Mendy, 66e) - Guezoui. Entr.: Da Costa.
Belfort: Guillaume - Manzinali, Tango, Arisi, Baya (Cucu, 75e) - Hacquard (François, 56e) - **Ahamadi**, Barros, Baal, Cissé (Cuskic, 61e) - Régnier. Entr.: Goldman.

Dunkerque-Béziers: 3-0 (0-0)
Buts: Tchokounté (56e), Moussiti-Oko (86e, 90e+4).
Dunkerque: Bouet - M. Fachan, Touré, Aït-Bahi, Tchouatcha - D. Fachan, Banor, Rocchi, De Parmentier (Moussiti-Oko, 70e) - Tchokounté, Araujo (Boudaud, 86e). Entr.: Santini.
Béziers: Novaes - Heekeng (Atassi, 74e), Lina, Yohou, Gavory - Aabid, **Ramon**, Akichi, Beusnard (Mouloungui, 82e) - De souza (Banza, 65e), Henrique. Entr.: Chabert.

Chambly-Mars. Consolat: 2-1 (0-1)
Buts: Jacques (89e), Henry (90e+1) pour Chambly; Gigliotti (23e) pour Consolat. Expulsions: Pontdemé (81e) pour Chambly; Benarbia (84e) pour Consolat.
Chambly: Pontdemé - De Araujo, **Jacques**, Rocher - Soubervie, Padovani, Couturier (Rodrigo, 70e), G. Doucouré - Blanc (Santelli, 46e), Odzoumo (Henry, 63e), Gendrey. Entr.: Luzi.
Consolat: Munoz - M'Dahoma, M'Ramboini, Fofana, Demba, Y. Amiri (Benarbia, 79e) - Taguelmint, Hilaire, Sergio (Nagui, 90e+1) - Gigliotti (Lopez, 70e), Bozok. Entr.: Chelle.

Châteauroux-Paris FC: 0-5 (0-2)
Buts: Pierazzi (11e), Alami Bazza (41e, 52e), Ribelin (47e), Nanizayamo (66e).
Châteauroux: Souchaud - Traoré, Angoula, Mbone, Fofana - Tie Bi, Héloïse, Raineau (Chergui, 55e) - Boukari (Sangante, 73e), Siebatcheu, **Tounkara**. Entr.: Estevan.
Paris FC: Demarconnay - Sidibé (Mary, 82e), Bong, Lybohy, Marie - Pierazzi, Massouema - Ribelin, **Alami Bazza** (Martin, 68e), Madiani - Nanizayamo (Nomenjanahary, 78e). Entr.: Ray.

Lyon Duchère-Créteil: 2-0 (1-0)
Buts: Atik (26e), Tuta (90e+2).
Lyon Duchère: Cassara - Seguin, Charvet, Ogier - Moizini, Ezikian (Hsissane, 84e), H. Sbaï, **Atik** - Ayari, Douniama (Tuta, 75e), Talhaoui. Entr.: Mokeddem.
Créteil: Lejeune - Furtado, Puygrenier, Boyer, Fofana - Paul (Sainte-Luce, 61e), **Mandouki** - Kamara, Mimoun, Zeoula - Kanga (Touré, 80e). Entr.: Le Mignan.

Concarneau-Boulogne: 3-0 (1-0)
Buts: Koré (8e), Richetin (52e, 56e). Expulsions: Toupin (90e) pour Concarneau; Camara (55e) pour Boulogne.
Concarneau: Seznec - N'Simba, Toupin, Cabon, Keita - Richetin (Saline, 63e), **Illien**, Gégousse, Allée (Benamara, 71e) - Damessi (Dutournier, 58e), Koré. Entr.: Cloarec.
Boulogne: Fabre - Bonenfant, Camara, Argelier, Tomas - Sacko (Leautey, 46e), Teuma - Daury (Borger, 58e), **Mauricio**, Habran (Ducasse, 77e) - Thil. Entr.: Pochat.

Les Herbiers-CA Bastia: 2-0 (0-0)
Buts: Ba (55e), Gbelle (80e).
Les Herbiers: Pichot - Phojo, Konaté, Traoré, Gace - Tigroudja (Kisamba, 81e), Gbelle, Flochon, Laidouni (Bosque, 91e) - Sarr, Ba (Danfa, 60e). Entr.: Reculeau.
CA Bastia: Padovani (Baltus, 6e) - Mutombo Kupa, Josse (Hérelle, 65e), Lemaire - Le Picard, Doumbia, Beynié, Mendes (Grimaldi, 74e), Koussalouka - Pandor, **Camara**. Entr.: Rossi.

Pau-Avranches: 0-0
Expulsion: Malaga (53e) pour Pau.
Pau: Koné - Martin, Oswald, Aigouy, Malaga, Konaté - **Kraichi**, Pereira Lage (Guyon, 75e) - Sanchez, Romain (Mariz, 85e), Le Poulichet (Gbizie, 67e). Entr.: Vignes.
Avranches: Beuve - Clauss, Derrien, Michel, Fofana - Lavenant (Deher, 82e), Guyonnet, **Benet**, Boateng (Ricaud, 30e) - Abdallah (Thiaré, 85e), Mayulu. Entr.: Ott.

Épinal-Sedan: 1-1 (1-0)
Buts: Léonard (39e) pour Épinal; Koné (66e) pour Sedan.
Épinal: Epassy M'Boka - Léonard, Meyer, Diawara, El Hriti - Gonzalez - Gboho, Dabo, **Guibert** (Sissoko, 78e), Sakhi (Gbegnon Amoussou, 74e) - Lemb (Colin, 70e). Entr.: Collin.
Sedan: Maraval - Wachter, Thiam, Durimel, Belhadj - Simothé (Omrani, 46e), Borgniet - Hamdi (Plumain, 73e), **Koné**, Traoré (Leroy, 64e) - Kaboré. Entr.: Usaï.

Buteurs
1. Bozok (Marseille Consolat), 16.
2. Guezoui (Quevilly-Rouen), 11.

Étoiles
1. Tounkara (Châteauroux), Mimoun (Créteil), 7.

Rendez-vous
26e journée, vendredi 24 mars, 20 heures
CA Bastia - Quevilly-Rouen
Marseille Consolat-Châteauroux
Béziers-Chambly
Avranches-Lyon Duchère
Belfort-Boulogne
Paris FC-Épinal
Créteil-Les Herbiers
Sedan-Pau
Samedi 25 mars, 15 heures
Dunkerque-Concarneau

CFA

GROUPE A
23e journée

Vitré-Rennes B	**1-0**
Bergerac-Romorantin	**2-1**
Saint-Malo-Cholet	**0-2**
Granville-Trélissac	**2-0**
Fontenay-le-Comte-Paris-SG B	**2-1**
Chartres-Mantes	**1-1**
Lorient B-Châteaubriant	**3-0**
Nantes B-Plabennec	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes B	42	23	12	6	5	31	24
2. Bergerac	41	23	12	5	6	26	20
3. Cholet	40	22	12	5	5	33	21
4. Granville	39	23	11	6	6	29	26
5. Fontenay-le-C.	38	23	11	5	7	37	29
6. Paris-SG B	35	23	10	5	8	34	23
7. Saint-Malo	33	23	9	6	8	25	23
8. Romorantin	32	23	9	5	9	23	23
9. Vitré	31	23	8	7	8	23	25
10. Chartres	29	23	7	8	8	25	28
11. Lorient B	29	23	7	8	8	24	25
12. Trélissac	27	23	7	6	10	31	29
13. Mantes	23	23	6	5	12	17	31
14. Châteaubriant	21	23	5	6	12	19	37
15. Nantes B	20	22	3	11	8	26	29
16. Plabennec	18	23	4	6	13	22	32

Vitré-Rennes: 1-0 (0-0)
But: Gros (69e).
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Hénaff, Barru, A. Sorin - Gagnon-Laparé, Lebacle, Zouhir, E. Sorin - N'Zinga, Gros. Entr.: M. Sorin.
Rennes: Gertmonas - Leroyer, Guiziou (Diarra, 77e), Nyamsi, Diallo - Gelin (Gautier, 82e), Jacquemin, Poha, Fleury (Yousfi, 63e) - Nkada, Lea Siliki. Entr.: Stephan.

Bergerac-Romorantin: 2-1 (0-0)
Buts: Covin (64e s.p.), Bouscarrat (90e+5 s.p.) pour Bergerac; Persico (86e s.p.) pour Romorantin.
Bergerac: Loustallot - Zidane, Gérard, Kamissoko, Lacrampe - Chevalier, Fuchs, Jamaï - Bouscarrat, Mayenga, Covin (Bangré, 69e). Entr.: Pujo.
Romorantin: Djidonou - Ehua, Mangan, Bernardet, Si Mohamed - Touré (Persico, 70e), Assoumou, Kibundu, Adjet (Bafounta, 82e) - Souyeux (Charpentier, 78e), Kehound. Entr.: Dudoit.

Saint-Malo-Cholet: 0-2 (0-1)
Buts: Gomez (26e, 74e).
Saint-Malo: Lugier - Leblanc (Vermet, 84e), Touré, Messiba, Njoh-Eboa - Le Ho (Creac'h, 71e), Vuillemot (Caroff, 77e), Boubaya, Attye, Lahaye - Sadio. Entr.: David.
Cholet: Ahamada - Farina, Rocu, Paillot, Rippert - Flégeau, Bertrand, Aabiza, Gomez (Martin, 90e), Trabelsi (Rousseau, 78e) - Sarr (Bakir, 84e). Entr.: Le Bellec.

Granville-Trélissac: 2-0 (1-0)
Buts: Jouan (18e), Lemonnier (48e).
Granville: Aymes - Behma, Connan, Lemonnier, Benyahya (Fernandes, 32e) - Jouan, T. Théault (Fournier, 83e), Beaulieu, Dogo - Jégu, R. Théault (Lambard, 71e). Entr.: Gallon.
Trélissac: Rucart - Burgho, Attoukora, Gnaleko, Eglin, Chevalier - Badin (Desenclos, 83e), Lacroix (Cavaniol, 61e) - Petrilli, Papin, Elaz (Chehata, 61e). Entr.: Vergne.

Fontenay-le-C. - Paris-SG: 2-1 (1-1)
Buts: Belissaoui (17e), Rimane (87e c.s.c.) pour Fontenay-le-Comte; Pereira de Sa (36e) pour le Paris-SG.
Fontenay-le-Comte: Pigeau - Bizolon, Godet, Graffin, Oualhazi - Wadja, Blais, Belissaoui (Garot, 75e), Belbachir - El-Khoumisti, Bonaventure (Biger, 68e). Entr.: Gauvin.
Paris-SG: Descamps - Georgen, Batubinsika, Eboa Eboa, Traoré - Callegari, Labissière (Augustin, 54e), Demoncy (Rimane, 62e), Pereira de Sa, Robail - Diaby (Brydges, 69e). Entr.: Rodrigues.

Chartres-Mantes: 1-1 (0-0)
Buts: De Oliveira (63e), Michelot (74e). Expulsion: Tagaye (71e) pour Mantes.
Chartres: Cousin - Launay, Darcy, Michelot, Moreau - Picot, Vargas, Delonglée, Murcy - Ouhammou, Le Mat. Entr.: Le Mée.
Mantes: Gueye - Mbobilelo, Coulibaly, B. Diabira, Keita - Lacen, Talla (Le Parc, 71e), De Oliveira (Tagaye, 63e), Diallo - Massampu (Tabue, 82e), Barry. Entr.: Mendy.

Lorient-Châteaubriant: 3-0 (1-0)
Buts: Yaisien (27e), Mara (78e, 82e).
Lorient: Lamonge - Julloux, Lusinga (Conté, 82e), Mazikou, Lecoeuche - Claude-Maurice, Guendouzi, Etuin (Henry, 73e), Mara - Yaisien (Ben Khemis, 63e), Hamel. Entr.: Le Bris.
Châteaubriant: Douard - Bommé, Bloudeau, Faucheux, Jugé - Maïga, Binet (Kréyé, 80e), Hamon, Dafniet, Le Gall - Boukabous (Bioret, 87e). Entr.: Mottin.

Nantes-Plabennec: 0-0
Nantes: Olliero - Kwateng (Cakin, 87e), Traoré (Bouriaud, 72e), Walongwa, Karamoko - Prado, Alégué, Moutoussamy, Gandi - N'Sonde (Gele, 58e), Kolo Muani. Entr.: Mao.
Plabennec: Mottier - Kerjean, C. Le Roux, J.-P. Le Roux, Auras - Guillou, Saive (Julien, 56e), Coat, Pinvidic - Benahmed (Bercot, 88e), Tanguy (Fayolle, 80e). Entr.: Kerdilès.

GROUPE B
Matches en retard

Amiens AC-Calais	**1-2**
Lens B-Arras	**0-3**

23e journée

Saint-Maur Lusitanos-Lille B	**1-1**
Le Havre B-Entente SSG	**1-2**
Boulogne-Billancourt-Poissy	**1-1**
Viry-Châtillon-Fleury-Mérogis	**2-0**
Arras-Croix	**2-1**
Lens B-Amiens AC	**3-2**
Wasquehal-Drancy	**0-0**
Calais-Dieppe	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Maur Lus.	45	22	12	9	1	29	11
2. Entente SSG	43	22	12	7	3	39	15
3. Boulogne-Bil.	38	20	12	2	6	32	22
4. Fleury-Mérogis	36	22	10	6	6	23	17
5. Arras	35	21	10	5	6	29	20
6. Lens B	30	22	9	3	10	23	28
7. Le Havre B	30	23	9	3	11	29	31
8. Drancy	28	21	7	7	7	20	16
9. Croix	28	23	8	5	10	27	29
10. Lille B	27	23	6	9	8	27	29
11. Poissy	25	22	6	7	9	28	28
12. Calais	23	23	7	8	8	26	37
13. Amiens AC	21	22	5	6	11	22	32
14. Wasquehal	20	23	4	8	11	15	29
15. Dieppe	20	22	4	8	10	14	32
16. Viry-Châtillon	20	21	5	7	9	24	31

Lens-Arras: 0-3 (0-2)
Buts: Desprez - Milville (Sylla, 46e), Wojtkowiak, Ba (Ebosse, 50e), Robert - Carlier (Ducrocq, 46e), Guira, Bellegarde, Adim, Chouiar - Bari. Entr.: Sikora.
Arras: Crombez - Delaine, Dzierzynski, Eickmayer, Averlant - Aït-Bouhou (Abbedou, 78e), Boumahammed, Diallo, Steppe, Bernard (Deledeuil, 67e) - Lamiaux (Herbaut, 66e). Entr.: Dabrowski.

Amiens AC-Calais: 1-2 (0-0)
Buts: Sagouti (56e) pour Amiens; Cottet (66e), Danset (79e) pour Calais.
Amiens AC: Adrien - Youssoufa (Labhiri, 71e), Villier, Bellaïd, Maquinghem - Boukhelifa (Martinez, 71e), Matondo, Sagouti, Samb (Ringot, 85e) - Despois de Folleville, Zobiri. Entr.: Hamdane.
Calais: Boisroux - Cottet, Bopesu, Gaillard, Delannoy - Chauvin, Danset, Marque, Merlen (Diaby, 88e) - Camara (Bauchet, 63e), Fori. Entr.: Boutoille.

St-Maur Lusitanos - Lille: 1-1 (1-1)
Buts: Ramos (23e) pour Saint-Maur Lusitanos; Faraj (17e) pour Lille.
Saint-Maur Lusitanos: Anastase - Rangoly, Kanté, Fonseca, Bituruna - Nova (Ayi, 70e), Kerrouche, Saki (Minutella, 70e) - Farade (Mbalanda, 57e), Ramos, Diaz. Entr.: Secretario.
Lille: Maignan - Pau, Petitpretz, Vanbaleghem, Droenhlé, Koné - Pennacchio (Debordeaux, 46e), Kouamé - Faraj, Habbas, Terrier (Zeka, 25e). Entr.: Chihab.

Le Havre-Entente SSG: 1-2 (0-1)
Buts: Akueson (58e) pour Le Havre; Ouedraogo (45e), Marena (46e) pour l'Entente SSG. Expulsion: Ba (42e) pour l'Entente SSG.
Le Havre: Milosavljevic - Puel, Moukoudi, Akueson, Trichard - Danger, Buyuk (Alfarela, 58e), Mohamed, Salles-Lamonge, Gamboa (Lia Okou, 71e) - Julan. Entr.: Louvel.
Entente SSG: Salamone - Labor, Traoré, Ba, Karamoko - Scotté (Gabé, 80e), Dieye, Firmin, Ouédraogo (Dovergne, 46e) - Marena (Sylva, 71e), Etshimi. Entr.: Bordot.

Boulogne-Bil. - Poissy: 1-1 (1-0)
Buts: Baradji (10e) pour Boulogne-Billancourt; Sylla (66e) pour Poissy.
Boulogne-Billancourt: Baqué - Paupin, Konté, Mendy - Diyangi, Pottier, Sanches, Zambi (Vaugeois, 72e), Alledji - Baradji, Partouche (Chalali, 66e). Entr.: Benarib.
Poissy: Planté - Konaté, Fofana, Maga, Sy - De Souza, Piètre, Colin (Bengelloun, 61e), Palhares (Dembele, 75e) - Rouag (Raddas, 48e), Sylla. Entr.: Guerrouache.

Viry-Châtil. - Fleury-Mér.: 2-0 (1-0)
Buts: Baldé (42e s.p.), Touré (75e). Expulsion: Passape (77e) pour Fleury-Mérogis.
Viry: Benhamou - Ben Brahim, Diakhaté, Miatoudila, Lours, Basse - Dembélé, Roca, Achour (Sylla, 71e) - Baldé (Senou, 88e), Touré (Lourdelet, 79e). Entr.: Aïchour.
Fleury: Petit - Mabunda, Honnoré, Maxwell, Hébert (Chevalier, 57e) - Slijepcevic, Laïfa, Ribadeira (Fofana, 57e), Tertereau - Passape, Danso (Anatol, 76e). Entr.: Bouger.

Arras-Croix: 2-1 (2-0)
Buts: Bernard (35e s.p., 45e+2) pour Arras; De Araujo (60e) pour Croix. Expulsion: Fradj (90e) pour Croix.
Arras: Crombez - Eickmayer, Dzierzynski, Razakanantenaina, Averlant - Deledeuil, Aït-Bouhou, Delaine, Steppe (Diallo, 65e), Bernard (Bellemir, 90e) - Lamiaux (Herbaut, 72e). Entr.: Dabrowski.
Croix: Atrous - Fradj, Dia, Zmijak, Tchany - Lorthiois, Robail (Betina, 76e), Obino (Dos Santos, 8e) - Hassani, De Araujo, Dumortier (Tsoungui, 83e). Entr.: Antunes.

Lens-Amiens AC: 3-2 (2-0)
Buts: Wojtkowiak (4e), Zukanovic (21e), Chouiar (59e) pour Lens; Despois de Folleville (75e, 89e s.p.) pour Amiens. Expulsion: Wojtkowiak (88e) pour Lens.
Lens: Henriques de Pinho - Milville, Wojtkowiak, Sagnan, Robert - Carlier, Guira, Chouiar (Sylla, 89e), Bellegarde (Bari, 85e), Gomel (Ducrocq, 70e) - Zukanovic. Entr.: Sikora.
Amiens AC: Adrien - Maquinghem (Balustre, 46e), Bellaïd, Villier, Martinez (Ringot, 71e) - Matondo, Sagouti, Despois de Folleville, Boukhelifa (Labhiri, 46e), Samb - Zobiri. Entr.: Hamdane.

Wasquehal-Drancy: 0-0
Wasquehal: Samson - Plancque, Akli, Fernandes, Loore - Deribreux, Bendaoud, Delbergue, Lefrançois (Dansoko, 59e), Ali Moussa - Laouar (Camara, 58e). Entr.: Abdelhak.
Drancy: Lume - Samba, Ekani, Magassouba, Basimba Mutienga - Dahchour, Sanogo (Baka, 83e), Khous, Camara - Diop, Abelinti (Kubota, 66e). Entr.: Hebbar.

Calais-Dieppe: 0-0
Calais: Boisroux - Cottet, Bopesu, Bétéhé, Delannoy - Chauvin, Danset, Marque, Merlen - Camara (Bauchet, 66e), Fori (Diaby, 79e). Entr.: Boutoille.

Dieppe: Idir - Beurton, Mendy, Letombe, Diarra - Levasseur, Pallier, Plisson, Sertoglu (Galvanelli, 66e) - Boukaka (Berthaut, 76e), Millimino. Entr.: Wallemme.

GROUPE C

Match en retard

Saint-Louis Neuweg - Reims B	**0-0**

23e journée

Montceau-Le Puy	**0-0**
Saint-Louis Neuweg - Grenoble	**0-1**
Villefranche-sur-Saône - Yzeure	**2-1**
Lyon B - Raon-l'Étape	**3-0**
Jura Sud-Mulhouse	**2-1**
Reims B-Andrézieux	**4-3**
Auxerre B-Chasselay	**1-1**

Exempt: Annecy.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	49	22	14	7	1	33	9
2. Grenoble	47	21	14	5	2	36	14
3. Annecy	40	21	12	4	5	38	23
4. Villefranche/S.	35	21	10	5	6	30	25
5. Lyon B	34	22	9	7	6	37	32
6. Jura Sud	30	20	8	6	6	34	29
7. Andrézieux	26	21	7	5	9	29	33
8. Chasselay	25	22	6	7	9	22	23
9. Reims B	24	21	5	9	7	29	32
10. Raon-l'Étape	23	21	6	5	10	27	36
11. Yzeure	22	20	4	10	6	19	24
12. Saint-Louis	22	21	6	7	8	21	27
13. Montceau	21	22	5	6	11	22	34
14. Auxerre B	15	22	3	6	13	19	41
15. Mulhouse	10	21	3	5	13	18	32

Évian-TG a renoncé à participer.

Match en retard

Saint-Louis - Reims: 0-0

Saint-Louis: Aissi Kede - Gisselbrecht, El-Bounadi, Niang, Saidou - Ekwe-Ebele, Kalenga, Bidouzo (Jennane, 69e), Koriche, Holtz - Crequit. Entr.: Rychen.
Reims: Lemaître - Diaz, Disasi, Fournier, Roche, Vallier - Piechocki (Chalabi, 72e), Perrin, Lobry - Jung, Aouladzian. Entr.: Guion.

23e journée

Montceau-Le Puy: 0-0

Montceau: Lapeyre - Trévisan, El-Khadari, Bouazzaoui - Massimi, Cretin, Missilou, Dahmoune - Santiago (Nouri, 71e), Bonifacino (Mahla, 87e), Diarra (Manai, 76e). Entr.: Chandioux et Large.
Le Puy: Chazottes - Coelho, Clément, Ichane, Élie - Diompy, Kuntgen (Gbadamassi, 81e), Psaume (Djabour, 73e), Sall - Pierre-Louis, Do Pilar Patrao. Entr.: Vieira.

Saint-Louis - Grenoble: 0-1 (0-0)

But: Maanane (90e+1 s.p.).
Saint-Louis Neuweg: Aissi Kede - Gisselbrecht, El-Bounadi, Niang, Saidou - Ekwe-Ebele (Diampo, 50e), Kalenga - Holtz (Bidouzo, 79e), Jennane, Koriche - Crequit (Dartevelle, 86e). Entr.: Rychen.
Grenoble: Maubleu - Dieng (Kaye, 79e), Vandenabeele, Spano, Bengriba - Pinto-Borges, Sotoca, Delétraz, Ghérardi - Maanane (Elogo Guintangui, 90e), Dady Ngoye (David, 67e). Entr.: Guégan.

Villefranche/S. - Yzeure: 2-1 (0-0)

Buts: Sauvadet (52e c.s.c.), Benedick (75e) pour Villefranche-sur-Saône; Sauvadet (88e) pour Yzeure.
Villefranche-sur-Saône: Philippon - Ertel, Abenzoar, Atlan, Jean-Baptiste - Diarrasouba (Sartre, 74e), Jasse, Dedola, Benedick - Diakité (Perrin, 62e), Gbaguidi (Dumas, 74e). Entr.: D'Urbano.
Yzeure: Colard - Bellamy, Sohier, Gérard (Guillou, 85e), Rouchon - Hardouin, Cé Ougna (Lobo, 70e), Mbaye, Sauvadet - Mbida, Millot (M. Alouache, 77e). Entr.: Dief.

Lyon - Raon-l'Étape: 3-0 (2-0)

Buts: Dzabana (15e, 20e, 61e). Expulsion: Irep (29e) pour Raon.
Lyon: Grange - Gaspar (Nouvel, 52e), Owusu, Kalulu, Benjeddi - Cognat, Martelat, Martins Pereira (D'Arpino, 69e) - Maolida (G. Perrin, 61e), Dzabana, Mateta. Entr.: Flachez et Rosset.
Raon-l'Étape: Mahout - Abderrahmane, Irep, Ba, Rother - Diakota (Dampha, 68e), Dufour, Téti, Bassilekin - Géhin, Ozcan. Entr.: Toraman.

Jura Sud-Mulhouse: 2-1 (1-1)

Buts: Lasimant (26e), Morel (90e+1) pour Jura Sud; Varsovie (36e) pour Mulhouse.
Jura Sud: Cattier - Dago, Biaye, Lingani, Amofa - Saci (Lebesgue, 84e), Bentahar (Morel, 88e), Moisy, Gache - Aidoud (Kadi, 76e), Lasimant. Entr.: Moulin.
Mulhouse: Sommer (Kouakbi, 69e) - Bloch, Essomba, Ouédraogo, Varsovie - Shaïek, Diawara (Camara, 78e), M'Tir, Etamé - Bouhabila (Mayer, 46e), Ouammou. Entr.: Tosi.

Reims-Andrézieux: 4-3 (2-2)

Buts: Disasi (28e), Lobry (37e), Rodriguez (52e), Jung (90e+2) pour Reims; Spano (35e), Bennekrouf (42e, 48e) pour Andrézieux.
Reims: Louchet - Duponchelle, Bana (Diaz, 72e), Disasi, Roche - Fournier (Jung, 59e), Piechocki, Perrin, Chalabi (Kyei, 77e) - Lobry, Rodriguez. Entr.: Guion.
Andrézieux: Markut - Charentus, Ferradj, Bazin, Chevalier - Chapuis, Barge (Valente, 46e), Bacar (Robert, 28e), Spano (Mangara, 79e) - Even, Bennekrouf. Entr.: Basson.

Auxerre-Chasselay: 1-1 (0-0)

Buts: Jobava (48e) pour Auxerre; Bah (65e) pour Chasselay.
Auxerre: Kanouté - Camara, Sané (Sallandre, 73e), Pires, N'Dicka, Trabé - Sissako, Jobava (Heyman, 82e), Kilic (Fomba, 60e) - Sele, Shamal. Entr.: Point.
Chasselay: Jafari - Badin, Durousset, Farras, Faure, Varsovie - Traoré (Barbet, 58e), Gomez, Paratte (Angani, 73e) - Bah, Toko Edimo (Feneuil, 83e). Entr.: Guichard.

GROUPE D

23e journée

Rodez - Paulhan-Pézenas	**3-0**
Mont-de-Marsan - Hyères	**0-0**
Fréjus-Saint-Raphaël - Tarbes	**0-0**
Toulon-Nice B	**4-5**
Marignane-Marseille B	**1-1**
Colomiers-Sète	**0-0**
Montpellier B-Monaco B	**2-2**
Le Pontet-Martigues	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	50	23	15	5	3	34	18
2. Mt-de-Marsan	41	23	11	8	4	33	19
3. Fréjus-St-Raph.	39	23	11	6	6	36	21
4. Toulon	36	23	10	6	7	36	24
5. Hyères	34	23	8	10	5	25	16
6. Tarbes	34	23	9	7	7	27	24
7. Marignane	33	23	8	9	6	34	30
8. Colomiers	31	23	8	7	8	27	33
9. Monaco B	29	23	8	5	10	41	39
10. Marseille B	28	23	7	7	9	22	23
11. Sète	27	23	6	9	8	21	21
12. Nice B	24	23	5	9	9	29	43
13. Montpellier B	24	23	6	6	11	19	34
14. Martigues	23	23	6	5	12	23	35
15. Paulhan-Péz.	22	23	5	7	11	21	33
16. Le Pontet	20	23	4	8	11	17	32

Rodez - Paulhan-Pézenas: 3-0 (3-0)

Buts: Bardy (5e), Douillard (8e), Ras (44e).
Rodez: Laborde-Turon - Mellot (Boissier, 62e), Daillet, Bardy, Chougrani - Poujol, Ruffaut, Coupin, Douillard - Ras (Guerbert, 72e), Da Silva (Bonnet, 62e). Entr.: Peyrelade.
Paulhan-Pézenas: Yattara - B. Camara (Rachid, 77e), Kaboré, Nelson, Haddou - Cissé (Mheyaoui, 66e), M. Camara, Choplin, Ybnou Charaf - Taillan, Koné. Entr.: Dagany.

Mont-de-Marsan - Hyères: 0-0

Mont-de-Marsan: Jacques - Deheegher (Barbe, 82e), Soubieille, Abrassart, Diarra - Acédo, Camara (Dupouy, 70e), Bréthous (Labarbe, 75e), Gasparoto - V. Elissalt, Lafourcade. Entr.: Aristouy.
Hyères: Manero - Souames, Decugis, Aléo, Lafarge - M. Blanc, Mourabit (Brun, 75e), Oyedotum, Ouchmid - Gainnet (Mara, 84e), Orsattoni (Rosset, 68e). Entr.: A. Blanc.

Fréjus-Saint-Raphaël - Tarbes: 0-0

Fréjus-Saint-Raphaël: Deneuve - Delvigne (Adhadhi, 68e), Tiberi, Marignale, Dumas - Mouillon (Orinel, 46e), Baldé, Mendes (Reynaud, 46e), Soly - Tlili, Gbohou. Entr.: Paquillé.
Tarbes: Navaux - Remanaho, Camara, Loumingou, Fabien - Gonçalves, Le Maître (Pianelli, 89e), Antanasijevic, Thiam (Mouret, 82e) - Delgado, Delanys (Randriantsara, 90e). Entr.: Vostanic.

Toulon-Nice: 4-5 (3-1)

Buts: C. Gomis (6e), Preira (14e), Leleu (31e, 69e) pour Toulon; Mze Ali (11e), Abdelli (49e s.p.), Diatta (56e), Mahou (74e), Burner (86e) pour Nice.
Toulon: Viviani - Borges, Cilia, Medoukali, Leleu - Buisson (Djaballah, 78e), Bayo, Manas (Moulet, 57e), C. Gomis (Cousyn, 74e) - Preira, D. Gomis. Entr.: Veilex.
Nice: Pouplin - Burner, Perraud, Suaut (Ranieri, 46e), Lloris - Messaoudi, Lusamba, Mze Ali, Abdelli - Diatta (Guedj, 88e), Mahou (Bardi, 89e). Entr.: Bonadei.

Marignane-Marseille: 1-1 (0-0)

Buts: Chabaud (90e+4) pour Marignane; Khaoui (73e) pour Marseille.
Marignane: Vanni - Dridi (Fondi, 32e), Sagoua, Renaut, Ben Ahmed - Bosca, Théréau, Seymand (Bohboh, 89e), Coulomb, Vayson (Djacko, 82e) - Chabaud. Entr.: Eyraud.
Marseille: Escales - Da Costa, Kamara, Rekik, Sané - Khaoui (Goguey, 90e), Tuiloma, Machach - Rabillard, Leya Iseka, Porsan-Clemente (Sari, 87e). Entr.: Le Frapper.

Colomiers-Sète: 0-0

Colomiers: Goryl - Barthie-Fortassin, Vena, Kolczynsky, Komano - Garric (Bouchahda, 82e) - Corominas, Insou, Misère (Coffi, 90e), Quenet - Degbo (Fichten, 65e). Entr.: Maurel.
Sète: Pappalardo - Minvielle, Gas, Barremaecker, Oliva-Giner (Balp, 76e) - Isola - Forestier, Gensel (Diakhaté, 67e), Cannac, Testud - Luboya (Chalut Natal, 83e). Entr.: Muzet.

Montpellier-Monaco: 2-2 (0-1)

Buts: Sanson (55e), Karraoui (68e) pour Montpellier; Tirard (21e), Bongiovanni (59e) pour Monaco.
Montpellier: Bertaud - J. Barroilhet, Mongongu (Roldan, 34e), Cozza, Poaty - Kaiboue (Adouyev, 46e), Sanson, Trento (Karraoui, 67e) - N'Diaye, R. Barroilhet, Djorkaeff. Entr.: Prunier.
Monaco: Sy - Nguinda, J. Cissé, Dabila, Serrano - Sylla, Appin, Muyumba - Tirard (Garcia Guillen, 89e), Andzouana (Beaulieu, 89e), Bongiovanni (Tormin, 73e). Entr.: S. Cissé.

Le Pontet-Martigues: 0-1 (0-0)

But: Geran (54e). Expulsion: Celestine (74e) pour Martigues.
Le Pontet: Kasparian - Nehari, Lançon (Sabri, 74e), Djelaiba, Assoumani - Akdime, Valderrama, Belhadj, Toledo (Barbach, 69e) - Belloumou (Dogoui, 61e), Kakiamosiko. Entr.: Falette.
Martigues: Saintot - Parpeix, Ba, Cissé, Celina - Douhet, Rakotoharisoa, Akeb-Daoud, Celestine - Benachour (Danabache, 76e), Geran (Thibault, 81e). Entr.: Cravero.

CFA2

GROUPE A

19e journée

Saint-Brieuc - Sablé	**1-0**
Brest B-Angers B	**0-2**
Rennes TA-Vertou	**1-2**
Laval B-Vannes	**1-1**
Dinan-Léhon - La Flèche	**1-0**
Guingamp B-US Changé	**4-0**
Lannion-Fougères	**2-1**

Classement

1. Saint-Brieuc, 43 pts. **2.** Angers B, 36. **3.** Vertou, 32. **4.** Vannes, 30. **5.** Dinan-Léhon, 28. **6.** Guingamp B, Laval B, 27. **8.** Brest B, 26. **9.** Sablé, 24. **10.** Lannion, 23. **11.** Rennes TA, 22. **12.** US Changé, 19. **13.** Fougères, 16. **14.** La Flèche, 12.

GROUPE B

19e journée

St-Pryvé-St-Hil. - Maccabi Paris	**6-0**
Le Mans - Quevilly-Rouen B	**1-2**
Aubervilliers-Bourges	**1-0**
Oissel-Dreux	**4-1**
Avranches B-Caen B	**2-2**
Tours B-Avoine	**2-2**
Évreux-Blois	**1-0**

Classement

1. Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 37 pts. **2.** Le Mans, 35. **3.** Aubervilliers, Oissel, 30. **5.** Caen B, 29. **6.** Avoine, Tours B, 28. **8.** Blois, 26. **9.** Évreux, 23. **10.** Bourges, 21. **11.** Quevilly-Rouen B, 20. **12.** Maccabi Paris, 20. **13.** Avranches B, 17. **14.** Dreux, 16.

GROUPE C

19e journée

Saint-Ouen-l'Aumône - Beauvais	**1-0**
Amiens B - Ailly-sur-Somme	**2-1**
Feignies-Aulnoye - Tourcoing	**3-1**
Senlis - Saint-Quentin	**1-3**
Roye-Noyon - Maubeuge	**1-1**
Grande-Synthe-Boulogne/M. B	**3-0**
Paris FC B-Marck	**2-1**

Classement

1. Saint-Ouen-l'Aumône, Amiens B, 36 pts. **3.** Beauvais, 33. **4.** Feignies-Aulnoye, 31. **5.** Saint-Quentin, 30. **6.** Tourcoing, 29. **7.** Maubeuge, Grande-Synthe, 27. **9.** Roye-Noyon, 25. **10.** Boulogne-sur-Mer B, 23. **11.** Paris FC B, 21. **12.** Ailly/Somme, 20. **13.** Senlis, 17. **14.** Marck, 14.

GROUPE D

Match en retard

Sarre-Union - Forbach	**0-2**

19e journée

Schiltigheim-Metz B	**2-2**
Strasbourg B-Haguenau	**2-2**
Sarreguemines-Nancy B	**3-0**
Prix-lès-Mézières - Sarre-Union	**2-3**
Pagny-sur-Moselle - Biesheim	**0-0**
Illzach Modenheim-Lunéville	**0-0**
Pierrots Strasbourg-Forbach	**1-0**

Classement

1. Schiltigheim, 41 pts. **2.** Strasbourg B, 39. **3.** Haguenau, 33. **4.** Sarreguemines, 32. **5.** Prix-lès-Mézières, 28. **6.** Biesheim, Lunéville, 26. **8.** Sarre-Union, Nancy B, 25. **10.** Metz B, 22. **11.** Pagny-sur-Moselle, 21. **12.** Pierrots, Illzach Modenheim, 16. **14.** Forbach, 15.

GROUPE E

Match en retard

Pontarlier-Besançon FC	**0-0**

19e journée

Sainte-Geneviève - Ivry	**1-0**
Noisy-le-Sec - Pontarlier	**3-1**
Créteil B - Sénart-Moissy	**1-0**
Sochaux B-Gueugnon	**0-1**
Troyes B-Besançon FC	**5-1**
Ornans-Selongey	**3-0**
Racing Besançon-Dijon B	**1-2**

Classement

1. Sainte-Geneviève, 39 pts. **2.** Pontarlier, 38. **3.** Créteil B, 35. **4.** Noisy-le-Sec, 33. **5.** Ivry, 28. **6.** Gueugnon, Troyes B, 26. **8.** Sochaux B, Selongey, 25. **10.** Dijon B, 23. **11.** Racing. Besançon, 18. **12.** Sénart-Moissy, Ornans, 16. **14.** Besançon FC, 15.

GROUPE F

19e journée

Cournon - Bourgoin-Jallieu	**1-5**
Borgo - Saint-Priest	**1-0**
L'Île-Rousse - Limonest	**0-1**
Chamalières-Aurillac	**0-3**
Louhans-Cuis. - Saint-Étienne B	**2-6**
Mende-Bastia B	**3-2**
Dives-Clermont B	**1-0**

Classement

1. Bourgoin-Jallieu, 37 pts. **2.** Saint-Priest, 36. **3.** Limonest, 33. **4.** Aurillac, Saint-Étienne B, 32. **6.** Louhans-Cuiseaux, 31. **7.** Mende, 30. **8.** Bastia B, 28. **9.** Clermont B, 24. **10.** Borgo, 22. **11.** Dives, 21. **12.** Chamalières, Cournon, 11. **14.** L'Île-Rousse, 9.

GROUPE G

19e journée

Agde-Grasse	**2-1**
Aubagne-Nîmes B	**3-1**
Balma-Toulon B	**3-0**
Le Cannet-Rocheville - Castanet	**5-4**
AC Ajaccio B-Toulouse Rodéo	**1-2**
Toulouse B-Furiani Agliani	**3-1**
Alès-Fabrègues	**2-2**

Classement

1. Grasse, 41 pts. **2.** Aubagne, Balma, 32. **4.** Le Cannet-Rocheville, 31. **5.** Toulouse Rodéo, Furiani Agliani, 30. **7.** AC Ajaccio B, 26. **8.** Nîmes B, 25. **9.** Toulouse B, 24. **10.** Castanet, 22. **11.** Alès, Fabrègues, 20. **13.** Agde, 18. **14.** Toulon B, 9. **15.** Nîmes, 0.

GROUPE H

19e journée

Stade Bordelais-Marmande	**1-1**
Limoges-Bayonne	**2-0**
Anglet Genêts - Lège-Cap-Ferret	**2-0**
La Roche-sur-Yon - Niort B	**1-1**
Angoulême-Bordeaux B	**2-4**
Bressuire-Les Herbiers B	**1-0**
Pau B-Cozes	**1-0**

Classement

1. Stade Bordelais, 40 pts. **2.** Limoges, 37. **3.** Anglet Genêts, 36. **4.** Niort B, 33. **5.** Bordeaux B, 31. **6.** Angoulême, Bressuire, 26. **8.** Pau B, 23. **9.** Bayonne, 20. **10.** Les Herbiers B, Lège-Cap-Ferret, 18. **12.** La Roche-sur-Yon, 15. **13.** Marmande, Cozes, 14.

Féminines

16e JOURNÉE

Albi-Lyon	**0-5**
Marseille - Paris-SG	**2-0**
Guingamp-Montpellier	**0-2**
Metz-Juvisy	**1-3**
Soyaux-Rodez	**2-3**
Saint-Étienne - Bordeaux	**0-0**

Classement

1. Lyon, 45 pts. **2.** Paris-SG, 38. **3.** Montpellier, 37. **4.** Marseille, 26. **5.** Guingamp, 22. **6.** Juvisy, 20. **7.** Soyaux, 20. **8.** Rodez, 16. **9.** Saint-Étienne, 14. **10.** Albi, 13. **11.** Bordeaux, 11. **12.** Metz, 3.

Angleterre

Doute. Le technicien espagnol peine dans son apprentissage de la Premier League.

Bernard Papon

Où va Guardiola ?

Les préceptes du manager de Manchester City, tenu en échec par Liverpool (1-1), ont du mal à passer en Angleterre.

Même ceux pour qui il est un gourou admettront que la modestie n'est pas le fort de Pep Guardiola. Lorsque, comme lui, on a gagné vingt et un titres en sept ans en demeurant fidèle à une méthode, cela peut se comprendre. Il ne se priva pas de le rappeler récemment à un journaliste qui avait eu le toupet de lui demander s'il n'avait pas songé à en changer, au vu des contre-performances de Man City en Premier League. « Ça vous ferait plaisir, hein ? », lança-t-il en direction du malheureux, d'un ton faussement patelin, avant que la colère et le mépris ne prennent le dessus. Cette certitude d'être dans le vrai a jusque-là été l'une de ses plus grandes forces. Sans elle, jamais il n'aurait pu purger Barcelone d'indésirables comme Deco, Eto'o et Ibra pour en faire le Barça de Xavi, Iniesta et Messi. Dans le contexte particulier du foot anglais, cependant, elle peut se révèle un obstacle, quand chaque match d'une première saison en son sein est un pas de plus dans la découverte d'une Premier League qui, plus que tout autre, a ses propres lois.

L'IMPORTANCE DU DEUXIÈME BALLON

Ces lois, Guardiola, si méticuleux et raffiné dans son approche du jeu, ne les connaissait que superficiellement lorsqu'il a accepté l'offre de City. Il avait pourtant eu le temps nécessaire pour s'y préparer. Au Bayern, Xabi Alonso l'avait prévenu : « En Angleterre, *(gagner)* le deuxième ballon est ce qui compte le plus. » « Mais oui, mais oui », lui avait répondu Pep, n'en pensant pas moins – jusqu'à ce que Leicester, alors au fond du trou, l'oblige à reconsidérer les propos du joueur. Les Foxes l'emportèrent 4-2 le 10 décembre dernier. Le discours de Guardiola après cette gifle avait tout d'un mea maxima culpa. « Dans bien d'autres pays, quand un type a le ballon à ses pieds, les gens savent ce qui va se passer, dit-il. Ici, le football est plus imprévisible, parce que le ballon est plus souvent dans ▪▪▪

Les trois stats à retenir de la journée

4

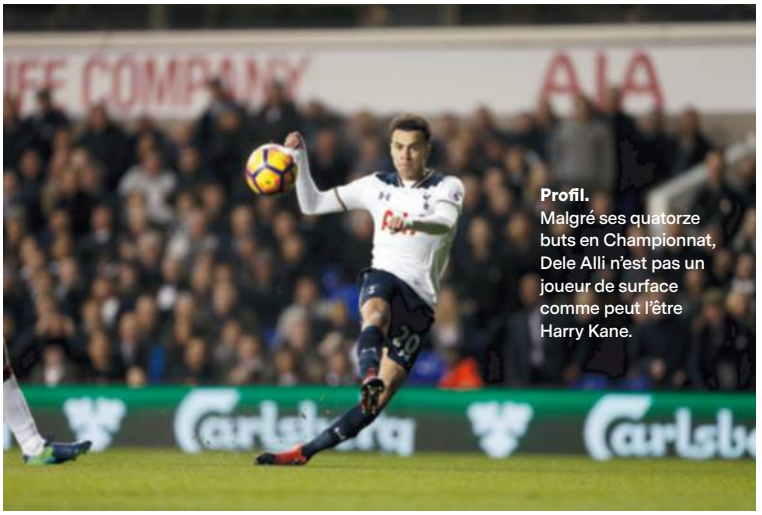
Quand Wenger avoue qu'il n'a pas connu une telle crise de résultats en vingt ans, il dit vrai. Battu à West Brom (3-1), Arsenal a enregistré un quatrième revers sur les cinq dernières journées, une première depuis avril 1995, avant l'arrivée du Français. Autre première de l'ère Wenger : à six points du quatrième, les Gunners pourraient ne pas se qualifier pour la C1.

Willian a inscrit son sixième but – son meilleur total sur une saison à Chelsea – à Stoke sur coup franc. Huit des dix-neuf derniers buts du Brésilien, toutes compétitions confondues, ont été marqués sur coups francs directs.

8

600

Vainqueur à Middlesbrough (1-3), Man United est devenu la première équipe à atteindre les 600 victoires en Premier League (pour 204 nuls et 147 défaites).



Profil. Malgré ses quatorze buts en Championnat, Dele Alli n'est pas un joueur de surface comme peut l'être Harry Kane.

▪▪▪ les airs qu'au sol. Je n'ai eu besoin que de voir un match pour comprendre le foot anglais, c'était Swansea contre Crystal Palace, 5-4. Neuf buts, huit sur des coups de pied arrêtés. Le football anglais, c'est ça, et je dois m'adapter.»

LA PERTE DE LA FORMULE MAGIQUE

Deux choses frappaient dans cette déclaration. D'abord, ce match entre Swansea et Palace se joua le 26 novembre 2016. Comment Guardiola a-t-il pu mettre tout ce temps à assimiler quelque chose qui crève les yeux ? Et s'est-il vraiment adapté depuis ? Paradoxalement, la réponse à ces deux questions peut être donnée en repensant à l'entame de saison tonitruante des Citizens (dix victoires d'affilée), quand on se demandait s'ils ne pourraient pas faire le quadruplé. Jamais on n'avait vu un manager imprimer aussi brillamment et rapidement sa marque. City, c'était le Barça et le Bayern en accéléré. Un régal. Peut-être Guardiola et ses joueurs ont-ils cru avoir trouvé la formule magique trop tôt ? Peut-être leurs adversaires ont-ils vite compris comment mettre des bâtons dans les roues du carrosse ? Ni la défaite face à Monaco, ni le nul généreux concédé à Liverpool dimanche (1-1) ne tempéreront cette affirmation. Man City a rétrogradé depuis septembre. À dix journées de la fin, on en sait moins sur ce qu'est le grand projet de Pep Guardiola qu'on croyait en savoir il y a six mois. Et on se demande si lui-même en sait plus. **Philippe Auclair**

...

Sam Allardyce

Manager de Crystal Palace, dernier il y a un mois, et qui, après trois victoires consécutives, compte aujourd'hui quatre points d'avance sur le premier relégable.

« La grande évasion est en marche. »

La vie sans Harry

Le coup est dur. Mais Tottenham commence à y être habitué. Harry Kane a beau être un attaquant prolifique, il a la cheville fragile. Le 18 septembre dernier, sa blessure contre Sunderland l'avait immobilisé dix matches. Durant ce laps de temps, les Spurs avaient perdu six points en Championnat, cinq en C1 et s'étaient fait sortir de la Coupe de la League par Liverpool. Autant dire que le nouveau pépin subi la semaine dernière en Cup (ligaments de la cheville droite) par celui qui était alors le meilleur buteur de Premier League a refroidi les espoirs de Mauricio Pochettino, qui se voit bien enchaîner deux saisons de suite dans le top 3 et en C1. La rencontre de ce dimanche contre Southampton était donc un vrai test. Kane immobilisé deux mois, comment articuler l'animation offensive ? Le Coréeen Son, qui a pris sa place poste pour poste, n'est pas un joueur de surface. Il aime avoir des espaces, partir de loin, quand Kane adore plonger dans le dos des défenseurs et traîner près du but. Ni Dele Alli ni Christian Eriksen, les deux buteurs lors du succès face à Southampton (2-1), n'ont un registre de joueur de surface. Même si le Danois sait jouer en pivot dans l'axe, il aime surtout tirer et opérer de loin, comme en atteste son but face aux Saints. Eriksen est le joueur qui a marqué le plus de buts en Premier League hors de la surface de réparation depuis 2013 (13). Le seul à pouvoir être un vrai point de fixation, c'est Vincent Janssen. Mais le Néerlandais est abonné au banc. Un peu désorienté, Tottenham a souffert dimanche. Il a manqué d'impact en pointe. De percussion. De présence. De Kane, en fait... **T. M.**

Pierre Lahalle

Franck Faugère

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

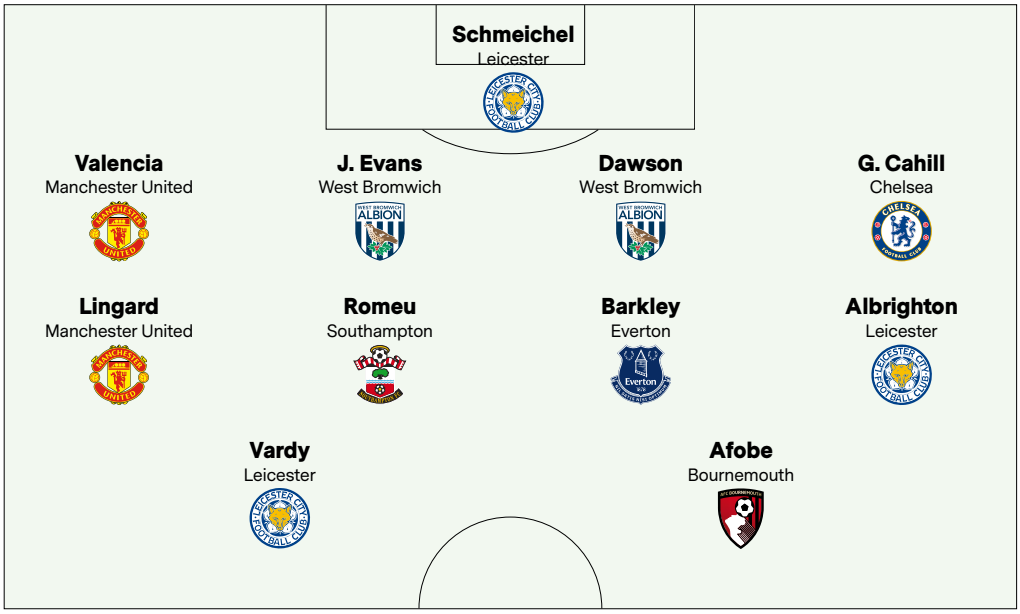
Vive l'autogestion !

Un être vous manque, et… tout va beaucoup mieux. C'est comme si Leicester City était passé sur le billard pour se faire opérer de la « Ranierite ». Le patient a gagné ses quatre derniers matches 3-1, 3-1, 2-0, 3-2, se payant West Ham chez lui quelques jours après avoir fait le coup du père Clemenceau (« Ils ne passeront pas ! ») au FC Séville. On parle de l'équipe relégable il y a cinq semaines, qui n'avait pas marqué en Championnat en 2017 avant que son manager tombe dans la chausse-trappe préparée par ses joueurs. Changer d'entraîneur en pleine saison est un jeu dangereux. Mais le Leicester de Schmeichel *(photo)* n'a pas changé de coach, il s'en est débarrassé. Comme Chelsea sous Avram Grant, il est passé en mode autogestion. Ranieri, qui avait eu le coup de génie de ne presque rien changer à l'équipe, eut le tort de vouloir la faire évoluer après le titre. Craig Shakespeare, son adjoint remplaçant, est revenu à la partition connue des Foxes, et pour laquelle ils n'ont pas besoin de maestro. Notre âge, qui a fait un demi-dieu du manager tout-puissant, ferait bien de ne pas oublier que c'est en bousculant ce mythe que Leicester est redevenu lui-même.

Premier League

29e journée

L'équipe type theguardian



Résultats

Stoke City-Chelsea **1-2**
Walters (38e s.p.) pour Stoke City ;
Willian (13e), Cahill (87e) pour Chelsea.
Tottenham-Southampton **2-1**
Eriksen (14e), Alli (33e s.p.) pour Tottenham ;
Ward-Prowse (52e) pour Southampton.
Manchester City-Liverpool **1-1**
Agüero (69e) pour Manchester City ;
Milner (51e s.p.) pour Liverpool.
Middlesbrough-Manchester Utd **1-3**
Gestede (77e) pour Middlesbrough ; Fellaini (30e), Lingard (62e), Valencia (90e+3) pour Manchester Utd.
West Bromwich-Arsenal **3-1**
Dawson (12e, 75e), Robson-Kanu (55e) pour West Bromwich ; A. Sanchez (15e) pour Arsenal.
Everton-Hull **4-0**
Calvert-Lewin (9e), E. Valencia (79e), R. Lukaku (90e+1, 90e+4).
Bournemouth-Swansea **2-0**
Afobe (72e), Mawson (31e c.s.c.).
West Ham-Leicester **2-3**
Lanzini (20e), A. Ayew (63e) pour West Ham ;
Mahrez (5e), Huth (8e), Vardy (39e) pour Leicester.
Sunderland-Burnley **0-0**
Crystal Palace-Watford **1-0**
Deeney (69e c.s.c.).

Rendez-vous

30e journée, samedi 1er avril, 13 h 30
Liverpool-Everton
16 heures
Chelsea-Crystal Palace
Burnley-Tottenham
Leicester-Stoke City
Hull-West Ham
Watford-Sunderland
18 h 30
Southampton-Bournemouth
Manchester Utd-West Brom
Dimanche 2 avril, 14 h 30
Swansea-Middlesbrough
17 heures
Arsenal-Manchester City

31e journée, mardi 4 avril, 20 h 45
Burnley-Stoke City
Leicester-Sunderland
Watford-West Bromwich
21 heures
Manchester Utd-Everton
Mercredi 5 avril, 20 h 45
Swansea-Tottenham
Arsenal-West Ham
Hull-Middlesbrough
Southampton-Crystal Palace
21 heures
Chelsea-Manchester City
Liverpool-Bournemouth

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Chelsea**	69	28	22	3	3	59	21	+38
→	2. **Tottenham**	59	28	17	8	3	55	21	+34
→	3. **Manchester City**	57	28	17	6	5	54	30	+24
→	4. **Liverpool**	56	29	16	8	5	61	36	+25
↗	5. **Manchester Utd**	52	27	14	10	3	42	23	+19
↘	6. **Arsenal**	50	27	15	5	7	56	34	+22
→	7. **Everton**	50	29	14	8	7	51	30	+21
→	8. **West Bromwich**	43	29	12	7	10	39	38	+1
→	9. **Stoke City**	36	29	9	9	11	33	42	-9
→	10. **Southampton**	33	27	9	6	12	33	36	-3
↗	11. **Bournemouth**	33	29	9	6	14	42	54	-12
↘	12. **West Ham**	33	29	9	6	14	40	52	-12
↘	13. **Burnley**	32	29	9	5	15	31	42	-11
↘	14. **Watford**	31	28	8	7	13	33	48	-15
→	15. **Leicester**	30	28	8	6	14	33	47	-14
↗	16. **Crystal Palace**	28	28	8	4	16	36	46	-10
↘	17. **Swansea**	27	29	8	3	18	36	63	-27
→	18. **Hull**	24	29	6	6	17	26	58	-32
→	19. **Middlesbrough**	22	28	4	10	14	20	33	-13
→	20. **Sunderland**	20	28	5	5	18	24	50	-26

Buteurs

1. R. Lukaku (Everton), 21.
2. Kane (Tottenham), 19.
3. A. Sanchez (Arsenal), 18.
4. Diego Costa (Chelsea), 17.
5. Ibrahimovic (Manchester Utd), 15.
6. Defoe (Sunderland), Alli (Tottenham), 14.
8. Agüero (Manchester City), 13.
9. Mané (Liverpool), 12.
10. King (Bournemouth), Hazard (Chelsea), F. Llorente (Swansea), 11.
13. Benteke (Crystal Palace), Roberto Firmino (Liverpool), Deeney (Watford), Antonio (West Ham), 9.
17. Giroud, Walcott (Arsenal), Gray (Burnley), Vardy (Leicester), Sigurdsson (Swansea), 8.

Allemagne

Régularité. L'attaquant français a marqué lors de quinze de ses vingt-cinq matches de Championnat.

Ambitieux Modeste

Pour sa quatrième année en Bundesliga, l'avant-centre de Cologne réalise sa meilleure saison.

Mais qu'arrive-t-il à Anthony Modeste ? Ces dernières années, que ce soit lors de ses séjours en France, notamment à Bordeaux et à Bastia, mais également en Allemagne, à Hoffenheim ou à Cologne où il évolue depuis un an et demi, le Cannois avait toujours effectué des débuts tonitruants avant de connaître une évidente baisse de régime. « Mais cette saison, vous verrez, je ne traverserai pas de passage à vide, avait promis avant la trêve hivernale l'attaquant français qui fêtera ses vingt-neuf ans le mois prochain. Je suis arrivé à maturité. Au fond de moi, je sens que je vais parvenir à devenir constant et à réussir un exercice performant de bout en bout. » Et les faits donnent pleinement raison à celui qui est aujourd'hui le chouchou du RheinEnergieStadion, l'un des stades les plus bouillants d'Allemagne et aussi l'assurance-vie du club rhénan, toujours en course pour une place européenne. Samedi, face au Hertha Berlin (4-2), un concurrent direct, Anthony Modeste a inscrit un triplé et confirmé qu'il allait falloir compter avec lui dans la course au titre de Torschützenkönig (meilleur buteur). Avec vingt-deux réalisations, le Français met une forte pression sur les deux grands favoris que sont Pierre-Emerick Aubameyang (Borussia Dortmund, 23 buts) et Robert Lewandowski (Bayern Munich, 21 buts). Mais en attendant, Modeste est d'ores et déjà devenu le joueur étranger le plus prolifique de l'histoire de Cologne sur une saison, détrônant l'ancien international autrichien Anton Polster (21 buts en 1996-97). Cette saison, l'attaquant formé à Nice a marqué 62 % des buts de son équipe, inscrivant même huit des dix dernières réalisations de sa formation. Au total, il comptabilise 42 buts en 64 rencontres de Championnat. On comprend mieux pourquoi les dirigeants de Cologne, et notamment son vice-président Harald Schumacher, n'ont pas laissé partir leur *Franzose* cet hiver en Chine malgré une offre mirobolante située autour de 55 M€. Ce n'est peut-être que partie remise, bien que sa famille et lui-même ne soient pas franchement attirés par cette destination. Pas certain cependant que Modeste reste en Bundesliga malgré un contrat qui court jusqu'en juin 2021. Il a en effet déjà indiqué qu'un retour en France ne serait pas pour lui déplaire. Au sein d'une Ligue 1 dont il se réjouit des progrès et qui, aujourd'hui, est capable d'attirer des stars telles que Mario Balotelli. Seul regret dans cette avalanche de bonnes nouvelles : Anthony Modeste, malgré sa réussite de l'autre côté du Rhin, attend encore et toujours un signe de Didier Deschamps. **Alexis Menuge**

Uwe Speck/Witters/Presse Sports

Alexis Réau/L'Équipe

À mon avis

Par **Thierry Marchand**

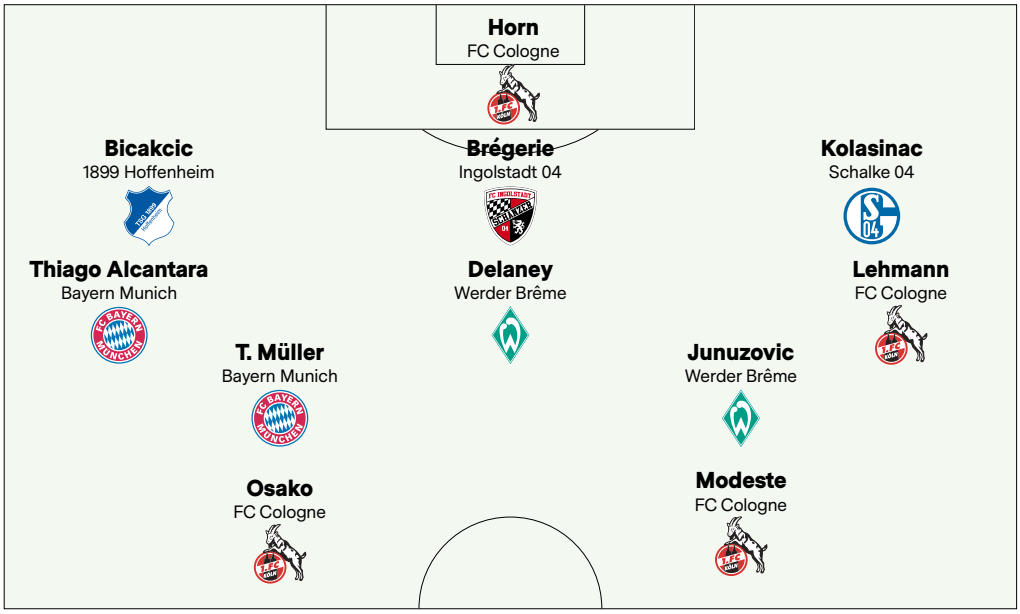
Le Bayern tue la Bundesliga

Suivre la Bundesliga, c'est regarder un film dont on connaît la fin avant de l'avoir vu. Ou parce qu'on l'a trop vu. Cinq ans que le Bayern de Robert Lewandowski *(photo)* tue l'opposition sans que celle-ci fasse illusion. le RB Leipzig ? Un promu, un novice, un Cendrillon que les douze coups de minuit ont rappelé à sa condition depuis un mois. Le Bayern est trop fort. Comme le dit José Mourinho, il gagne le titre dès le mois de juillet en achetant le meilleur joueur de Dortmund. Même au plus fort de sa gloire, dans les années 70, il y avait un Cologne, un Hambourg, un M'gladbach pour contrarier l'ogre. Ceux-là n'existent plus. L'époque est au monopole. Le Bayern a toujours été le roi en Allemagne. Il est devenu tyran. Vainqueur dimanche à Mönchengladbach, il compte treize unités d'avance sur son dauphin. L'an dernier, au final, c'était dix points sur le deuxième, vingt-huit sur le troisième. En 2015, dix sur le deuxième, treize sur le troisième. En 2014, dix-neuf et vingt-six. En 2013, vingt-cinq et vingt-six. Dans trois cas sur quatre, Dortmund était le dauphin. On parie que ce sera le cas en mai. Le cinquième titre d'affilée est déjà dans la poche. Ça ne fait rire qu'à Munich... ⓗ

Bundesliga

25e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN



Résultats

Borussia M'gladbach-Bayern Munich **0-1**
T. Müller (63e).
Werder Brême-RB Leipzig **3-0**
Junuzovic (35e), Grillitsch (59e), Kainz (90e).
Borussia Dortmund-Ingolstadt **1-0**
Aubameyang (14e).
1899 Hoffenheim-Bayer Leverkusen **1-0**
Wagner (62e).
FC Cologne-Hertha Berlin **4-2**
Osako (6e), Modeste (35e, 37e, 63e) pour le FC Cologne ; Ibisevic (50e s.p.), Brooks (69e) pour le Hertha Berlin.
Eintracht Francfort-Hambourg **0-0**
FC Augsbourg-SC Fribourg **1-1**
Stafylidis (38e) pour le FC Augsbourg ; Niederlechner (30e s.p.) pour le SC Fribourg.
FSV Mayence 05-Schalke 04 **0-1**
Kolasinac (50e) pour Schalke 04.
VfL Wolfsburg-Darmstadt **1-0**
M. Gomez (45e+1) pour le VfL Wolfsburg.

Rendez-vous

26e journée,
vendredi 31 mars, 20 h 30
Hertha Berlin-Hoffenheim
Samedi 1er avril, 15 h 30
Bayern Munich-Augsbourg
RB Leipzig-Darmstadt
Schalke 04-Bor. Dortmund
Hambourg-FC Cologne
SC Fribourg-Werder Brême
18 h 30
Eintr. Francfort-B. M'gladbach
Dimanche 2 avril, 15 h 30
Ingolstadt-FSV Mayence 05
17 h 30
Leverkusen-VfL Wolfsburg

27e journée,
mardi 4 avril, 20 heures
Bor. Dortmund-Hambourg
FC Cologne-Eint. Francfort
Werder Brême-Schalke 04
Hoffenheim-Bayern Munich
Mercredi 5 avril, 20 heures
FSV Mayence 05-RB Leipzig
B. M'gladbach-Hertha Berlin
VfL Wolfsburg-SC Fribourg
Darmstadt-Bayer Leverkusen
FC Augsbourg-Ingolstadt

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	62	25	19	5	1	61	13	+48
→	2. **RB Leipzig**	49	25	15	4	6	43	28	+15
→	3. **Borussia Dortmund**	46	25	13	7	5	54	27	+27
→	4. **1899 Hoffenheim**	45	25	11	12	2	46	25	+21
→	5. **Hertha Berlin**	40	25	12	4	9	34	30	+4
↗	6. **FC Cologne**	37	25	9	10	6	37	29	+8
↘	7. **Eintracht Francfort**	36	25	10	6	9	26	27	-1
→	8. **SC Fribourg**	35	25	10	5	10	32	42	-10
↗	9. **Schalke 04**	33	25	9	6	10	32	27	+5
↘	10. **Borussia M'gladbach**	32	25	9	5	11	30	34	-4
↘	11. **Bayer Leverkusen**	31	25	9	4	12	37	40	-3
→	12. **FSV Mayence 05**	29	25	8	5	12	33	41	-8
↗	13. **Werder Brême**	29	25	8	5	12	34	44	-10
↘	14. **FC Augsbourg**	29	25	7	8	10	24	34	-10
↘	15. **VfL Wolfsburg**	29	25	8	5	12	23	34	-11
→	16. **Hambourg**	27	25	7	6	12	24	46	-22
→	17. **Ingolstadt**	19	25	5	4	16	23	42	-19
→	18. **Darmstadt**	15	25	4	3	18	17	47	-30

Buteurs

1. Aubameyang (Borussia Dortmund), 23.
2. Modeste (FC Cologne), 22.
3. Lewandowski (Bayern Munich), 21.
4. Ti. Werner (RB Leipzig), 14.
5. Ibisevic (Hertha Berlin), Wagner (1899 Hoffenheim), 11.
7. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), Gnabry (Werder Brême), 10.
9. M. Gomez (VfL Wolfsburg), 9.
10. Robben (Bayern Munich), Niederlechner, Philipp (SC Fribourg), Kramaric (1899 Hoffenheim), 8.
14. Stindl (Borussia M'gladbach), Forsberg (RB Leipzig), 7.
16. Calhanoglu (Bayer Leverkusen), O. Dembélé (Borussia Dortmund), Raffael (Borussia M'gladbach), Osako (FC Cologne), Petersen (SC Fribourg), Kalou (Hertha Berlin), Uth (1899 Hoffenheim), Kruse (Werder Brême), Malli (FSV Mayence 05, 6 ; VfL Wolfsburg, 0), 6.

Italie

Canonniers. Alberto Grassi et Alejandro «Papu» Gomez, les deux buteurs de l'Atalanta contre Pescara.

L'Atalanta fervente européenne

Le club de Bergame, remis de sa rouste face à l'Inter, se relance dans la course aux joutes continentales.

Le petit doute a été vite balayé. Après la correction (1-7) infligée par l'Inter Milan à San Siro la journée précédente, certains s'étaient dit que la belle machine de l'Atalanta, révélation de ce Championnat d'Italie, aurait pu s'enrailler. Ils ont eu tort. Dimanche, le club de Bergame est reparti de plus belle, l'emportant 3-0 à domicile face à Pescara. Du coup, il recolle à cette même Inter dans la course à la qualification pour la prochaine Ligue Europa, deux points derrière la Lazio et deux longueurs devant le Milan AC. La «Dea», surnom de l'Atalanta, en a aussi profité pour battre son record de points en Serie A (55, contre les 52 points récoltés sur le terrain en 2011-12 – six lui seront retirés sur pénalité –, et les 50 points au final en 2006-07, puis en 2013-14). La victoire face au faible Pescara de Zdenek Zeman porte à dix-sept le nombre de succès sur une édition de Serie A, record bergamasque de 1949-50 égalé. Évidemment, l'équipe coachée par Maurizio Gasperini aimerait faire aussi bien, voire mieux, que la formation de 1947-48 qui avait bouclé le Championnat à la cinquième place. Pour une question de prestige, et surtout pour goûter à nouveau à des joutes européennes qui manquent depuis la Coupe de l'UEFA 1991. L'Atalanta a tout pour atteindre cet objectif : un football de qualité, un entraîneur brillant, quelques-uns des meilleurs jeunes actuels de la Péninsule (Caldara, Petagna, Kessié, Spinazzola, Latte, Grassi) et un véritable artiste en chef de file, l'Argentin Alejandro «Papu» Gomez, auteur d'un doublé et d'une passe décisive contre Pescara pour conforter une saison d'exception (11 buts, 6 passes décisives). Un «Papu» que le Milan AC et la Roma suivent de très près. «Je rêve de jouer dans une grosse écurie, mais je me trouve comme un dieu ici : quel dilemme ! » dit ce dernier. Quel dilemme, en effet, de quitter des supporters qui ont encouragé leurs joueurs même au retour du 7-1 encaissé à San Siro !

Roberto Notarianni

Paolo Magni/EPA/Maxppp - Étienne Garnier/L'Équipe

Juve, dites quatorze !

14 La série de matches sans défaite de la Juventus Turin après son succès (1-0) sur le terrain de la coriace Sampdoria (les Génois étaient invaincus depuis sept rencontres) grâce à un but de Juan Cuadrado *(photo).* Une série en cours faite de neuf victoires et un nul en Serie A, deux succès en Ligue des champions contre le FC Porto lors des huitièmes de finale et deux autres en Coupe d'Italie.

16 Le nombre de mois passés entre les deux buts de Geoffrey Kondogbia sous le maillot de l'Inter Milan. Samedi soir en déplacement chez le Torino (2-2), le milieu de terrain français a inscrit son deuxième but depuis son arrivée dans le club nerazzurro, voilà deux étés. Le précédent datait du 8 novembre 2015, à l'occasion d'une victoire (1-0) sur le terrain du… Toro.

3 En repoussant la tentative de Dries Mertens à la 6e minute d'Empoli-Naples (2-3), Lukasz Skorupski a stoppé pour la troisième fois de la saison un penalty sur les huit sifflés en 2016-17 contre le club toscan. Aucun autre gardien n'a fait aussi bien que le Polonais cette saison en Serie A.

8 Les matches de suite sans victoire de Crotone. Après un spectaculaire 4-1 face à Empoli le 29 janvier, le club calabrais a aligné un nul et sept défaites, la dernière dimanche à domicile face à la Fiorentina sur un but de Kalinic à la 90e minute. Au cours de cette série de huit matches infructueux, Crotone n'a marqué qu'un seul but (12 buts encaissés). Dans ces conditions, difficile d'espérer se maintenir à la fin de la saison !

R. N.

À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

Hart-Torino, le couple idéal

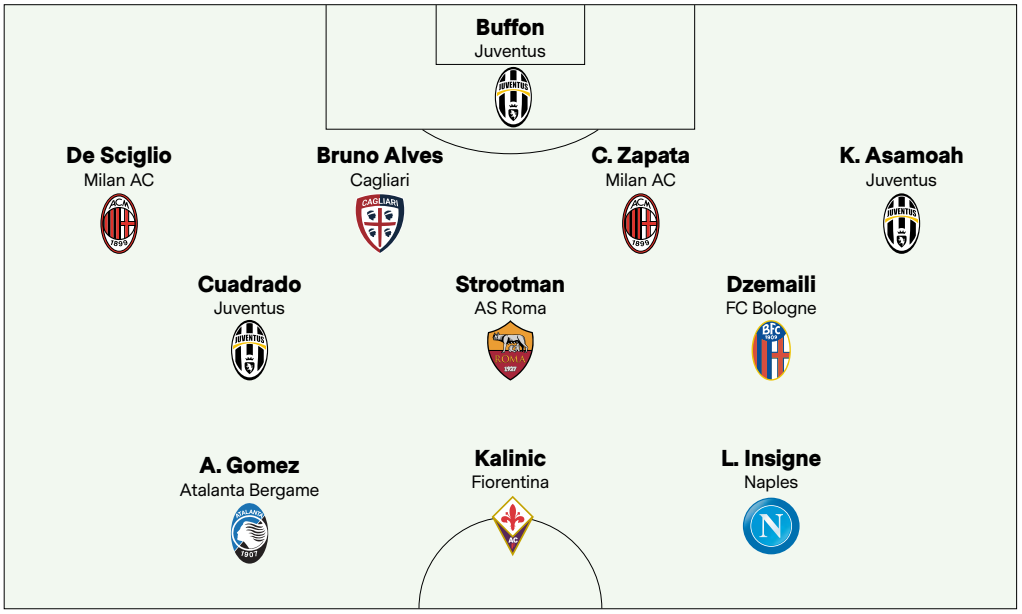
Et si ses bourdes finissaient par lui rendre service ? Samedi soir face à l'Inter (2-2), Joe Hart a eu les mains comme des savonnettes sur un tir de Kondogbia, puis est allé à la chasse aux papillons sur l'action du but de Candreva. Les images de ces deux buts casquettes faisant le tour du monde ne vont pas l'aider à trouver de nouveaux courtisans pour la saison prochaine. Le portier anglais est prêté au Torino par un Manchester City où Guardiola ne veut plus entendre parler de lui. Les Granata aimeraient bien prolonger son prêt, mais les dirigeants de City répondent pour l'instant : « C'est 18 M€ ou rien ! » Sauf que si personne ne débourse cette somme, ils seront bien contents de le laisser à Turin. Et c'est la meilleure chose qui pourrait lui arriver. Irréprochable au niveau de l'état d'esprit d'équipe, Hart est devenu l'idole des tifosi granata et s'est lui-même intégré à la perfection à la vie italienne, tout en appréciant énormément l'atmosphère de la Serie A. Et puis, où trouvera-t-il des coéquipiers comme ceux du Toro qui, après les deux bourdes contre l'Inter, l'ont remercié d'un « sans lui, on en prenait quatre ! » ? Ⓗ

Richard Martin

Serie A

29e journée

L'équipe type sky



Résultats

Sampdoria Gênes-Juventus Turin **0-1**
Cuadrado (7e).
Empoli-Naples **2-3**
El-Kaddouri (70e), Maccarone (82e s.p.) pour Empoli ; Insigne (19e, 38e s.p.), Mertens (24e) pour Naples.
AS Roma-Sassuolo **3-1**
Paredes (16e), Salah (45e+3), Dzeko (68e) pour la Roma ; Defrel (9e) pour Sassuolo.
Cagliari-Lazio Rome **0-0**
Torino-Inter Milan **2-2**
Baselli (33e), Afriyie (59e) pour le Torino ; Kondogbia (27e), Candreva (62e) pour l'Inter.
Atalanta-Pescara **3-0**
A. Gomez (14e, 90e+3), Grassi (69e).
Milan AC-Genoa **1-0**
M. Fernandez (34e).
Crotone-Fiorentina **0-1**
Kalinic (90e).
FC Bologne-Chievo Vérone **4-1**
Verdi (61e), Dzemaili (72e, 90e), Di Francesco (90e+3) pour Bologne ; Castro (41e) pour le Chievo Vérone.
Udinese-Palerme **4-1**
Théréau (42e), Zapata (60e), De Paul (68e), Jankto (80e) pour l'Udinese ; Sallai (12e) pour Palerme.
Match décalé, 28e journée
Lazio Rome-Torino **3-1**
Immobile (56e), Keita (87e), Felipe Anderson (90e) pour la Lazio ; Maxi Lopez (72e) pour le Torino.

Rendez-vous

30e journée,
Samedi 1er avril, 18 heures
Sassuolo-Lazio Rome
20 h 45
AS Rome-Empoli
Dimanche 2 avril, 12 h 30
Torino-Udinese
15 heures
Genoa-Atalanta
Pescara-Milan AC
Fiorentina-FC Bologne
Chievo Vérone-Crotone
Palerme-Cagliari
20 h 45
Naples-Juventus Turin
Lundi 3 avril, 20 h 45
Inter Milan-Sampdoria Gênes

31e journée,
samedi 8 avril, 15 heures
Empoli-Pescara
18 heures
Atalanta-Sassuolo
20 h 45
Juventus Turin-Chievo Vérone
Dimanche 9 avril, 12 h 30
Sampdoria Gênes-Fiorentina
15 heures
FC Bologne-AS Rome
Crotone-Inter Milan
Milan AC-Palerme
Cagliari-Torino
Udinese-Genoa
20 h 45
Lazio Rome-Naples

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	73	29	24	1	4	59	19	+40
→	2. **AS Rome**	65	29	21	2	6	64	26	+38
→	3. **Naples**	63	29	19	6	4	68	32	+36
→	4. **Lazio Rome**	57	29	17	6	6	50	30	+20
→	5. **Inter Milan**	55	29	17	4	8	55	31	+24
→	6. **Atalanta Bergame**	55	29	17	4	8	46	33	+13
→	7. **Milan AC**	53	29	16	5	8	42	32	+10
→	8. **Fiorentina**	48	29	13	9	7	46	37	+9
→	9. **Sampdoria Gênes**	41	29	11	8	10	35	34	+1
→	10. **Torino**	40	29	10	10	9	54	48	+6
→	11. **Chievo Vérone**	38	29	11	5	13	34	41	-7
→	12. **Udinese**	36	29	10	6	13	36	38	-2
↗	13. **FC Bologne**	34	29	9	7	13	29	42	-13
↗	14. **Cagliari**	32	29	9	5	15	36	58	-22
↘	15. **Sassuolo**	31	29	9	4	16	36	46	-10
→	16. **Genoa**	29	29	7	8	14	30	43	-13
→	17. **Empoli**	22	29	5	7	17	17	46	-29
→	18. **Palerme**	15	29	3	6	20	24	60	-36
→	19. **Crotone**	14	29	3	5	21	21	49	-28
→	20. **Pescara**	12	29	2	6	21	29	66	-37

Buteurs

1. Belotti (Torino), 22.
2. Dzeko (AS Roma), 21.
3. Icardi (Inter Milan), Mertens (Naples), 20.
5. Higuain (Juventus Turin), 19.
6. Immobile (Lazio Rome), 17.
7. Kalinic (Fiorentina), 14.
8. Bacca (Milan AC), Borriello (Cagliari), Insigne (Naples), 12.
11. A. Gomez (Atalanta Bergame), Théréau (Udinese), 11.
13. Salah (AS Roma), Bernardeschi (Fiorentina), Simeone (Genoa), Hamsik (Naples), Nestorovski (Palerme), Muriel (Sampdoria Gênes), Falqué (Torino), 10.
20. Nainggolan (AS Roma), Perisic (Inter Milan), Defrel (Sassuolo), 9.
23. Dzemaili (FC Bologne), Falcinelli (Crotone), Dybala (Juventus Turin), Keita (Lazio Rome), Callejon (Naples), Zapata (Udinese), 8.

Espagne

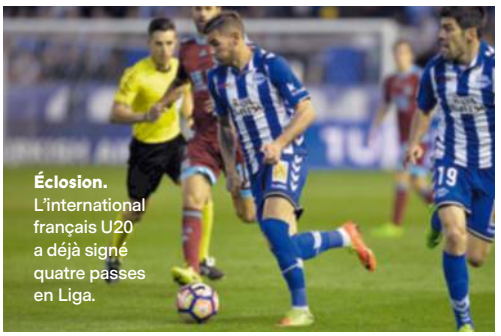
Pilier. À vingt-cinq ans, le Brésilien s'est imposé comme le point d'équilibre de la formation madrilène.

Casemiro, l'autre Makelele

Le Brésilien est au Real de Zidane ce que le Français était aux Galactiques.

Quand à l'été 2005, Zinédine Zidane a annoncé son retour en équipe de France, il s'était d'abord assuré qu'un joueur essentiel allait l'accompagner dans cette dernière aventure. Pour le capitaine des Bleus, le retour de Claude Makelele était la condition sine qua non du succès. Il avait vu comment le Real des Galactiques s'était écroulé après son départ pour Chelsea en 2003...

Le Zizou entraîneur n'a pas changé d'avis, loin de là, et considère que son équipe, composée de footballeurs offensifs et brillants, a besoin d'un vrai milieu défensif. Cela a de nouveau sauté aux yeux samedi dernier à Bilbao, où les Merengue disputaient ce qui apparaissait, sur le papier, comme leur dernière sortie compliquée en Liga cette saison. Karim Benzema fit un match exceptionnel, mais c'est bien Casemiro qui a «tenu la baraque» face aux assauts de l'Athletic, se permettant en plus d'inscrire le but de la victoire sur un corner (2-1), son troisième cette saison. Arrivé à Madrid en 2013 pour évoluer au Castilla, la réserve du Real (Troisième Division), le Brésilien avait fait quelques apparitions remarquées avec Carlo Ancelotti avant d'être prêté au FC Porto en 2014-15. C'est Rafa Benitez qui, la saison suivante, allait l'utiliser le plus. Sauf dans les grands matches. Contrairement à Zidane, qui a fait de lui le pilier de l'équilibre de son Real et qui refuse de s'en passer face aux adversaires de poids. Même contre des «petits», se priver de Casemiro peut être fatal. Ce fut le cas le 1er mars dernier contre Las Palmas au Bernabeu, où faire souffler Casemiro coûta deux points (3-3) dans la course au titre de champion. À vingt-cinq ans, le Brésilien offre une énorme capacité de travail et de sacrifice, une condition physique hors du commun et une belle sérénité. «Je sais que je ne suis pas là pour marquer des buts, il y a des joueurs bien plus qualifiés que moi pour cela, expliquait-il samedi après la rencontre. Mais si je peux aider...» Incontournable et exemplaire. **Frédéric Hermel, à Madrid**



Éclosion. L'international français U20 a déjà signé quatre passes en Liga.

Theo, la moto d'Alavés

«Et la moto a démarré!» Les commentateurs espagnols en rigolent autant qu'ils s'excitent au micro. Quand Theo accélère sur le côté gauche d'Alavés, ses adversaires ne le revoient plus. Dans le derby basque face à la Real Sociedad (1-0), le latéral gauche français a encore déboulé balle au pied dans son couloir pour servir son avant-centre brésilien Deyverson d'une passe décisive supersonique juste avant la mi-temps (44e). À seulement dix-neuf ans, le natif de Marseille est une des révélations de la Liga. L'un des trois meilleurs latéraux gauches du Championnat, avec Marcelo et Filipe Luis, déjà courtisé par Manchester City. Un joueur dont la cote ne cesse de monter (23 M€ de clause de départ). Simplement, ne l'appelez plus Hernandez, le nom de ce papa (Jean-François, ex-OM) qui les a abandonnés, lui et son frère Lucas (Atletico Madrid). Ils ont renié leur géniteur. Pour eux, les prénoms sont devenus patronymes. Le benjamin, très carré (1,87 m, 80 kg), marche dans les pas de son aîné (21 ans), finaliste de la dernière Ligue des champions. Theo a également été formé chez les Colchoneros, à qui il appartient jusqu'en juin 2021. Barré par Filipe Luis, l'international français U20 a choisi de débuter sa carrière pro avec ce prêt très concluant au Pays basque (4 passes décisives en 23 matches de Championnat). «Je ne regrette pas mon choix, avance le gaucher, que l'OM et Lyon ont également essayé d'attirer en prêt. Je ne pensais pas réaliser une telle saison. Alavés est vraiment l'équipe idéale pour démarrer en pro. J'ai tout de suite été titulaire. Mon premier match contre Gijon *(NDLR: le 28 août 2016, 0-0)* m'a lancé. J'ai pris confiance. Ç'a suivi derrière. En plus, j'ai un super feeling avec l'entraîneur.» Coaché par un ancien international argentin (Mauricio Pellegrino), le promu Alavés (10e) a assuré son maintien et disputera la finale de la Coupe du Roi face au FC Barcelone, à Vicente Calderon, le samedi 27 mai. Un premier sommet pour Theo. **F. V**

Richard Martin - Paulino Oribe/Cordon/Presse Sports

Frédéric Porcu/L'Équipe

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Simeone a bien choisi

La vie est une question de priorités. Le football aussi. Et ne vous y trompez surtout pas en regardant le classement ! En constatant que l'Atletico n'a quasiment aucune chance de remporter le titre, l'observateur lointain pourrait penser que les Colchoneros vont tout miser sur la Ligue des champions. Un trophée qu'ils ont frôlé des doigts en 2014 et en 2016 et qu'ils peuvent lorgner de nouveau après avoir pris connaissance du tirage au sort des quarts (Leicester). Eh bien non ! Je vous assure que Simeone a d'ores et déjà choisi et le match de dimanche remporté à Vicente Calderon face au FC Séville (3-1) en a apporté la plus belle des preuves. L'Atletico a joué cette rencontre comme s'il s'agissait d'une finale. Et c'en était une. Les Madrilènes ne pointent plus qu'à deux longueurs de la troisième place occupée par les Sévillans, celle-là même qui envoie directement en Ligue des champions. « C'est la Liga qui va nous offrir la C1 ! » me confiait Antoine Griezmann il y a quelques jours. Tous ont compris le message et les objectifs du club. Heureusement. Ce ne serait pas très excitant d'inaugurer le nouveau stade avec la Ligue Europa... ⓕⓕ

Liga

28e journée

L'équipe type as

Résultats

Athletic Bilbao-Real Madrid **1-2**
Aduriz (65e) pour l'Athletic Bilbao ; Benzema (25e), Casemiro (68e) pour le Real Madrid.
FC Barcelone-Valence CF **4-2**
L. Suarez (35e), Messi (45e s.p., 52e), A. Gomes (89e) pour le FC Barcelone ; Mangala (29e), El-Haddadi (45e+1) pour Valence.
Atletico Madrid-FC Séville **3-1**
Godin (37e), Griezmann (61e), Koke (77e) pour l'Atletico Madrid ; J. Correa (85e) pour le FC Séville.
Las Palmas-Villarreal **1-0**
Boateng (10e).
Alavés-Real Sociedad **1-0**
Deyverson (44e).
Eibar-Espanyol Barcelone **1-1**
Kike (20e) pour Eibar ; Jurado (50e) pour l'Espanyol Barcelone.
Dep. La Corogne-Celta Vigo **0-1**
Aspas (74e).
Betis Séville-Osasuna Pampelune **2-0**
Navarro (4e), Ruben Castro (28e).
Leganés-Malaga **0-0**
Sporting Gijon-Grenade FC **3-1**
L. Traoré (60e), Babin (64e), Carmona (67e) pour Gijon ; Ingason (51e) pour Grenade FC.
Match décalé, 27e journée
Osasuna Pampelune-Eibar **1-1**
Kodro (79e) pour Osasuna ; Kike (72e) pour Eibar.

Rendez-vous

29e journée,
vendredi 31 mars, 20 h 45
Espanyol-Betis Séville
Samedi 1er avril, 13 heures
Villarreal-Eibar
16 h 15
Osasuna-Athletic Bilbao
18 h 30
Real Sociedad-Leganés
20 h 45
Malaga-Atletico
Dimanche 2 avril, 12 heures
FC Séville-Sporting Gijon
16 h 15
Real Madrid-Alavés
18 h 30
Valence CF-La Corogne
20 h 45
Grenade FC-FC Barcelone
Lundi 3 avril, 20 h 45
Celta Vigo-Las Palmas

30e journée,
mardi 4 avril, 19 h 30
Athletic Bilbao-Espanyol
21 h 30
Atletico-Real Sociedad
Betis Séville-Villarreal
Mercredi 5 avril, 19 h 30
FC Barcelone-FC Séville
20 h 30
Leganés-Real Madrid
Alavés-Osasuna
Sporting Gijon-Malaga
La Corogne-Grenade FC
Jeudi 6 avril, 19 h 30
Eibar-Las Palmas
21 h 30
Valence CF-Celta Vigo

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Real Madrid**	65	27	20	5	2	71	28	+43
→	2. **FC Barcelone**	63	28	19	6	3	81	25	+56
→	3. **Séville FC**	57	28	17	6	5	52	34	+18
→	4. **Atletico Madrid**	55	28	16	7	5	52	23	+29
→	5. **Villarreal**	48	28	13	9	6	39	20	+19
→	6. **Real Sociedad**	48	28	15	3	10	42	39	+3
→	7. **Athletic Bilbao**	44	28	13	5	10	35	32	+3
→	8. **Eibar**	41	28	11	8	9	44	39	+5
→	9. **Espanyol Barcelone**	40	28	10	10	8	40	39	+1
→	10. **Alavés**	40	28	10	10	8	29	33	-4
→	11. **Celta Vigo**	38	27	11	5	11	40	45	-5
→	12. **Las Palmas**	35	28	9	8	11	44	45	-1
↗	13. **Betis Séville**	31	28	8	7	13	31	44	-13
↘	14. **Valence CF**	30	28	8	6	14	38	51	-13
↗	15. **Malaga**	27	28	6	9	13	33	45	-12
↘	16. **Deportivo La Corogne**	27	28	6	9	13	31	43	-12
→	17. **Leganés**	26	28	6	8	14	22	41	-19
↗	18. **Sporting Gijon**	21	28	5	6	17	31	57	-26
↘	19. **Grenade FC**	19	28	4	7	17	25	58	-33
→	20. **Osasuna Pampelune**	11	28	1	8	19	28	67	-39

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 25.
2. Suarez (FC Barcelone), 22.
3. C. Ronaldo (Real Madrid), 19.
4. Aspas (Celta Vigo), 15.
5. Griezmann (Atletico Madrid), 14.
6. Moreno (Espanyol), 12.
7. Gameiro (Atletico Madrid), Enrich (Eibar), 10.
9. Aduriz (Athletic Bilbao), Ruben Castro (Betis Séville), Piatti (Espanyol), Willian José (Real Sociedad), Ben Yedder (FC Séville), 9.
14. Carrasco (Atletico Madrid), Andone (Deportivo La Corogne), Pedro Leon (Eibar), Neymar (FC Barcelone), Cop (Sporting Gijon), Boateng (Las Palmas), Benzema, Morata (Real Madrid), 8.
22. Raul Garcia (Athletic Bilbao), Ramirez (Malaga), Leon (Osasuna Pampelune), Bale, S. Ramos (Real Madrid), Jimenez, Vela (Real Sociedad), Iborra (FC Séville), Sansone (Villarreal), 7.

Algérie

24e journée

ES Sétif-Hussein-Dey	**4-2**
Tadjenanet-USM Bel-Abbès	**0-0**
CS Constantine-Ol. Médéa	**1-1**
MO Béjaïa-El-Harrach	**0-1**
CR Belouizdad-RC Relizane	**1-0**
USM Alger-CA Batna	**remis**
JS Saoura-MC Alger	**remis**
MC Oran-JS Kabylie	**remis**

Classement

1. Sétif, 47 pts. **2.** Bel-Abbès, 38. **3.** USM Alger, MC Alger, Hussein-Dey, 35. **6.** Saoura, 32. **7.** Oran, Médéa, El-Harrach, 31. **10.** Belouizdad, 30. **11.** Tadjenanet, Constantine, 25. **13.** Relizane, 23. **14.** Batna, 22. **15.** JSK, 18. **16.** Béjaïa, 16.

Allemagne

BUNDESLIGA 2

Match décalé, 24e journée

F. Düsseldorf-Eintr. Brunswick	**1-2**

25e journée

Greuther Fürth-VfB Stuttgart	**1-0**
Eintr. Brunswick-FC Heidenheim	**3-2**
Sankt Pauli-Hanovre 96	**0-0**
Dynamo Dresde-Sandhausen	**2-0**
Karlsruhe-F. Düsseldorf	**0-3**
VfL Bochum-Erzg. Aue	**1-1**
Munich 1860-Würzburger	**2-1**
Arm. Bielefeld-FC Kaiserslautern	**2-0**
Union Berlin-FC Nuremberg	**lundi**

Classement

1. Stuttgart, 49 pts. **2.** Union Berlin, 47. **3.** Brunswick, 47. **4.** Hanovre, 46. **5.** D. Dresde, 41. **6.** Gr. Fürth, 36. **7.** Heidenheim, 35. **8.** Düsseldorf, 33. **9.** Sandhausen, 32. **10.** Nuremberg, 32. **11.** Bochum, 31. **12.** Würzburger, 29. **13.** Munich 1860, 28. **14.** K'lautern, 28. **15.** Sankt Pauli, 25. **16.** Bielefeld, 23. **17.** Aue, 23. **18.** Karlsruhe, 21.

COUPE

Quarts de finale retard, 14 mars

Sportfr. Lotte (amat.)-**Dortmund**	**0-3**

Angleterre

CHAMPIONSHIP

Matches en retard

Fulham-Blackburn	**2-2**
Brentford-Wolverhampton	**1-2**

38e journée

Birmingham-Newcastle	**0-0**
Leeds Utd-Brighton	**2-0**
Bristol City-Huddersfield Town	**4-0**
Sheffield Wed.-Reading	**0-2**
Fulham-Wolverhampton	**1-3**
Norwich City-Barnsley	**2-0**
Blackburn-Preston	**2-2**
Nottingham For.-Derby County	**2-2**
Wigan Athletic-Aston Villa	**0-2**
Cardiff City-Ipswich Town	**3-1**
Burton Albion-Brentford	**3-5**
QP Rangers-Rotherham Utd	**5-1**

Classement

1. Newcastle, 78 pts. **2.** Brighton, 77. **3.** Huddersfield, 71. **4.** Leeds, 69. **5.** Reading, 67. **6.** Sheffield W., 62. **7.** Fulham, 61. **8.** Norwich, 57. **9.** Preston, 57. **10.** Derby, 53. **11.** Barnsley, 51. **12.** Aston Villa, 51. **13.** Cardiff, 51. **14.** Brentford, 50. **15.** QPR, 50. **16.** Wolverhampton, 45. **17.** Ipswich, 45. **18.** Birmingham, 45. **19.** Bristol C., 41. **20.** Nottingham, 41. **21.** Burton, 41. **22.** Blackburn, 40. **23.** Wigan, 34. **24.** Rotherham, 17.

FA CUP, Quarts décalé, 13 mars

Chelsea-Manchester United	**1-0**

Argentine

Matches décalés, 15e journée

River Plate-Union Santa Fe	**0-0**
CA Tucuman-Sarmiento Junin	**2-1**
Colon S. Fe-Olimpo	**1-1**
Rosario Central-Godoy Cruz	**0-1**
Temperley-Tigre	**3-1**
Aldosivi-Atl. Rafaela	**1-0**

16e journée

Newell's-Velez Sarsfield	**3-0**
Godoy Cruz-San Lorenzo	**2-0**
Est. La Plata-Patronato	**1-0**
Tigre-Gimnasia La Plata	**0-1**
Belgr. Cordoba-Racing Club	**2-0**
Union Santa Fe-Colon S. Fe	**0-2**
Independiente-SM San Juan	**0-0**
Huracan-Defensa y Justicia	**2-0**
Sarmiento Junin-Temperley	**2-1**
Quilmes-Rosario Central	**0-1**
Olimpo-Banfield	**lundi**
Boca-Talleres Cordoba	**lundi**
Ars. Sarandi-Atl. Rafaela	**lundi**
CA Tucuman-Aldosivi	**mardi**
Lanus-River Plate	**mercredi**

Classement

1. Boca Juniors, 34 pts. **2.** Newell's, 31. **3.** San Lorenzo, 31. **4.** Est. La Plata, 30. **5.** Banfield, 27. **6.** Lanus, 26. **7.** Racing Club Av., 24. **8.** Gimnasia La Plata, 24. **9.** Colon S. Fe, 24. **10.** River Plate, 23. **11.** Independiente, 23. **12.** Union Santa Fe, 23. **13.** Godoy Cruz, 23. **14.** CA Tucuman, 22. **15.** Patronato, 21. **16.** Talleres Cordoba, 20. **17.** Defensa y Justicia, 20. **18.** Sarmiento Junin, 19. **19.** Quilmes, 19. **20.** Rosario Central, 18. **21.** Tigre, 18. **22.** Atl. Rafaela, 17. **23.** Huracan, 17. **24.** Velez Sarsfield, 17. **25.** Olimpo, 16. **26.** Aldosivi, 16. **27.** Temperley, 16. **28.** SM San Juan, 15. **29.** Belgr. Cordoba, 13. **30.** Ars. Sarandi, 8.

Belgique

COUPE, finale, 18 mars

Zulte-Waregem-KV Ostende	**3-3**

(Zulte vainqueur 4 t.a.b. à 2)

Écosse

29e journée

Dundee FC-Celtic	**1-2**
Aberdeen-Hearts	**2-0**
Rangers-Hamilton Academical	**4-0**
Motherwell-St. Johnstone	**1-2**
Kilmarnock-Partick Thistle	**1-1**
Inverness CT-Ross County	**1-1**

Classement

1. Celtic, 83 pts. **2.** Aberdeen, 58. **3.** Rangers, 50. **4.** St. Johnstone, 43. **5.** Hearts, 41. **6.** Partick Thistle, 34. **7.** Kilmarnock, 32. **8.** Dundee FC, 30. **9.** Ross County, 28. **10.** Motherwell, 27. **11.** Inverness CT, Hamilton Academical, 24.

Espagne

SEGUNDA DIVISION, 30e journée

Levante UD-Almeria	**1-0**
Girona FC-Cadix	**1-2**
Tenerife-Reus	**0-1**
Rayo Vallecano-Real Oviedo	**2-0**
UCAM Murcie-Getafe	**2-0**
SD Huesca-Real Majorque	**2-1**
Alcorcon-Real Valladolid	**1-2**
Lugo-Mirandes	**2-1**
Gimnastic Tarragone-Elche CF	**1-3**
Real Saragosse-FC Séville B	**1-2**
Cordoba CF-Numancia	**0-0**

Classement

1. Levante UD, 68 pts. **2.** Girona FC, 58. **3.** Cadix, 50. **4.** Tenerife, Real Oviedo, 46. **6.** Getafe, 44. **7.** SD Huesca, 43. **8.** Real Valladolid, 42. **9.** Lugo, 41. **10.** Reus, Elche CF, 39. **12.** Fc Séville B, 39. **13.** Numancia, 38. **14.** Murcie, 36. **15.** R. Saragosse, 35. **16.** Cordoba, 34. **17.** Alcorcon, Gim. Tarragone, 33. **19.** Rayo Vallecano, 32. **20.** Real Majorque, 30. **21.** Almeria, Mirandes, 29.

États-Unis

Matches du 12 au 19 mars

LA Galaxy-Portland	**0-1**
Minnesota Thunders-Atlanta	**1-6**
Portland-Houston	**4-2**
Atlanta-Chicago Fire	**4-0**
Orlando City-Philadelphia	**2-1**
FC Dallas-New England	**2-1**
Vancouver-Toronto FC	**0-2**
Kansas City-San Jose	**2-1**
New York City FC-Montréal	**1-1**
DC United-Columbus	**0-2**
Colorado-Minnesota Thunders	**2-2**
R. Salt Lake-LA Galaxy	**1-2**

Classement Conférence Est

1. Atlanta, New York RB, Orlando City, 6 pts. **4.** Toronto, 5. **5.** New York City FC, Columbus, Chicago Fire, 4. **8.** Montréal, Philadelphia, 2. **10.** DC United, 1. **11.** New England, 0.

Classement Conférence Ouest

1. Portland, 9 pts. **2.** Dallas, 7. **3.** Houston, San Jose, 6. **5.** Kansas, 5. **6.** Colorado, 4. **7.** LA Galaxy, 3. **8.** Minnesota, Seattle, Vancouver, Salt Lake, 1.

Grèce

Match décalé, 24e journée

Levadiakos-Asteras Tripolis	**1-1**

25e journée

Panathinaïkos-Olympiakos	**1-0**
PAOK-Panionios	**1-0**
Atromitos-AEK Athènes	**0-1**
Xanthi-Levadiakos	**2-2**
Asteras Tripolis-PAS Giannina	**1-1**
Veria FC-Corfu	**4-0**
Larissa-Panaïtolikos	**1-0**
Platanias FC-Héraklès	**lundi**

Classement

1. Olympiakos, 54 pts. **2.** Panionios, 48. **3.** PAOK, 46. **4.** Panathinaïkos, 45. **5.** AEK, 43. **6.** Xanthi, 40. **7.** Platanias, 38. **8.** Atromitos, 35. **9.** PAS Giannina, 34. **10.** Corfu, 29. **11.** Panaïtolikos, 27. **12.** Larissa, 24. **13.** Ast. Tripolis, 22. **14.** Levadiakos, 19. **15.** Héraklès, Veria FC, 16.

Italie

SERIE B

30e journée

Spal 1907 Ferrara-Cesena	**2-0**
Hellas Vérone-Ascoli	**0-0**
Bari-Frosinone	**1-0**
Benevento-Virtus Entella	**0-0**
Cittadella-Perugia	**1-1**
La Spezia-Avellino	**2-1**
Novare-Pro Vercelli	**0-0**
Latina-Carpi	**0-1**
Salernitana-Brescia	**2-0**
Vicenza-Pise	**2-1**
Ternana-Trapani	**2-1**

31e journée

Carpi-Spal 1907 Ferrara	**1-4**
Frosinone-Vicenza	**3-1**
Pro Vercelli-Hellas Vérone	**1-1**
Perugia-Benevento	**3-1**
Trapani-Bari	**4-0**
Brescia-La Spezia	**1-1**
Avellino-Novare	**1-1**
Ascoli-Cittadella	**2-1**
Cesena-Ternana	**1-0**
Pise-Latina	**1-1**
Virtus Entella-Salernitana	**lundi**

Classement

1. Spal 1907 Ferrara, 58 pts. **2.** Frosinone, 56. **3.** Hellas Vérone, 54. **4.** Benevento, 48. **5.** Perugia, 47. **6.** Bari, 46. **7.** La Spezia, Novare, 45. **9.** Cittadella, 44. **10.** Virtus Entella, Carpi, 43. **12.** Ascoli, 38. **13.** Avellino, 37. **14.** Salernitana, 36. **15.** Pro Vercelli, Cesena, 34. **17.** Vicenza, Pise, 33. **19.** Latina, 32. **20.** Brescia, 32. **21.** Trapani, 29. **22.** Ternana, 26.

Maroc

22e journée

Ch. Al-Hoceima-Ren. Berkane	**1-1**
FAR Rabat-Mog. Tétouan	**2-2**
HUS Agadir-Ch. Atlas Khénifra	**1-1**
KAC Kénitra-OC Khouribga	**2-1**
JSK Tadla-KAC Marrakech	**3-2**
D. El-Jadida-WA Casablanca	**remis**
R. Casablanca-FUS Rabat	**remis**
IRT Tanger-Olymp. Safi	**remis**

Classement

1. WAC, 43 pts. **2.** R. Casablanca, 42. **3.** El-Jadida, 41. **4.** Renaissance Berkane, 39. **5.** IRT Tanger, FAR Rabat, 32. **7.** M. Tétouan, Olymp. Safi, 27. **9.** CA Khénifra, Agadir, 25. **11.** FUS Rabat, 24. **12.** Khouribga, Ch. Al-Hoceima, 22. **14.** KAC, 19. **15.** KAC Kénitra, JSK Tadla, 18.

Mexique

11e journée

Chivas Guadalajara-Veracruz	**2-0**
Monterrey CF-Atlas Guadalajara	**2-0**
Club Leon-Deportivo Toluca	**2-3**
Club Tijuana-Santos Laguna	**1-1**
Queretaro FC-Pachuca	**3-0**
Pumas UNAM-America Mexico	**2-3**
Necaxa-Jaguares de Chiapas	**2-2**
Cruz Azul-Tigres UANL	**0-0**
Puebla-Monarcas Morelia	**lundi**

Classement

1. C. Guadalajara, 20 pts. **2.** Monterrey, Toluca, 19. **4.** Club Tijuana, Pachuca, 17. **6.** Queretaro, 15. **7.** Pumas, America Mexico, At. Guadalajara, 14. **10.** Santos Laguna, Jaguares, 13. **12.** Tigres, Morelia, 12. **14.** Cruz Azul, Necaxa, 10. **16.** Puebla, Veracruz, 9. **18.** Leon, 6.

Pays-Bas

27e journée

SC Heerenveen-Feyenoord	**1-2**
Ex. Rotterdam-Ajax	**1-1**
PSV-Vitesse Arnhem	**1-0**
NEC Nimègue-FC Utrecht	**0-3**
AZ Alkmaar-ADO La Haye	**4-0**
Roda JC-FC Twente	**0-3**
FC Groningue-Willem II	**1-1**
Sparta-Heracles Almelo	**3-1**
Go Ahead Eagles-PEC Zwolle	**1-3**

Classement

1. Feyenoord, 69 pts. **2.** Ajax, 63. **3.** PSV, 61. **4.** FC Utrecht, 44. **5.** AZ Alkmaar, Twente, 41. **7.** Vitesse Arnhem, 39. **8.** Heerenveen, 37. **9.** Willem II, 33. **10.** Heracles Almelo, 31. **11.** Zwolle, 30. **12.** Groningue, 29. **13.** Sparta, 28. **14.** NEC Nimègue, 28. **15.** Excelsior Rotterdam, 24. **16.** Roda JC, 23. **17.** ADO La Haye, 22. **18.** Go Ahead Eagles, 20.

Portugal

Matches décalés, 25e journée

Paços de Ferreira-Benfica	**4-0**
Nac. Funchal-Paços de Ferreira	**1-1**

26e journée

Paços de Ferreira-Benfica	**0-0**
FC Porto-Vit. Setubal	**1-1**
Sporting-Nac. Funchal	**2-0**
Belenenses-Sp. Braga	**1-2**
V. Guimaraes-Rio Ave	**3-0**
Mar. Funchal-Arouca	**3-1**
Estoril-Boavista Porto	**0-0**
Feirense-Chaves	**3-2**
Moreirense-Tondela	**1-1**

Classement

1. Benfica, 64 pts. **2.** FC Porto, 63. **3.** Sporting, 54. **4.** Sp. Braga, 46. **5.** Guimaraes, 44. **6.** M. Funchal, 40. **7.** Rio Ave, 35. **8.** Boavista, 34. **9.** Chaves, 33. **10.** Belenenses, Feirense, 32. **12.** V. Setubal, 31. **13.** P. Ferreira, Arouca, 27. **15.** Estoril, 22. **16.** Moreirense, 21. **17.** Tondela, Nac. Funchal, 17.

Russie

Match décalé, 19e journée

Lok. Moscou-FC Krasnodar	**1-2**

20e journée

Lok. Moscou-Sp. Moscou	**1-1**
Terek Grozny-CSKA	**0-1**
Zénith St-Pét.-Arsenal Toula	**2-0**
FC Krasnodar-Oufa	**0-0**
Tom Tomsk-Amkar Perm	**1-0**
Samara-FC Rostov	**0-0**
Oural Iekaterinbourg-Rub. Kazan	**1-0**
Anji-Orenbourg	**1-0**

Classement

1. Sp. Moscou, 45 pts. **2.** Zénith, CSKA, 39. **4.** FC Krasnodar, 33. **5.** Oufa, 32. **6.** Am. Perm, Rostov, 30. **8.** Terek Grozny, 29. **9.** R. Kazan, Lok. Moscou, 27. **11.** Anji, 23. **12.** Oural Iekaterinbourg, 20. **13.** Orenbourg, Samara, 16. **15.** Arsenal Toula, 15. **16.** Tom Tomsk, 12.

Suisse

25e journée

FC Bâle-Grasshopper Zurich	**1-0**
FC Lugano-Young Boys Berne	**0-2**
FC Lucerne-FC Sion	**0-0**
FC Thoune-Saint-Gall	**2-2**
FC Vaduz-Lausanne-Sports	**0-1**

Classement

1. FC Bâle, 66 pts. **2.** Young Boys, 49. **3.** FC Sion, 39. **4.** FC Lucerne, 37. **5.** Saint-Gall, 31. **6.** FC Lugano, 28. **7.** FC Thoune, 27. **8.** Lausanne-Sports, 23. **9.** Grasshopper, 23. **10.** FC Vaduz, 22.

Tunisie

POULE RELÉGATION

3e journée

ES Zarzis-US Tataouine	**1-0**
Stade Gabésien-CA Bizerte	**1-0**
Hammam-Lif-JS Kairouan	**2-1**
AS Marsa-AS Gabès	**0-0**

4e journée

US Tataouine-Stade Gabésien	**0-2**
JS Kairouan-ES Zarzis	**1-0**
AS Gabès-Hammam-Lif	**1-0**
CA Bizerte-AS Marsa	**1-1**

Classement

1. Stade Gabésien, 10 pts. **2.** ES Zarzis, 7. **3.** AS Gabès, 6. **4.** Hammam-Lif, 6. **5.** JS Kairouan, 5. **6.** US Tataouine, 4. **7.** AS Marsa, 2. **8.** CA Bizerte, 2.

Turquie

Match décalé, 24e journée

Ak. Belediyespor-Trabzonspor	**1-3**

25e journée

Antalyaspor-Besiktas Istanbul	**0-0**
Istanbul BB-Karabükspor	**3-3**
Trabzonspor-Galatasaray	**2-0**
Fenerbahçe-Konyaspor	**2-3**
Kasimpasa-Ankaraspor	**3-2**
Gençlerbirligi-Rizespor	**1-0**
Bursaspor-Alanyaspor	**1-3**
Kayserispor-Gaziantepspor	**3-4**
Adanaspor-Ak. Belediyespor	**2-1**

Classement

1. Besiktas, 55 pts. **2.** Istanbul BB, 53. **3.** Galatasaray, 46. **4.** Fenerbahçe, 44. **5.** Trabzonspor, 41. **6.** Antalyaspor, 39. **7.** Kasimpasa, Konyaspor, 35. **9.** Karabükspor, 34. **10.** Gençlerbirligi, Bursaspor, 32. **12.** Ankaraspor, 31. **13.** Alanyaspor, 28. **14.** Kayserispor, Belediyespor, 27. **16.** Rizespor, Adanaspor, 20. **18.** Gaziantepspor, 19.

Ligue des champions

HUITIÈMES DE FINALE RETOUR

14 mars

Juventus-FC Porto (2-0)	**1-0**
Leicester-FC Séville (1-2)	**2-0**

15 mars

Atletico Mad.-Leverkusen (2-4)	**0-0**
Monaco-Manchester City (3-5)	**3-1**

JUVENTUS-FC Porto : 1-0 (1-0)

But : Dybala (42e s.p.). Expulsion : M. Pereira (41e) pour le FC Porto.

LEICESTER-FC Séville : 2-0 (1-0)

Buts : Morgan (27e), Albrighton (54e). Expulsion : Nasri (74e) pour Séville.

ATLETICO-Leverkusen : 0-0

MONACO-Man City : 3-1 (2-0)

Buts: Mbappé (8e), Fabinho (29e), Bakayoko (77e) pour Monaco; Sané (71e) pour Manchester City.

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 11.
2. Cavani (Paris-SG), 8.

CALENDRIER
Quarts de finale,
mardi 11 avril, 20 h 45
Juventus-FC Barcelone
Borussia Dortmund-Monaco
Retour: mercredi 19 avril, 20 h 45.
Mercredi 12 avril, 20 h 45
Atletico Madrid-Leicester
Bayern Munich-Real Madrid
Retour: mardi 18 avril, 20 h 45.

Ligue Europa

HUITIÈMES DE FINALE RETOUR
16 mars

Besiktas-Olympiakos (1-1)	**4-1**
Racing Genk-La Gantoise (5-2)	**1-1**
FC Krasnodar-**Celta Vigo** (1-2)	**0-2**
Bor. M'gladbach-**Schalke** (1-1)	**2-2**
Ajax-FC Copenhague (1-2)	**2-0**
Anderlecht-APOEL Nicos. (1-0)	**1-0**
AS Roma-**Lyon** (2-4)	**2-1**
Man Utd-FC Rostov (1-1)	**1-0**

BESIKTAS-Olympiakos: 4-1 (2-1)
Buts: Aboubakar (10e), Babel (22e, 75e), Tosun (84e) pour le Besiktas; Elyounoussi (31e) pour l'Olympiakos.
Expulsion: Aboubakar (39e) pour le Besiktas.

GENK-La Gantoise: 1-1 (1-0)
Buts: Castagne (20e) pour Genk; Verstraete (84e) pour La Gantoise.

FC Krasnodar-CELTA: 0-2 (0-0)
Buts: Mallo (52e), Aspas (80e).
Expulsion: Kaboré (86e) pour Krasnodar.

M'gladbach-SCHALKE: 2-2 (2-0)
Buts: A. Christensen (27e), Dahoud (45e+2) pour M'gladbach; Goretzka (54e), Bentaleb (68e s.p.) pour Schalke.

AJAX-FC Copenhague: 2-0 (2-0)
Buts: Traoré (23e), Dolberg (45e+2 s.p.).

ANDERLECHT-APOEL Nicosie: 1-0 (0-0)
But: Acheampong (65e).

AS Roma-LYON: 2-1 (1-1)
Buts: Strootman (18e), Tousart (60e c.s.c.) pour l'AS Roma; M. Diakhaby (16e) pour Lyon.

MANCHESTER UTD-FC Rostov: 1-0 (0-0)
But: Mata (70e).

Buteurs
1. Dzeko (AS Roma), Giuliano (Zénith Saint-Pétersbourg), 8.
3. Aduriz (Athletic Bilbao), 7.

CALENDRIER
Quarts de finale
Jeudi 13 avril, 21 h 5
Lyon-Besiktas
Ajax-Schalke 04
Celta Vigo-Racing Genk
Anderlecht-Manchester United
Retour: jeudi 20 avril, 21 h 5.

Ligue des champions de la Concacaf

DEMI-FINALES ALLER
15 et 16 mars

Club Tigres-Whitecaps	**2-0**
FC Dallas-Pachuca CF	**2-1**

Mondial 2018

ZONE EUROPE
52 pays, 13 qualifiés.
Le premier de chaque groupe est qualifié. Les huit meilleurs deuxièmes s'affrontent en barrages.

Groupe A
Rendez-vous, 5e journée, samedi 25 mars, 18 heures
Suède-Biélorussie
20 h 45
Luxembourg-France
Bulgarie-Pays-Bas

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.France	10	4	3	1	0	7	2
2.Pays-Bas	7	4	2	1	1	8	4
3.Suède	7	4	2	1	1	6	3
4.Bulgarie	6	4	2	0	2	6	10
5.Biélorussie	2	4	0	2	2	2	6
6.Luxembourg	1	4	0	1	3	5	9

Groupe B
Rendez-vous, 5e journée, samedi 25 mars, 17 heures
Andorre-Féroé
18 heures
Suisse-Lettonie
20 h 45
Portugal-Hongrie
Classement
1. Suisse, 12 pts. **2.** Portugal, 9. **3.** Hongrie, 7. **4.** Féroé, 4. **5.** Lettonie, 3. **6.** Andorre, 0.

Groupe C
Rendez-vous, 5e journée, dimanche 26 mars, 19 heures
Azerbaïdjan-Allemagne
Saint-Marin-République tchèque
21 h 45
Irlande du Nord-Norvège
Classement
1. Allemagne, 12 pts. **2.** Irlande du Nord, 7. **3.** Azerbaïdjan, 7. **4.** République tchèque, 5. **5.** Norvège, 3. **6.** Saint-Marin, 0.

Groupe D
Rendez-vous, 5e journée, vendredi 24 mars, 18 heures
Géorgie-Serbie
19 h 45
Eire-Galles
20 h 45
Autriche-Moldavie
Classement
1. Eire, 10 pts. **2.** Serbie, 8. **3.** Galles, 6. **4.** Autriche, 4. **5.** Géorgie, 2. **6.** Moldavie, 1.

Groupe E
Rendez-vous, 5e journée, dimanche 26 mars, 19 heures
Arménie-Kazakhstan
20 h 45
Monténégro-Pologne
Roumanie-Danemark
Classement
1. Pologne, 10 pts. **2.** Monténégro, 7. **3.** Danemark, 6. **4.** Roumanie, 5. **5.** Arménie, 3. **6.** Kazakhstan, 2.

Groupe F
Rendez-vous, 5e journée, dimanche 26 mars, 18 heures
Angleterre-Lituanie
20 h 45
Écosse-Slovénie
21 h 45
Malte-Slovaquie
Classement
1. Angleterre, 10 pts. **2.** Slovénie, 8. **3.** Slovaquie, 6. **4.** Lituanie, 5. **5.** Écosse, 4. **6.** Malte, 0.

Groupe G
Rendez-vous, 5e journée, vendredi 24 mars, 20 h 45
Espagne-Israël
Italie-Albanie
Liechtenstein-Macédoine
Classement
1. Espagne, 10 pts. **2.** Italie, 10. **3.** Israël, 9. **4.** Albanie, 6. **5.** Macédoine, 0. **6.** Liechtenstein, 0.

Groupe H
Rendez-vous, 5e journée, samedi 25 mars, 17 heures
Bosnie-Herzégovine-Gibraltar
18 heures
Chypre-Estonie
20 h 45
Belgique-Grèce
Classement
1. Belgique, 12 pts. **2.** Grèce, 10. **3.** Bosnie-Herzégovine, 7. **4.** Chypre, 3. **5.** Estonie, 3. **6.** Gibraltar, 0.

Groupe I
Rendez-vous, 5e journée, vendredi 24 mars, 18 heures
Turquie-Finlande
20 h 45
Croatie-Ukraine
Kosovo-Islande
Classement
1. Croatie, 10 pts. **2.** Ukraine, 8. **3.** Islande, 7. **4.** Turquie, 5. **5.** Finlande, 1. **6.** Kosovo, 1.

ZONE AMSUD
10 pays, 4 qualifiés et 1 barragiste.
Les quatre premiers sont qualifiés. Le cinquième affronte en barrages par matches aller-retour le vainqueur de la zone Océanie.
Rendez-vous
13e journée, jeudi 23 mars, 21 h 30
Colombie-Bolivie
Vendredi 24 mars, minuit
Uruguay-Brésil
Paraguay-Équateur
0 h 30
Argentine-Chili
Venezuela-Pérou
Classement
1. Brésil, 27 pts. **2.** Uruguay, 23. **3.** Équateur, 20. **4.** Chili, 20. **5.** Argentine, 19. **6.** Colombie, 18. **7.** Paraguay, 15. **8.** Pérou, 14. **9.** Bolivie, 7. **10.** Venezuela, 5.

ZONE ASIE
45 pays, 4 qualifiés et 1 barragiste.
Troisième tour
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés. Les deux troisièmes s'affrontent par matches aller-retour et le vainqueur rencontre ensuite en barrages par matches aller-retour le quatrième de la zone Concacaf.

Groupe 1
Rendez-vous, 6e journée, jeudi 23 mars, 12 h 35
Chine-Corée du Sud
13 heures
Syrie-Ouzbékistan
17 heures
Qatar-Iran
Classement
1. Iran, 11 pts. **2.** Corée du Sud, 10. **3.** Ouzbékistan, 9. **4.** Syrie, 5. **5.** Qatar, 4. **6.** Chine, 2.

Groupe 2
Rendez-vous, 6e journée, jeudi 23 mars, 13 heures
Thaïlande-Arabie saoudite
14 heures
Irak-Australie
16 h 30
Émirats arabes unis-Japon
Classement
1. Arabie saoudite, 10 pts. **2.** Japon, 10. **3.** Australie, 9. **4.** Émirats arabes unis, 9. **5.** Irak, 3. **6.** Thaïlande, 1.

ZONE CONCACAF
35 pays, 3 qualifiés et 1 barragiste.
Cinquième tour
Les trois premiers sont qualifiés pour la phase finale et le quatrième dispute un barrage par aller-retour contre le cinquième de la zone Asie.
Rendez-vous, 3e j., samedi 25 mars
Trinité-et-Tobago-Panama
Mexique-Costa Rica
États-Unis-Honduras
Classement
1. Costa Rica, 6 pts. **2.** Mexique, 4. **3.** Panama, 4. **4.** Honduras, 3. **5.** Trinité-et-T., 0. **6.** États-Unis, 0.

ZONE OCÉANIE
11 pays, 1 barragiste.
Les vainqueurs de chaque groupe s'affrontent par aller-retour pour désigner l'équipe qui rencontrera en barrages le cinquième de l'Amsud.
Groupe A
Rendez-vous, 3e j., samedi 25 mars
Fidji-Nouvelle-Zélande
Classement
1. Nouvelle-Zélande, 4 pts. **2.** Nouvelle-Calédonie, 1. **3.** Fidji, 0.

Groupe B
Rendez-vous, 3e journée, jeudi 23 mars, 7 heures
Papouasie-Nouvelle-Guinée-Tahiti
Classement
1. Tahiti, 3 pts. **2.** Salomon, 3. **3.** Papouasie-Nouvelle-Guinée, 0.

Équipe de France

LES 24 BLEUS
3 gardiens: Areola (PSG, 24 ans, 0 sél., 0 but), Costil (Rennes, 29/1/0) et Lloris (Tottenham/ANG, 30/85/0).
8 défenseurs: Kimpembe (PSG, 21/0/0), Koscielny (Arsenal/ANG, 31/42/1), Kurzawa (PSG, 24/6/0), Mendy (Monaco, 22/0/0), Rami (FC Séville/ESP, 31/33/1), Sagna (Man City/ANG, 34/65/0), Sidibé (Monaco, 24/6/0) et Umtiti (FC Barcelone/ESP, 23/4/0).
6 milieux: Bakayoko (Monaco, 22/0/0), Kanté (Chelsea/ANG, 25/13/1), Lemar (Monaco, 21/1/0), Matuidi (PSG, 29/55/8), Rabiot (PSG, 21/1/0) et Tolisso (Lyon, 22/0/0).
7 attaquants: Dembélé (Dortmund/ALL, 19/3/0), Gameiro (Atletico/ESP, 29/12/3), Giroud (Arsenal/ANG, 30/59/21), Griezmann (Atletico/ESP, 26/39/14), Mbappé (Monaco, 18/0/0), Payet (OM, 29/32/8) et Thauvin (OM, 24/0/0).
Sélectionneur: Deschamps.

annonces classées

Tite

« Neymar n'a pas atteint son sommet »

Après avoir tout gagné avec les Corinthians, le sélectionneur brésilien a ressuscité la Seleçao en moins de six mois. *FF* est allé à la rencontre de l'homme providentiel.

Texte **Éric Frosio,** à Rio de Janeiro

« Vous verrez, il est adorable. » L'agent de sécurité qui officie à l'entrée du siège de la CBF n'a pas besoin de nous rassurer. Tout le monde sait que le sélectionneur du Brésil depuis juin 2016 est un homme charmant. Il est aussi un entraîneur respecté, sans aucun doute le plus compétent du pays. Après avoir tout raflé avec les Corinthians (2010-2013), Adenor Leonardo Bacchi, dit Tite (55 ans), a enfin eu sa chance à la tête d'une Seleçao en crise. En l'espace de six matches et six victoires lors des éliminatoires du Mondial 2018 (17 buts inscrits, 1 seul encaissé), le gaucho a redonné des couleurs et un style à une équipe emmenée par un trio explosif : Coutinho-Gabriel Jésus-Neymar. Encore inconnu en Europe, Tite nous a ouvert son bureau et a accepté de revenir sur les grandes étapes d'une carrière qu'il rêve de couronner par la conquête de la Coupe du monde 2018.

« Est-il vrai que Luiz Felipe Scolari est à l'origine de votre patronyme ?

C'est vrai, mais c'est un accident. *(Sourire.)* À l'époque, je jouais dans l'équipe des moins de 15 ans de mon collège *(NDLR : Colégio Estadual do Guarani).* Scolari, lui, était joueur professionnel à Caxias, professeur d'éducation physique et aussi entraîneur de l'équipe des moins de 15 ans. Il m'avait repéré et invité à faire un essai à Caxias. Mon vrai nom est Adenor mais, dans mon équipe, il y avait un camarade qui jouait lui aussi milieu de terrain et qui s'appelait Tite. Quand j'ai débarqué pour faire mon essai, Scolari s'est trompé en me présentant au staff de Caxias. Et c'est comme ça que je suis devenu Tite. *(Sourire.)*

Quel type de milieu de terrain étiez-vous ?

J'étais plus un numéro 8 qu'un 6. Mais j'ai eu plusieurs blessures au genou et j'ai dû reculer comme milieu défensif. J'avais une bonne qualité de passe et un bon jeu de tête. Mais physiquement je n'étais pas très explosif. J'étais même un peu lent.

Quel était votre modèle à cette époque ?

Sans aucun doute Paulo Roberto Falcao. Il savait tout faire : défendre, créer, dribbler. Il incarnait ce que devait être un grand milieu de terrain.

À peine retraité, vous devenez préparateur physique, puis coach. Et dès votre première expérience comme numéro 1, à trente-neuf ans, vous remportez le titre de champion de l'État du Rio Grande do Sul avec Caxias.

« Celui qui ne joue pas mérite le même traitement que celui qui joue. »

Était-ce un exploit digne de celui de Leicester champion d'Angleterre ?

C'est exactement ça ! Il y avait au moins trois équipes largement supérieures techniquement et financièrement : le Gremio de Ronaldinho, le puissant Inter Porto Alegre et la Juventude qui avait de gros moyens avec Parmalat. Avant le Championnat, je me suis dit que terminer quatrième serait déjà un exploit. Notre secret ? On m'a laissé travailler pendant deux ans ! C'est presque inimaginable au Brésil. On a pu mettre en place un projet et aller au bout.

Après plusieurs expériences mitigées (Gremio, Corinthians, Atletico Mineiro), on vous laisse encore le temps de construire un projet à l'Inter Porto Alegre (108 matches sur le banc). Bolivar, votre ancien joueur, nous a confié qu'il n'avait jamais vu un coach aussi adoré par le vestiaire. C'est votre marque de fabrique ?

Le respect est absolument essentiel. Celui qui joue et qui fait la différence, c'est facile de le respecter. Mais celui qui ne joue pas mérite le même traitement. Moi, je donne la même attention, la même écoute à tous les joueurs. C'est ce que je voulais en tant que joueur et c'est ce que je donne à mes hommes en tant que coach.

Bolivar nous a aussi expliqué votre innovation lors d'un match de Libertadores contre Estudiantes La Plata en 2008, quand vous alignez une défense composée de quatre défenseurs centraux…

En fait, l'idée m'est venue en regardant la Juventus de Fabio Capello, qui jouait à l'époque en 4-4-2. Et qui était latéral droit ? Thuram, qui a pourtant très souvent évolué comme défenseur central. J'ai alors compris les conceptions défensives italiennes. Trois ans plus tard, je m'en suis inspiré pour monter ma défense. Bolivar, qui était titulaire dans l'axe, a accepté de jouer à

Dynamique. Six matches, six victoires lors des éliminatoires du Mondial 2018. Sous les ordres de Tite, les Brésiliens ont fait carton plein et repris le leadership en Amsud.

Thomas Santos/AGIF

droite. Il est devenu mon Lilian Thuram. Marcao a joué à gauche, Indio et Alvaro dans l'axe. On a été hyper solides et on a gagné la Copa Sudamericana *(l'équivalent de la Ligue Europa).*

Vous entraînez ensuite les Corinthians (2010-2013), avec notamment un certain Ronaldo…

Quand je suis arrivé, je me suis dit : "Waouh, je vais entraîner Ronaldo Fenomeno !" Jamais un surnom n'a été aussi bien adapté. Ronaldo était tellement phénoménal que sans condition physique et avec un genou douloureux, il était encore différent des autres. Il voyait mieux et plus vite. Sa qualité de passe était impressionnante et sa faculté à conclure, je n'en parle même pas. Il avait besoin de trois ballons par match. Sur le premier, c'était but. Sur le deuxième, les supporters faisaient "waouhhhhh" et sur le troisième il offrait un caviar à un partenaire. C'était ça, Ronaldo ! Pour le reste, il était adorable et c'était un vrai plaisir de l'entraîner.

C'est l'époque où vous raflez tout : la Libertadores, le Mondial des clubs contre Chelsea…

J'ai atteint mon Everest ! C'était merveilleux. On a bossé et les titres sont venus. Et cette communion avec les supporters, c'était fabuleux !

Aux Corinthians, vous travaillez aussi avec Marquinhos mais vous ne l'utilisez pas, ou très peu. Le président de l'époque affirme que vous le trouviez trop petit pour un défenseur central…

Ce n'est pas exactement ça. On s'était réunis avec le président pour évoquer sa situation. Moi, je suis entraîneur, pas manager. Cette histoire est un malentendu. Je l'avais vu pour la première fois en finale de la Copa Sao Paulo. Antonio Carlos *(l'autre défenseur central)* avait marqué le but du titre, de la tête. Mais moi, j'avais repéré l'autre sur une action où il pique un sprint et réalise un magnifique tacle européen, comme on dit, sans faire de faute. J'avais regardé Edu *(son fidèle adjoint)* pour lui dire : "Le meilleur, c'est Marquinhos." À dix-sept ans, je lui ai fait disputer un clasico contre Palmeiras comme milieu défensif. On a gagné 2-0 et il a été super bon. Ensuite, je l'ai préparé comme arrière droit pour affronter Santos, je voulais le mettre au marquage de Neymar. Il était le seul à pouvoir le museler. À l'époque, il devait faire 1,78 m, aujourd'hui il fait 1,82 m je pense. Il était encore en phase de maturation. J'ignorais s'il allait jouer milieu, latéral ou défenseur central. Je savais en revanche qu'il était super fort.

« Thiago (Silva) m'a dit : "Je suis là, je veux faire mon travail." »

En 2014, vous prenez une année sabbatique et voyagez en Europe. C'est à ce moment-là que votre philosophie de jeu a évoluée.

Oui, c'est vrai. J'ai assisté à des matches comme City-Barcelone, j'ai discuté pendant des heures avec Carlos Bianchi, j'ai participé aux entraînements du Real Madrid de Carlo Ancelotti. J'ai analysé, réfléchi, échangé. En revenant de ce périple, je me suis décidé à jouer de façon plus offensive. J'ai retrouvé les Corinthians et j'ai pu monter une équipe plus spectaculaire afin de boucler la boucle.

Vous êtes allé en France lors de votre tournée européenne ?

Non, mais je me suis rattrapé depuis ! *(Il était notamment au Parc des Princes pour assister à PSG-Barcelone).* Je voulais rencontrer Laurent Blanc pour parler avec lui des Brésiliens du PSG.

Mais cela n'a pas pu se faire. Je le regrette. J'aurais bien aimé savoir ce qu'il pense de Lucas par exemple, comment il voit sa progression, etc.

En juin 2016, vous succédez à Dunga à la tête de la Seleçao. Paulo André, qui était votre capitaine aux Corinthians, a regretté dans les colonnes de *FF* qu'un homme aussi honnête que vous collabore avec une entité aussi corrompue que la Confédération brésilienne de football…

J'ai été dans le doute quand j'ai reçu cette invitation. J'ai écouté pour savoir quelle était l'idée de la CBF, quelle serait mon autonomie, etc. De façon un peu égoïste, j'ai pensé que je pouvais réaliser mon rêve et contribuer à mon humble niveau à améliorer notre sport, à le faire évoluer.

Devenu sélectionneur, votre première décision a été de rappeler Thiago Silva…

Il y avait beaucoup d'interférences autour de ce dossier. Moi, j'aime bien quand on se parle les yeux dans les yeux. J'ai appelé Thiago pour lui demander si je pouvais compter sur lui. Il m'a dit : "Je suis là, je veux faire mon travail." Je ne suis pas revenu sur le passé, je ne lui ai rien promis, mais je l'ai senti soulagé. J'ai fait la même chose avec Marcelo.

« La France et le Brésil sont de la même famille. »

Le fait de jouer avec Marquinhos peut-il aider Thiago Silva, actuellement remplaçant, à retrouver sa place de titulaire au détriment de Miranda ?

Il faudra être fort pour être titulaire. Je leur garantis une compétition loyale. Ça va élever leur niveau d'exigence et par conséquent le niveau de l'équipe. Miranda et Marquinhos ont débuté le travail. Et Marquinhos a gagné la médaille d'or des JO en étant impressionnant. Mais ils savent que leur place n'est pas garantie et qu'ils vont devoir maintenir leur niveau.

Retirer le brassard de capitaine à Neymar, n'est-ce pas la meilleure décision que vous ayez prise ?

Je ne le lui ai pas enlevé, c'est lui qui a pris la décision. Quand je l'ai embrassé après la médaille d'or olympique, il m'a dit : "Professeur, je ne veux plus être capitaine." Je lui ai dit : "Va d'abord faire la fête." Il a rigolé mais sa décision était prise. Neymar est dans le top 3, mais il n'a pas encore atteint son sommet. Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, oui. Il n'a que vingt-cinq ans, il a encore une marge de progression.

Vous comparez souvent le foot à la boxe, pourquoi ?

Je le compare aussi au basket. Tu fais tourner le ballon pour déplacer la défense afin de t'infiltrer et de trouver la faille. C'est le même principe. La boxe, tu maintiens la pression pour moins courir, c'est statistiquement prouvé. Tu commandes le jeu, tu attaques une fois, deux fois, à droite, à gauche et après tu mets K.-O. ton adversaire. *(Il mime un uppercut et rigole.)*

Pour conclure, que pensez-vous du football français ?

J'aime le joueur français. Il est créatif, il a d'une certaine façon un ADN qui ressemble à celui des Brésiliens. Zidane et Zico sont les deux joueurs les plus extraordinaires *(il le répète trois fois),* les plus fascinants que j'aie vus. Ils rendaient simples des choses compliquées. Leur facilité à donner des passes était magique. Plus jeune, j'ai aimé aussi Michel Platini. On a perdu en 1986 mais je ne pouvais pas m'empêcher de dire que Platini était incroyable. On dit que le Brésil a perdu la finale de 1998 mais non, c'est la France qui a gagné. Elle avait une très belle équipe. Pour moi, la France et le Brésil sont des frères ou des cousins, ils sont de la même famille.» **É. F.**

Leaders. Thiago Silva, rappelé par Tite, doit encore regagner sa place, tandis que Neymar a cédé son brassard de capitaine.

Sébastien Boué

Voyageur. Grâce à Linkedin, le Normand a prolongé le plaisir de jouer et découvert un nouveau Championnat.

Cédric Hengbart

« Ici, ce n'est pas pour l'argent »

Après avoir joué à Caen, Auxerre, l'AC Ajaccio et en Inde, le défenseur de trente-six ans s'est lancé dans une nouvelle aventure à Malte, au Mosta FC. Il raconte.

Texte **Tanguy Le Séviller**

« Comment je me suis retrouvé à Malte ? C'est un concours de circonstances. En Inde, j'ai pas mal utilisé les réseaux sociaux et certains joueurs m'ont dit de me mettre sur Linkedin, que ça marchait pas mal en Angleterre. J'ai écrit que j'étais libre. J'ai été contacté par plusieurs agents, de partout dans le monde. C'est finalement un agent français qui m'a permis de trouver un club à Malte. J'ai dit oui en une heure. J'ai appelé ma femme, elle m'a demandé si j'avais envie d'y aller, j'ai dit oui, elle m'a dit de foncer. C'était un mercredi midi.
Le lendemain, à 6 heures, j'ai pris l'avion. Je n'y suis pas allé pour l'argent, c'est clair. Ils me paient l'appartement, mais pas la voiture. J'en ai une de location pour trois mois, ça me va très bien. Je ne me plains pas, j'ai signé en connaissance de cause. En France, cela faisait trois ans que je n'avais rien alors que je pense avoir encore le niveau L2 ou au moins National. Je sors d'une grosse saison en Inde où j'ai disputé dix-sept matches en deux mois et demi et atteint la finale du Championnat. Mais les clubs français préfèrent miser sur un jeune de vingt ans. Il y a un intérêt économique, c'est logique. Au niveau des infrastructures, à Malte, c'est comme un club de DH. On s'entraîne sur un terrain où toutes les équipes du club jouent. Le vestiaire est tout petit, parfois il n'y a pas assez d'eau chaude pour tout le monde. On a seulement le survêtement du club et des chaussettes. Quant aux matches, ils se déroulent sur une dizaine de terrains dans toute l'île. Pour l'instant, on évolue sur des synthétiques mais dès que les températures vont remonter, on jouera sur de l'herbe.

« AU DÉBUT, LE COACH NE ME PARLAIT PAS »

On s'entraîne en fin de journée car la plupart des joueurs maltais travaillent. Certains sont livreurs, d'autres dans l'armée. Il y a aussi beaucoup d'étudiants, notre équipe est très jeune. C'est aussi pour ça qu'on n'est pas bien classés. Du coup, les dirigeants essayent de renforcer le groupe. Ils m'ont dit qu'ils avaient parlé avec des joueurs français. Le règlement interdit d'aligner plus de sept étrangers. On s'est pourtant déjà retrouvés avec quinze étrangers à l'entraînement. Il y a beaucoup d'Africains, des Slovaques, aussi, car le coach est originaire de là-bas. Mais tout le monde parle anglais. Grâce à mes trois saisons en Inde, je le maîtrise bien. Le maltais, c'est un peu d'anglais, un peu d'arabe, un peu d'italien, un peu de tout en fait. Au début, le coach ne me parlait pas du tout. Il ne devait pas savoir qui j'étais. *(Rires.)* J'ai été pro, j'arrivais tôt avant les entraînements, je repartais après. Il m'a beaucoup parlé ensuite. Il compte sur moi. L'objectif, c'est le maintien. Il y en a un seul qui descend et un autre qui dispute un barrage. C'est encore jouable. L'île n'est pas très grande. Du nord au sud, on fait le trajet en trente, quarante minutes. Moi, je vis à San Giljan, un petit village en bord de mer, à dix minutes du centre d'entraînement. Récemment, on est allés visiter La Valette, la capitale, avec un coéquipier. Il y a quelques cathédrales, des rues piétonnes, c'est très mignon. On a aussi été voir le sud de l'île, on a pris des chemins où seule une voiture peut passer. J'ai vu qu'il y avait quelques gros tournois de poker. J'aimais bien ça, mais je me suis calmé. Les gens sont extras. Ils se plient en quatre dès qu'on a besoin de quelque chose. »

Pascal Pochard/L'Équipe

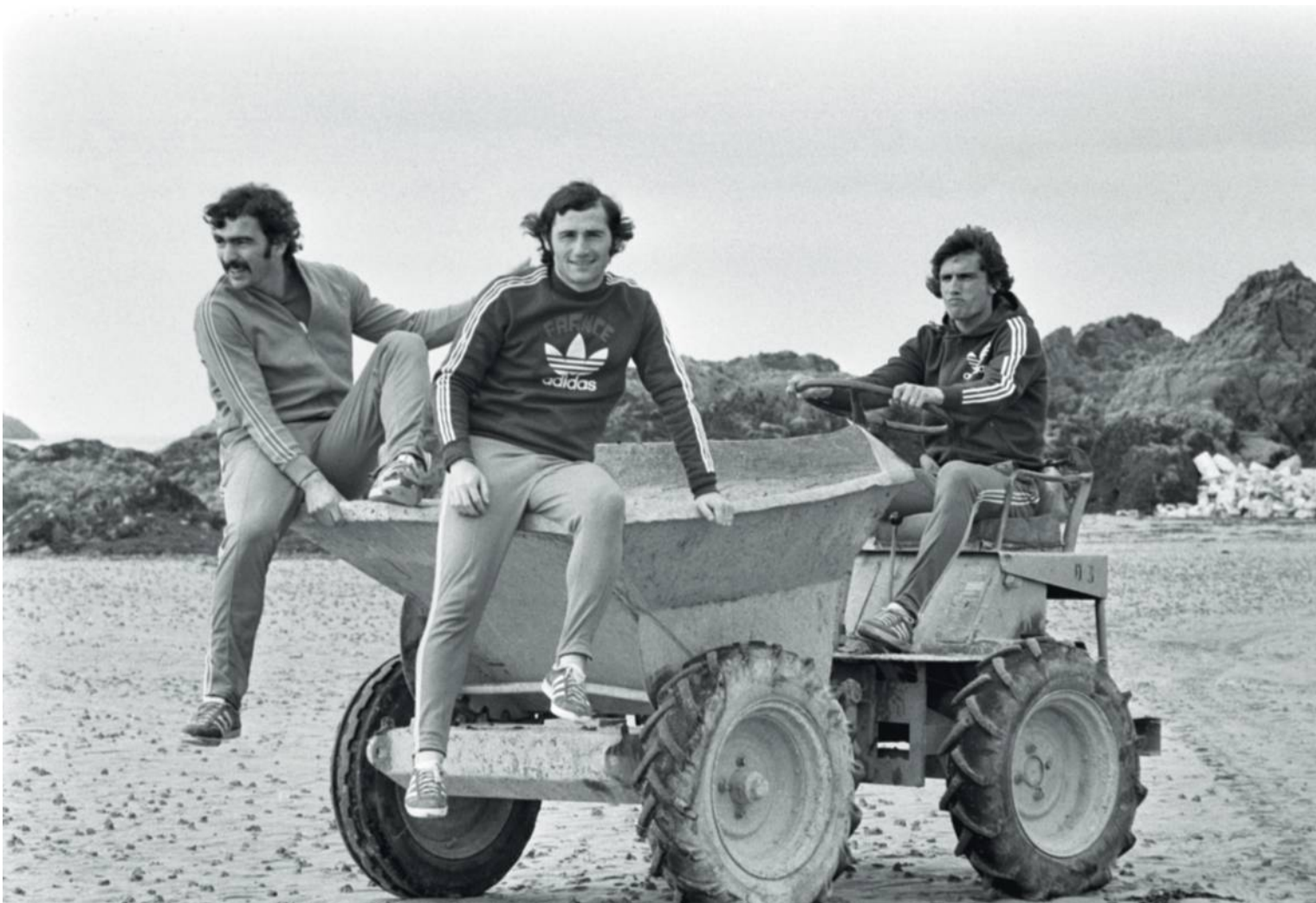
La vie de château... de sable pour les Bleus

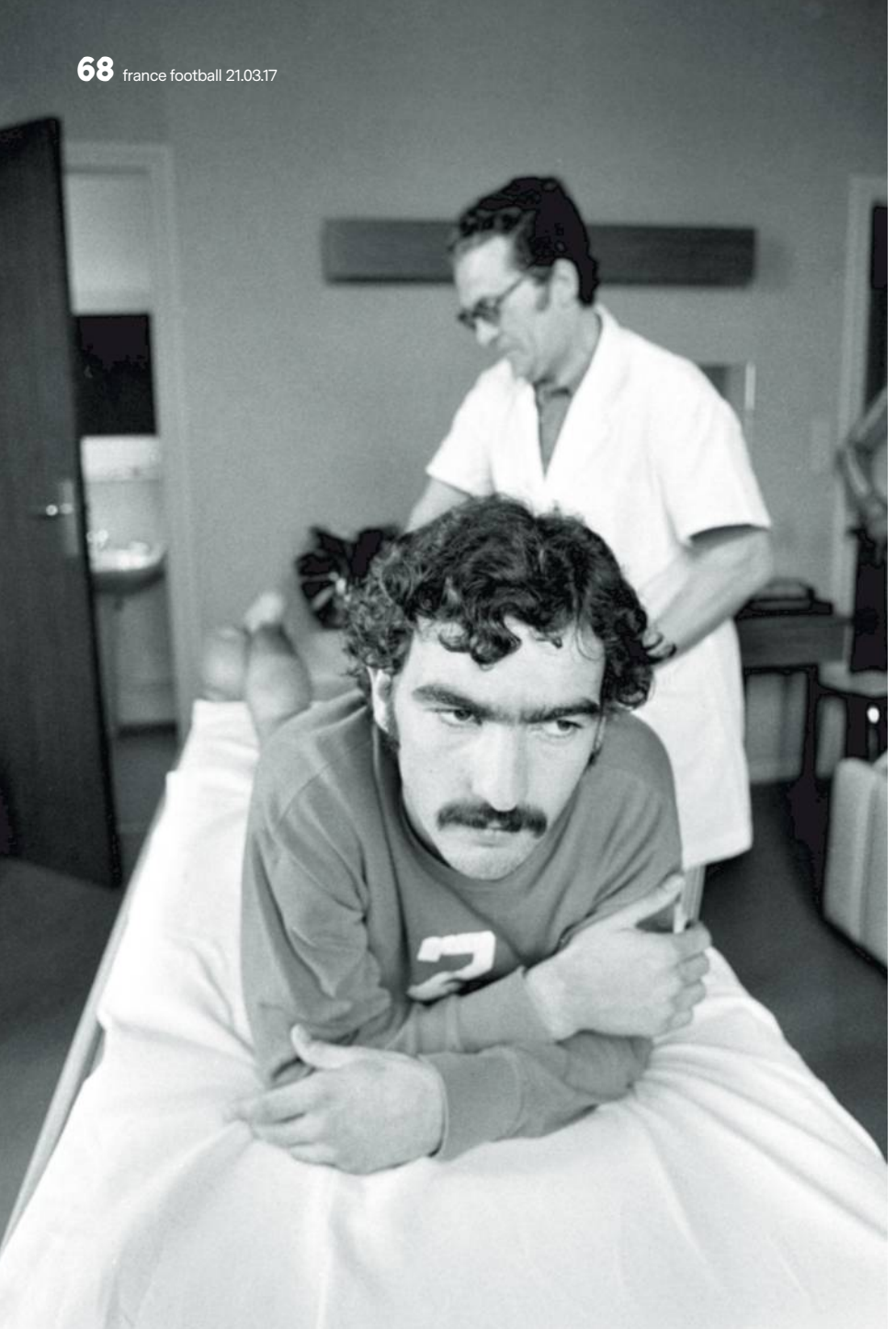
Avant de s'installer à Clairefontaine pour préparer leurs matches, les Bleus ont par le passé voyagé à travers la France, comme entre 1970 et 1973 où la troupe de Georges Boulogne est souvent venue à Saint-Malo.

Photos **L'Équipe**

Enchantés.
Un plongeon, pour Georges Carnus, et une pose, pour Jean Djorkaeff, à l'occasion de sa quarantième sélection, avant de vite aller retrouver la mascotte des Tricolores, un certain Pierre Perret.

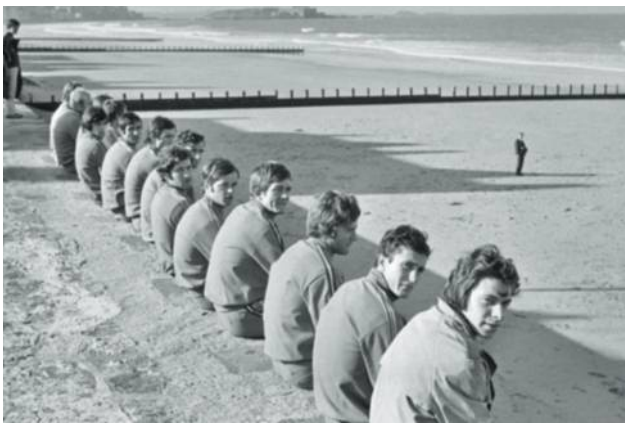
Bolides.
À chacun sa préparation. Henri Michel et ses collègues (en haut avec Michel Mézy et, en bas, avec Raymond Domenech et Serge Chiesa) ont profité de leur séjour malouin pour s'essayer à tous les engins pendant que Jean-Pierre Adams, Jean-Michel Larqué et Marius Trésor tentaient d'improviser un ballet de jongles sur sable.





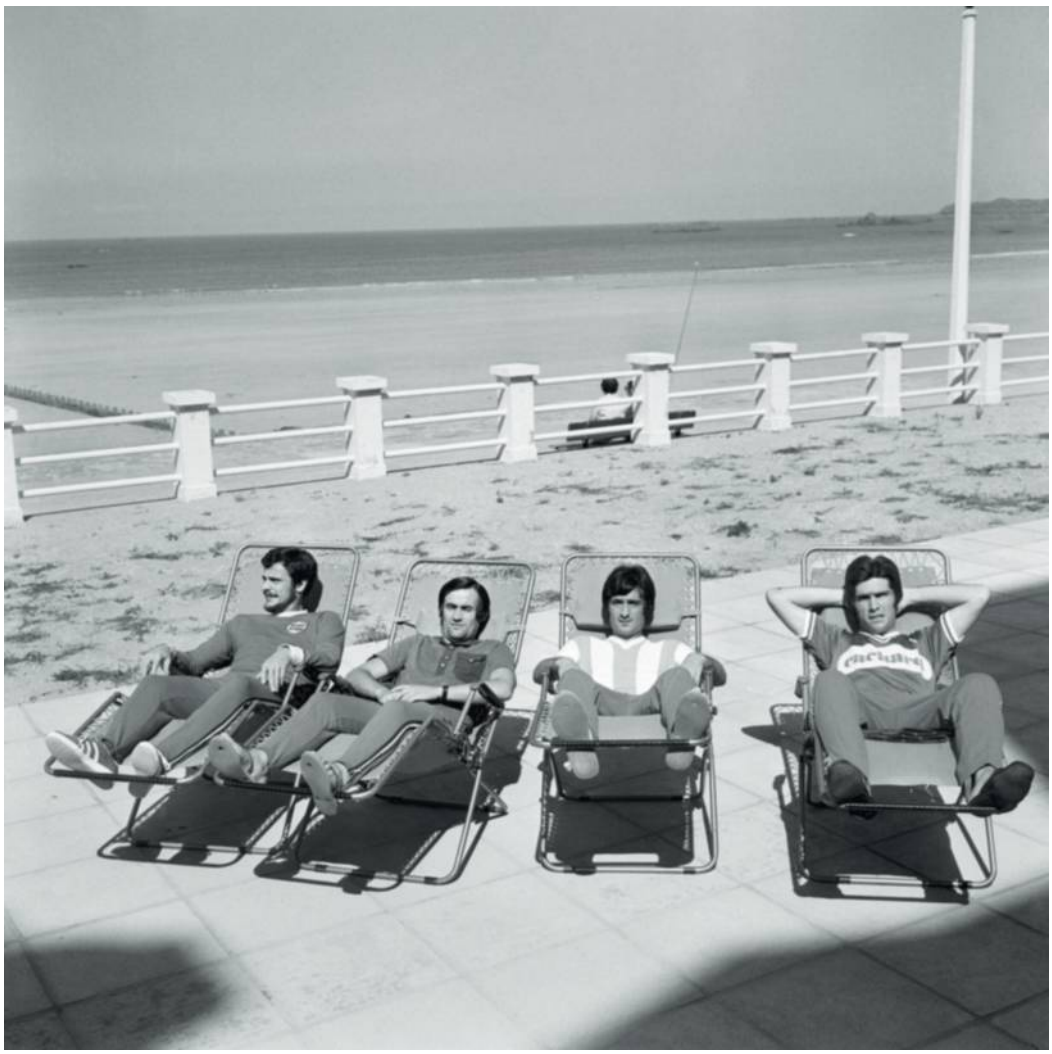
Soins.
Ce ne sont pas encore les cadences infernales mais la table de massage est déjà incontournable, même pour Raymond Domenech. Pour récupérer, Bereta, Loubet, Hervé Revelli et Lech préfèrent, eux, la plage.

Tir.
Qui c'est les plus forts ? Évidemment c'est compliqué de choisir entre l'équipe de Carnus (à gauche) et celle d'Aubour (à droite).

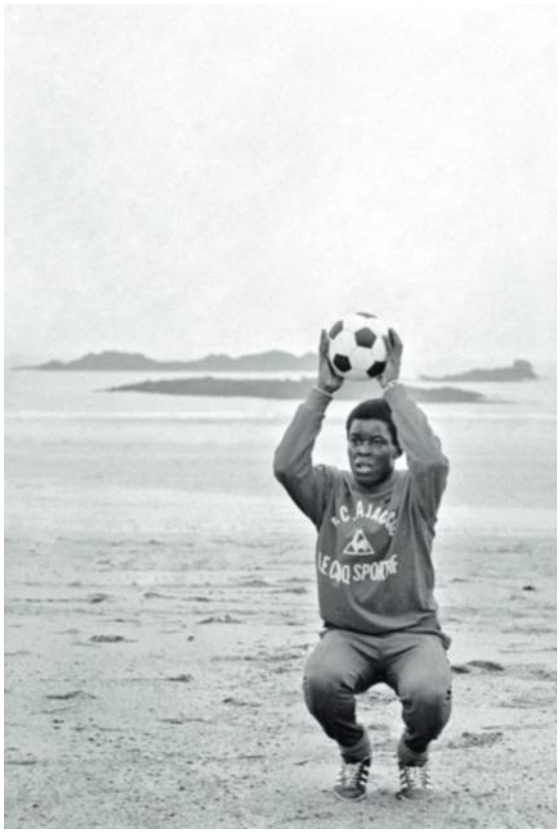


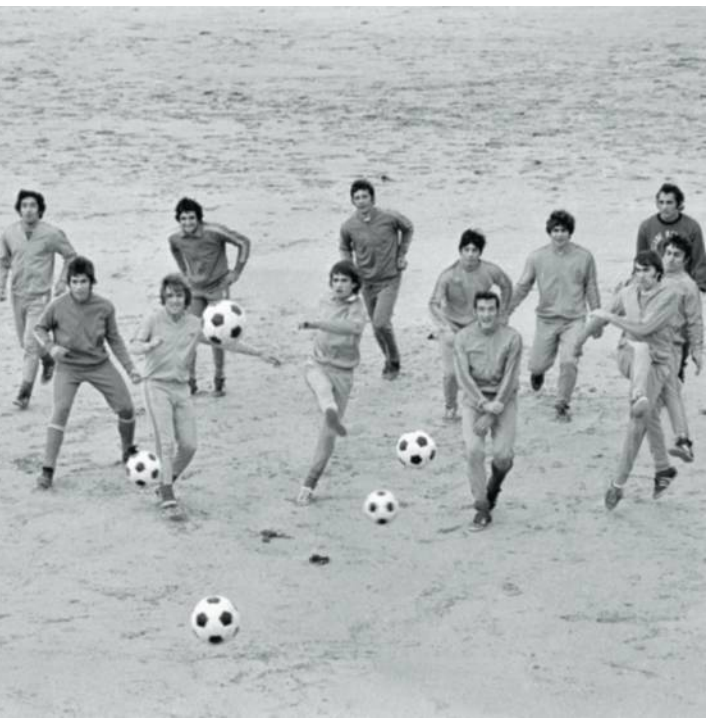
Régime.
Henri Michel et Jean-Pierre Adams en pleine séance gastronomique, avant de filer observer les équilibristes Georges Lech, Hervé Revelli, Marc Molitor et Georges Bereta.

Détente.
Jean-Claude Bras, Bernard Blanchet, Jean-Paul Rostagni et Jacky Vergnes réinventent le transat non pas en solitaire mais en groupe.



Courses.
À l'époque, pas toujours facile de miser sur le bon cheval chez les Bleus. Cette fois, il fallait choisir entre les attelages Revelli-Loubet, Mézy-Novi, Rostagni-Djorkaeff, Adams-Trésor et Blanchet-Larqué.





Poses.
Si Marius Trésor et quelques autres taquinent le ballon, beaucoup profitent également du séjour malouin à leur manière : Floch, Revelli, Quittet, Bereta et Larqué autour d'un gouvernail, et Broissart, Gardon, Trésor, Rostagni et Baratelli réunis pour une photo d'équipe assez perchée.

business

EDF éclaire l'EDF

Partenaire de la FFF depuis 2014, le fournisseur d'électricité ne s'intéresse pas qu'aux Bleus.

À l'heure où les Bleus sont de retour sous les projecteurs, ses sponsors se retrouvent eux aussi dans la lumière. À commencer par EDF, premier fournisseur et producteur d'électricité de France, partenaire de la sélection nationale depuis 2014. «Ç'avait un sens puisque le football est l'un des sports les plus populaires et nous sommes l'une des entreprises préférées des Français», analyse Alexandre Boulleray, responsable du sponsoring sportif pour EDF. Historiquement présent dans le sport, de la natation au canoë-kayak, le groupe français a fait le choix de toucher un nouveau public.

Pour la Fédération française de football, EDF représente plus qu'un mécène, il apporte également son savoir-faire. «Ils nous accompagnent dans notre transition énergétique, explique Stéphane Barthouil, responsable sponsoring de la FFF. Ainsi, l'électricité de Clairefontaine et celle du siège de la FFF *(NDLR: situé à Paris, dans le XVe arrondissement)* sont 100% renouvelables.» «Nous allons également participer à la rénovation énergétique de quatre clubs amateurs», ajoute Alexandre Boulleray.

«UNE VITRINE MÉDIATIQUE TRÈS FORTE»

Évidemment, la principale visibilité d'EDF reste l'équipe de France masculine. «Une vitrine médiatique très forte pour nos partenaires, et un véritable accélérateur de business», reconnaît Stéphane Barthouil. Surtout pour un partenariat signé avant un Euro disputé à domicile. Forcément, plus l'équipe a de bons résultats, plus la visibilité est grande. Du coup, n'est-ce pas compliqué pour un sponsor d'exister en dehors des périodes internationales? «C'est un tout, confie Alexandre Boulleray. Nous sommes très fiers de soutenir l'équipe de France, mais nous voulons aussi être sur le terrain. Il y a beaucoup de choses à faire au-delà des A.»

Par exemple, une tournée de la Coupe de France sur six sites EDF et six clubs amateurs, des contenus spécifiques en prévision de l'Euro féminin 2017 aux Pays-Bas (du 16 juillet au 6 août prochains), et même une websérie *Éclairons les Bleus,* diffusée avant le début de l'Euro 2016. «Nous croyons beaucoup au développement et à la féminisation du sport, conclut Alexandre Boulleray. EDF a un vrai rôle à y jouer.»

Cindy Jaury

sélection TV

Du 21 au 27 mars

Mardi 21 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
19.25 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.45 RMC SPORT 1 *Les insupportables*

Mercredi 22 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
19.25 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.40 beIN SPORT 1 Allemagne-Angleterre, match amical.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *France-Espagne, finale de l'Euro 1984.*

Jeudi 23 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
17.55 EUROSPORT 1 Allemagne-Suisse U20, match amical.
18.55 beIN SPORT Bayern Munich-Paris-SG, C1 féminines, quarts aller.
19.25 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.00 EUROSPORT 1 Wolfsburg-Lyon, C1 féminines, quarts aller.
20.45 RMC SPORT 1 *Chapecoense, la Copa en héritage.*
23.55 beIN SPORT Uruguay-Brésil, éliminatoires Mondial 2018.

Vendredi 24 mars

11.45 CANAL+ SPORT *Champions League Weekly*
13.30 RMC SPORT 1 *Chapecoense, la copa en héritage.*
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
17.50 CANAL+ SPORT Géorgie-Serbie, éliminatoires Mondial 2018.
19.25 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.40 CANAL+ SPORT Espagne-Israël, éliminatoires Mondial 2018.
22.40 CANAL+ SPORT *Le journal des Qualifiers*

Samedi 25 mars

17.50 CANAL+ SPORT Suède-Biélorussie, éliminatoires Mondial 2018.
18.00 la chaîne L'ÉQUIPE France-Angleterre U20, match amical.
19.00 EUROSPORT 1 New England Revolution-Minnesota United, MLS.
19.55 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée, le mag.*
20.35 TF1 Luxembourg-France, éliminatoires Mondial 2018.
21.00 EUROSPORT 1 New York RB-Real Salt Lake, MLS.
21.30 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
22.35 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée, le mag.*

Dimanche 26 mars

11.05 TF1 *Téléfoot.*
17.50 CANAL+ SPORT Angleterre-Lituanie, éliminatoires Mondial 2018.
19.25 CANAL+ SPORT *Canal Football Club.*
20.40 CANAL+ Irlande du Nord-Norvège, éliminatoires Mondial 2018.
22.40 CANAL+ SPORT *Le journal des Qualifiers*
22.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée, le mag.*

Lundi 27 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
19.25 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
22.20 CANAL+ SPORT Portugal-Hongrie, éliminatoires Mondial 2018.
23.05 EUROSPORT 1 *MLS Highlights.*

Match en direct.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

conso

Dessine-moi un maillot

Depuis le 7 mars, les supporters de Valenciennes (L2) aiguisent leurs crayons, sortent leurs feutres ou manipulent la souris avec assiduité. Kipsta (filiale du groupe Décathlon), l'équipementier du club nordiste, a lancé un concours auprès des fans pour imaginer le troisième maillot 2017-18. Grâce à une plateforme via Facebook, les experts ou novices en design et mode pourront donner libre cours à leur imagination en utilisant textures et pictos mis à leur disposition. Puis, du 27 au 31 mars, un jury composé de membres de Kipsta, de représentants du VAFC et de joueurs du club choisiront les dix finalistes. Enfin, du 3 au 9 avril, les dix projets seront soumis au vote des internautes, toujours via Facebook. Résultat mi-avril. **L. Cr.**

https://www.facebook.com/kipstah

Carlo à l'écoute

Pourquoi il faut l'acheter. Pour lever les mystères qui entourent le Mister et son management. **Le passage marquant.** « J'aime parler aux joueurs de leur vie, plaisanter avec eux, ne pas limiter nos échanges à la tactique. »

Mes joueurs et moi, l'homme qui murmurait à l'oreille des stars, *par Carlo Ancelotti, éditions Hugo Sport, 19,95 €.*

l'humeur de faro

vide ton sac

Jordan Amavi Aston Villa

CHAUSSURES : «J'en ai trois paires : une de moulés, deux de vissés. Je ne sais pas combien j'en use par saison, vu que j'en reçois par mon sponsor, je peux choisir de changer ou pas comme je veux, ce n'est pas un problème. J'ai mon nom, mon prénom et mon numéro marqués dessus. »

TÉLÉPHONE PORTABLE : «Dans mon sac, il y a mon père. Je dis ça parce que je l'appelle tout le temps. Je lui passe un coup de fil avant et après les matches. J'ai une relation particulière avec lui. Il a toujours cru en moi. Dans ma famille, on a tous voulu jouer au foot, mais ils ne sont pas arrivés aussi haut, du coup, ils m'ont tous poussé, notamment mon père. Au moment de ma blessure *(NDLR : ligaments croisés en 2015)*, il a su trouver les mots. Mon téléphone me sert aussi pour

débriefer sur Snapchat après un match avec quelques amis qui ont regardé la rencontre et ont peut-être vu que je me suis fait dribbler ! »

TROUSSE DE TOILETTE : «Quand je fais mon sac, je n'ai quasiment rien à prendre. Le club s'occupe de tout. Je dois simplement penser à ma trousse de toilette. Shampoing, gel douche, déodorant, brosse à dents, peigne… voire chargeur de portable ! Et mon parfum, Gris Montaigne de Dior. Ça commence à faire un petit moment que j'utilise le même. À une époque, j'ai voulu changer, mais on me l'a déconseillé, les gens étaient habitués à celui-là. *(Il rigole.)* D'ailleurs, mon père veut le même… »

VÊTEMENTS : «En sortant du vestiaire, je mets souvent le survêtement d'Aston Villa. Il arrive aussi qu'on soit en costume du club. Dans mon sac, j'ai parfois le maillot que j'ai échangé avec un adversaire, souvent des gens que je connais, comme Kurt Zouma la saison dernière. »

OBJETS CONNECTÉS : «Mon casque pour la musique. Dans ma playlist, il y a du rap français comme Alonzo ou Booba, du rap américain comme Future. » **Timothé Crépin**

Facebook Kipsta - Pierre Lahalle

le tacle à retardement de julien cazarre

L'arbitre acculé !

Nos chers dirigeants du club qu'abrite la Ville lumière (qui ne porte pas son nom par la simple présence de la bande à chicha qui orne son vestiaire), à savoir Nasser et… Merde, c'est qui déjà les autres ? Ah oui, Olivier Létang et Patrick Kluivert, qui à eux deux ont à peu près le charisme et l'influence d'un jeune curé de campagne picard dans la banlieue de Molenbeek… Kluivert et Létang, un duo d'avenir qui oscille entre les Charly et Lulu et les frères Taloche. Nos chers dirigeants, disais-je, ont décidé quelques jours après « la demontada » d'envoyer une lettre à l'UEFA pour se plaindre de l'arbitrage… Ils n'ont pas gueulé après le match (comme un bon vieux Aulas), ni pendant le match (comme un bon vieux Aulas), ni même avant le match (comme un bon vieux Aulas). Non, ils ont attendu que les supporters du Real insultent l'arbitre pour se dire :

« Mais les gars, on est cons, on a oublié de gueuler sur l'arbitrage ! Olive, t'as rien dit après le match ?

– Ben non, désolé Nasser, je pensais que Patrick le ferait !

– C'est qui que t'appelles Patrick ?

– Ben Kluivert.

– Qu'est-ce que le consultant Ligue 1 de beIN vient faire là-dedans ?

– Mais il est directeur du football.

– Ah bon ? Ah, oui merde c'est vrai… O.K., je vais envoyer un courrier et crois-moi ça va chier dans le ventilo, y en aura partout !

– Oui, t'as raison, faut les déglinguer à l'UEFA.

– Oui… enfin… je vais quand même dire : "S'il vous plaît", pour débuter et "cordialement" pour finir.

– Bien entendu. »

Ah, ça c'est un grand club ! Qui sait se faire respecter ! Paname c'est pas un club de chbeb, frérot, on est là ! Des vrais chiens de la casse. On mange des ronces, on met des survêts Vuitton et on écoute Booba (enfin depuis le 8 mars, on a compris que c'était Bouba le petit ourson, pas le rappeur). Eh oui, après cinq ans à dire merci, à baisser les yeux et à demander pardon comme des investisseurs chinois, le Qatari à brushing a décidé de sortir les cojones pour rentrer dans le lard de l'UEFA. Parce que tout le monde le sait, quand tu te fais éliminer, c'est la faute de l'arbitre… Point final.

Les mecs t'ont marché dessus, t'as une dédicace de la pompe de Neymar calligraphiée sur la tronche en taille 44, et le cul rouge comme un soleil couchant de Méditerranée, mais c'est la faute de l'arbitre (pour le soleil couchant, ceux qui aiment Michel Sardou apprécieront la référence, pour ceux qui n'aiment pas Michel Sardou… allez voter Poutou et m'emmerdez pas.)

Putain, mais c'est vrai ! Y avait rouge pour Piqué, y avait péno sur Di Maria, y avait rien sur Suarez ! Vous avez tout gâché alors qu'on avait tout bien fait comme il faut. Salaud d'arbitre qui nous a foutu dedans, qui a crié « laisse !!! » à Trapp sur le premier but alors qu'il allait sortir avec les poings… Sinon, il aurait dégagé, il est pas débile Trapp. Salaud d'arbitre qui a hurlé « t'es seul » à Marquinhos pour pas qu'il dégage sur le deuxième but alors qu'il avait Neymar dans le dos. Sinon, il aurait assuré, il est pas débile Marquinhos. Salaud d'arbitre qui a gueulé « Jack a dit couchez-vous » à Meunier pour qu'il se vautre lamentablement devant Neymar en pleine surface alors que la situation était maîtrisée. Sinon il serait resté debout, il est pas débile Meunier.

> « Le Qatari à brushing a décidé de rentrer dans le lard de l'UEFA. »

C'est vraiment une honte et nous espérons tous que ça ne se reproduira pas. Ah ça, ça ne se produirait pas si c'était le Real Madrid ou l'Atletico en face ! Parce qu'au Real et à l'Atletico y a des mecs comme Ramos, Pepe, Godin et Juanfran qui ont des bollocs de compète qui tiendraient même pas dans les mains de Shaquille O'Neal. Eux, ils n'écoutent pas Ruff, ils n'ont pas de crew, ils représentent pas le 93 façon gangsta du ghetto mais ils ne sont pas pris de gastro en mode tourista chorizo crème fraîche quand ils mettent les pieds au Camp Nou. Mais de toute façon, comme disait un célèbre Bernard : « L'arbitre, c'est comme une femme, plutôt que de lui gueuler dessus après, offre-lui des fleurs avant. »

Frank Seguin

nouveau **HORS-SÉRIE**

guide Formule 1

En vente chez votre marchand de journaux. 5,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

EST. 1873
Heineken®
Heineken
PUBLICIS CONSEIL
RCS Nanterre 414 842 062
Heineken est née à Amsterdam au bord du lac Ij, aujourd'hui traversé par le pont Enneüs Heerma.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.